

R. HEMON



**LA LANGUE  
BRETONNE  
ET  
SES COMBATS**



EDITIONS DE BRETAGNE

---

---

---

# **LA LANGUE BRETONNE**

**ET SES COMBATS**

ROPARZ HEMON

**LA LANGUE BRETONNE**  
**ET SES COMBATS**



EDITIONS DE BRETAGNE

LA BAULE

1947

*Kinniget eo al levr-mañ  
d'ar re o deus roet o  
buhez evit ma vevo o  
yezh.*

*Tous droits réservés*

I.

**CE QU'EST LE BRETON**

## GÉNÉRALITÉS

A l'extrémité de la presqu'île armoricaine, à l'ouest d'une ligne qu'on peut décrire sommairement comme allant de Saint-Brieuc à Vannes, s'étend le domaine du breton. C'est la Basse-Bretagne. Elle comprend le Finistère, une partie des Côtes-du-Nord et la majeure partie du Morbihan, ou si l'on préfère, le Trégor, le Léon, la Cornouaille et le Pays de Vannes.

On estime à un peu plus d'un million la population dont la langue usuelle est le breton. Le breton est surtout parlé dans les campagnes. Dans les villes et les bourgs s'est répandu l'usage du français.

Très rares sont les bretonnants, — on appelle ainsi ceux qui se servent habituellement du breton — qui ignorent complètement le français. La plupart le connaissent assez pour le comprendre, le parler, le lire, l'écrire avec facilité. Parmi les francisants, — on appelle ainsi ceux qui se servent habituellement du français — beaucoup ne comprennent ni ne parlent le breton.

En général les bretonnants ne savent ni lire ni écrire leur propre langue. Elle n'est enseignée que dans quelques écoles, et souvent d'une manière superficielle. On publie cependant en breton des livres et des revues, mais qui n'atteignent qu'un public assez restreint. Les

bretonnants, quand ils lisent, lisent des livres et des journaux français. Presque tous les livres et journaux imprimés en Basse-Bretagne même sont rédigés en français. Le français est la seule langue officielle reconnue, celle de l'administration et des affaires. Partout les inscriptions, affiches, réclames, enseignes de magasins, plaques indicatrices et jusqu'aux épitaphes dans les cimetières sont en français.

En tant que langue, le breton se classe parmi les langues celtiques. Les deux langues qui s'en rapprochent le plus sont le gallois, usité au Pays de Galles et le cornique, jadis parlé en Cornwall, mais éteint depuis le dix-huitième siècle.

Le breton fut introduit en Armorique vers le VI<sup>e</sup> siècle par des Bretons de Grande-Bretagne qui ne voulaient pas se soumettre aux Anglo-Saxons. Ils s'établirent dans la péninsule, qui se nomma dès lors Petite Bretagne ou Bretagne tout court, la colonisèrent et lui imposèrent leur langue.

Comme langue parlée, le breton présente de nombreuses variétés. On y distingue quatre principaux dialectes, correspondant aux quatre régions énumérées ci-dessus. Cette division, peut-être inexacte et certainement criticable du point de vue linguistique pur, répond cependant à une certaine réalité. Le dialecte de Vannes, englobant toute la partie bretonnante du Morbihan sauf l'extrême nord-ouest, diffère assez sensiblement des autres dialectes.

## LA ZONE BRETONNANTE

Le breton s'est parlé jadis dans presque toute la Bretagne. Il n'a cependant jamais atteint les villes de Nantes et de Rennes, quoique des îlots bretonnants aient sans doute existé çà et là, vers l'est, postes militaires établis jusqu'aux frontières de l'Anjou.

Les Bretons prirent pied même sur la rive gauche de la Loire, dans le pays de Retz, où Paimbeuf et Pornic sont des fondations bretonnes.

La limite extrême atteinte par le breton au moment de sa plus grande extension, vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle, a été déterminée par Joseph Loth, dans son étude sur « Les Langues romane et bretonne en Armorique ». Ses conclusions, contestables peut-être, sont cependant le résultat d'un travail sérieux. D'après lui, la ligne de démarcation « part de la Loire à l'est de Donges en l'englobant, laisse à droite Savenay, Nozay en englobant Blain, Le Gavre, traverse Marsac, Luzanger en passant entre Conquereuil et Jans, laisse un peu à droite Bains, Poligné, Pléchâtel, Bourg-des-Comptes, Laillé, Pontreân, Bruz, Moigné, Le Rheu, L'Hermitage, Parthenay, Gevezé, Vignoc ; traverse Langouet, Saint-Gondran, Saint-Symphorien, Guipel, Bazouge-sous-Hédé, Marcillé-Raoul, Noyal-sous-Bazouges (en les laissant à droite), Cuguen ;

laisse un peu à droite Trans, Plaine-Fougères, Sains et va aboutir à la mer, à l'est de Roz-sur-Couesnon ».

Mais, Joseph Loth le fait remarquer, en apportant des preuves à l'appui de sa thèse, il est vraisemblable qu'à l'ouest de cette ligne subsistaient des enclaves de langue romane. Ainsi s'expliquerait le recul rapide du breton à la suite des invasions scandinaves, la population romane, c'est-à-dire le menu peuple, s'étant trouvée privée de ses chefs de langue bretonne, et les descendants de ceux-ci ayant été francisés lors de leur exil en France et en Angleterre. Le recul se serait produit entre le X<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle. Il faut avouer que l'explication n'est pas tout à fait convaincante, et que ce recul reste une énigme, de l'avis de certains.

Une carte du XVII<sup>e</sup> siècle indique la limite du breton. Elle part d'entre Escoublac et Le Pouliguen, sur l'estuaire de la Loire, touche Guérande et Herbignac, atteint le confluent de l'Oust et de la Vilaine, court parallèlement à l'Oust, à environ 25 kilomètres à l'ouest, passe à l'est de Josselin, de Rohan, de Loudéac, de Quintin, puis, laissant Lanvollon en Basse-Bretagne, se termine en passant par Chatelaudren et Binic.

La première enquête approfondie fut faite par P. Sébillot en 1878 et reprise en 1886. La limite qu'il indique passe un peu à l'ouest de la limite précédente, le recul du breton étant plus marqué au sud. Elle est jalonnée par

Ambon, Muzillac, Noyal-Muzillac, Berric, Sulniac, Treffléan, Elven, Tredion, Plaudren, Plumelec, Saint-Jean-Brévelay, Billio, Guehenno, Bignan, Saint-Alloüestre, Radenac, Réguiny, Kerfourn, Noyal-Pontivy, Gueltas, Saint-Gouery, Croixanvec, Hémonstoir, Saint-Caradec, Saint-Connec, Saint-Guen, Mur, Saint-Gilles-Vieux-Marché, Saint-Mayeux, Corlay, le Haut-Corlay, Vieux-Bourg, Saint-Gildas, Saint-Fiacre, Boqueho, Lanrodec, Saint-Jean-Kerdaniel, Plouagat, Bringolo, Plélo, Tressignaux, Tréguidel, Pléguien, Plourhan et Plouha.

Depuis l'enquête de Sébillot (la dernière a eu lieu en 1942), la limite a encore légèrement reculé vers l'ouest, d'une dizaine de kilomètres en moyenne.

Toute personne intelligente posera nécessairement la question : cette frontière linguistique peut-elle s'expliquer par la géographie ou par l'histoire ? est-elle géographiquement une frontière naturelle ? correspond-elle à quelque division historique du pays ?

La branche de la linguistique qui étudie de tels problèmes ne semble pas avoir été appliquée au cas présent. Dans l'ensemble, la ligne Saint-Brieuc-Vannes, où voisinent depuis environ huit siècles breton et français, ne répond à aucun accident géographique ou historique évident. On peut supposer, d'après les noms de lieux situés à l'ouest et à l'est de cette ligne, qu'elle marque la séparation entre une zone de colonisation bretonne dense (partie ouest) et



une zone de colonisation bretonne clairsemée (partie est). Il serait aventureux d'en dire plus pour l'instant.

Au contraire, la situation à l'intérieur de la zone bretonnante s'explique clairement. Là les deux langues sont parlées concurremment, la majorité de la population étant bilingue. Le breton est la langue des habitations isolées et des hameaux, le français est la langue des villes et de la plupart des villages.

Aucune statistique officielle ne donne le nombre des bretonnants, le gouvernement français étant un des rares gouvernements du monde à ne faire figurer aucun questionnaire linguistique sur les feuilles de recensement. Citons à ce propos ce que dit Sébillot dans le compte rendu de son enquête : « La Société d'Emulation des Côtes-du-Nord avait, sur ma demande, appuyée par M. Ernault en 1879, émis un vœu pour que le recensement s'occupât de la langue parlée ; la Société d'Anthropologie avait émis un vœu analogue. La Commission de recensement n'en a pas tenu compte ; de graves motifs politiques s'opposaient, paraît-il, à ce qu'on sût exactement le nombre de Français auxquels la langue officielle est inconnue ».

En 1927, la revue bretonne *Gwalarn* (Nord-Ouest) procéda à une enquête commune par commune. Il ne pouvait être question d'un recensement précis. Un critérium fut donc choisi : l'emploi des deux langues à l'église, l'Église, comme on sait, se conformant par principe à l'usage des fidèles.

Les chiffres, portant sur 635 communes, publiés en 1928, sont les suivants :

a) Prédication.

tout en breton . . . . .	474
principalement en breton . . . .	70
également dans les 2 langues . . .	21
principalement en français . . . .	21
tout en français . . . . .	49

b) Catéchisme.

tout en breton . . . . .	397
principalement en breton . . . .	72
également dans les 2 langues . . .	30
principalement en français . . . .	33
tout en français . . . . .	103

Un calcul basé sur ces chiffres et sur d'autres réponses fournies à l'enquête amenait *Gwalarn* à la conclusion qu'au moins 1.000.000 d'hommes parlaient breton habituellement. En 1929, A. Dauzat, à la suite d'enquêtes faites en 1924 et 1925, fixait le nombre des bretonnants entre 1.150.000 et 1.200.000, mais dont 1.000.000 au maximum employaient constamment la langue. Le Foyer d'Études Fédéralistes, en 1934, cependant, estimait à au moins 1.200.000 le nombre des usagers ordinaires du breton.

De toute façon, un résultat plus sûr de toutes ces enquêtes était la répartition des aires bretonnantes et francisantes en Basse-Bretagne. Les cartes publiées par Dauzat et par *Gwalarn*, qui ne diffèrent pas sensiblement, sont éloquen-

tes à ce sujet. On y voit autour de Brest, de Lorient, de Quimper, de Douarnenez, de Châteaulin, de Morlaix, de Vannes, plusieurs communes occupées entièrement ou partiellement par le français. L'influence des villes est donc manifeste.

D'autres régions en partie francisées sont la presqu'île de Crozon, plus encore la côte sud du Finistère, surtout à l'est de l'embouchure de l'Odet, et plus encore la presqu'île de Quiberon, les îles et les bords du golfe du Morbihan, la presqu'île de Rhuys, où le breton a presque totalement disparu ; le français a aussi gagné Groix et Belle-Ile, où le dialecte local agonise et où le breton n'est plus guère parlé que par des Cornouaillais établis récemment. Quant au breton du Bourg de Batz, près de Guérande, presque éteint au temps de Sébillot, il n'en reste que le souvenir.

L'influence de la marine de l'Etat et du tourisme doit se faire sentir ici. Ce qui appuierait cette vue, c'est que sur la côte nord, dans les régions maritimes et touristiques de Paimpol et de Perros-Guirec, le breton est aussi gravement menacé.

Une enquête menée aujourd'hui marquerait sans aucun doute une nouvelle avance du français.

## DESCRIPTION DU BRETON

Depuis les travaux des linguistes du XIX<sup>e</sup> siècle, on considère que la plupart des langues parlées en Europe sont apparentées. On les classe dans un groupe appelé groupe indo-européen. Ce groupe se divise en plusieurs branches : celtique, romane, germanique, grecque, slave, etc. Chaque branche se subdivise à son tour. La branche celtique contient le rameau continental, auquel appartenait le gaëlois, le rameau brittonique, auquel appartiennent le breton, le cornique et le gallois, et le rameau gaélique, auquel appartiennent l'irlandais, le manx (langue de l'île de Man) et le gaélique d'Ecosse.

Il est bon de remarquer que ces divisions, quoique sérieusement établies, sont dans une certaine mesure arbitraires. Nous disons que le breton, parlé depuis le VI<sup>e</sup> siècle environ en Bretagne, dérive du brittonique, parlé peut-être depuis le X<sup>e</sup> siècle avant J.C. en Grande-Bretagne, qui dérive lui-même du celtique, parlé à une époque antérieure quelque part en Europe, sans doute entre l'Elbe et le Rhin, qui à son tour dérive de l'indo-européen, parlé encore plus anciennement dans une région qu'il est difficile de définir et qui pourrait être les plaines du sud de la Russie actuelle. Mais d'abord, il ne peut guère y avoir eu de transformation brus-

que d'une langue en une autre. C'est par degrés, presque insensiblement, qu'une langue évolue au point que nous jugeons utile, à partir d'une certaine date, de lui donner un nom nouveau. Les premières générations de colons établis en Armorique ont évidemment gardé, à peu de chose près, la langue que leurs pères et grands-pères parlaient en Grande-Bretagne.

Ensuite, — et ceci est moins évident — l'image qu'impliquent des termes tels que « branche, rameau, etc. » ne doit pas nous égayer. Une langue ne sort pas d'une autre comme le rameau de la branche ou la branche du tronc. Il est plus juste de considérer l'évolution d'un idiome comme la création perpétuelle d'une nouvelle langue à partir d'éléments divers. Chaque homme se crée en quelque sorte sa propre langue. Sans doute se contente-t-il, dans l'ensemble, de reproduire les mots, les phrases qu'il entend autour de lui. Il ne peut agir autrement, sous peine de ne pas être compris. Mais il y ajoute, généralement à son insu, des éléments personnels. Les sons se déforment plus ou moins dans sa bouche ; il emploie plus volontiers certains mots, en modifie plus ou moins le sens, favorise telle ou telle tournure, inaugure parfois une tournure nouvelle. Bref, la vie d'une langue n'est que les vies juxtaposées d'autant de langues particulières qu'il y a d'hommes à la parler. S'il est commode de dire qu'une langue « dérive » d'une autre, il convient de préciser que cette « dérivation » est

plutôt une « construction » continuelle de langues à partir d'éléments puisés pour la plupart dans le milieu linguistique où vivent les individus.

Si donc nous comparons le breton aux autres langues, nous ne nous contenterons pas d'indiquer en quoi il s'apparente à telle ou telle, mais nous rechercherons aussi en quoi il se distingue, quels sont les apports divers qui lui ont donné sa physionomie.

#### PHONETIQUE

La linguistique comparée a établi des « lois » qui permettent, sinon d'expliquer, du moins de situer les différentes modifications de sons qui ont abouti à la formation du breton actuel. Nous pouvons ainsi descendre de l'indo-européen primitif, hypothétiquement reconstitué, au breton, comme nous pouvons descendre de la même source à l'anglais, au français, etc.

Tout un système ingénieux, basé, tantôt sur des certitudes, tantôt sur des suppositions, nous renseigne à ce sujet. On ne croit plus guère aujourd'hui, comme le faisaient certains savants du XIX<sup>e</sup> siècle, que l'évolution phonétique peut être codifiée avec une précision absolue. Le système, établi sur un nombre trop restreint d'exemples, appuyé sur des notations imprécises et parfois inexactes, se vérifie pour certains mots, — ceux que le Danois Jespersen appelle les « well-behaved words », c'est-à-dire, les « mots comme il faut » — mais fonctionne

mal en ce qui concerne d'autres, trop d'exceptions infirmant la règle. Quoi qu'il en soit, on ne peut douter qu'il ne soit exact en partie.

Le breton du XX<sup>e</sup> siècle, celui que nous entendons et que nos descendants entendront si les enregistrements faits par nous se conservent, présente du point de vue phonétique trois aspects remarquables :

1. De fortes analogies avec l'irlandais et plus encore avec le gallois. Il n'y a là rien d'étonnant, puisque breton, gallois et irlandais ont une origine commune.

2. Il n'est pas non plus sans analogies avec le français, analogies qu'on peut tenter d'expliquer, mais qu'on doit en tout cas mentionner.

3. Enfin, à l'intérieur même du domaine bretonnant se manifestent d'assez fortes divergences phonétiques.

#### 1. Traits communs avec les autres langues celtiques. Les mutations.

On ne peut étudier les langues celtiques sans être retenu par le phénomène désigné sous le nom de « mutations ». Dans certains cas, la consonne initiale d'un mot varie, alors que dans la plupart des langues elle reste immuable. *Bro* en breton signifiant « pays », « le pays » se dira *ar vro*, « votre pays » se dira *ho pro*. Il n'est pas une grammaire bretonne, galloise, irlandaise, etc. qui ne contienne un chapitre consacré à l'étude des mutations. Si dans le

détail elles varient selon les langues, dans l'ensemble les modalités sont analogues :

a) Les mutations n'ont lieu, — (nous n'entrons pas dans le détail des rares exceptions qui ne concernent d'ailleurs pas le breton et n'affectent pas le principe) — qu'entre consonnes présentant à peu près le même point d'articulation. C'est ainsi qu'une labiale, *p*, *b*, *m*, *f*, *v*, ne se transforme qu'en labiale et ne deviendra jamais une dentale, *t*, *d*, *n*, etc.

b) De phénomènes sans doute purement phonétiques autrefois, les mutations sont devenues en grande partie des phénomènes grammaticaux. C'est ainsi qu'aujourd'hui devant une labiale l'article défini est *ar*, qu'il s'agisse d'un nom masculin (français « le ») ou d'un nom féminin (français « la ») ; mais la mutation n'a lieu, au singulier, que si le nom est féminin. *Bro* (pays) étant féminin, on dira *ar vro* (le pays) ; mais *bara* (pain) étant masculin, on dit *ar bara* (le pain).

Ces mutations, encore qu'apparaissant dans d'autres langues, par exemple dans certains dialectes sardes ou en malais, encore que rentrant dans un ordre général de phénomènes communs à toutes les langues, forment bien un des traits caractéristiques de la famille celtique.

#### 2. Traits communs avec le français.

Ce n'est sans doute pas le hasard qui fait que certains sons existant en français existent aussi

en breton, mais ne se trouvent guère dans les autres langues celtiques.

C'est le cas du son noté *gn* dans un mot français tel que « montagne » et noté de la même façon en breton : *mogn* (manchot), *pignai* (monter). C'est le cas du son appelé « l mouillé », disparu en français moderne, mais attesté en ancien français ; le breton le note *lh* ou *ilh* : *dilhad* (vêtements), *sailh* (seau). La nasalisation des voyelles, fréquente en breton et en français, ne se retrouve chez les Celtes que dans quelques dialectes gaéliques ; le breton la note en faisant suivre la voyelle de *ñ* : *amañ* (ici), *neñv* (ciel).

Dans le même ordre d'idées, les spirantes dentales (les *th* anglais), fréquentes en gallois, attestées en ancien breton, mais inconnues en français, ne se sont conservées qu'à l'état de vestiges en quelques rares points de Basse-Bretagne : gallois « ei thad » (son père, à elle), où *th* se prononce comme *th* dur en anglais, breton *he zad* ; gallois « trugaredd » (merci, pitié), où *dd* se prononce comme *th* doux anglais, breton *trugarez*.

Tous les phonèmes bretons se rapprochent à vrai dire des phonèmes français, à part un seul : le son, ou plutôt les sons représentés dans l'écriture par *c'h*, et commun à toutes les langues celtiques.

Il est remarquable aussi que certains bretonnants emploient des variétés d'*r* grasseyé (articulé du fond de la bouche) tandis que dans les

autres langues celtiques on ne connaît que des variétés d'*r* roulé (articulé avec le bout de la langue). Le français connaît aussi ces *r* grasseyés à côté des *r* roulés.

Y a-t-il eu influence du français sur le breton ? Un même substrat gaulois ou pré-gaulois aurait-il agi, tant sur le latin que sur le brittonique importés en Gaule ? Les phonèmes se répartissent-ils, comme on l'a prétendu, selon les zones géographiques, sans considération de l'origine des idiomes ? Ou doit-on faire intervenir ici le climat, comme le veulent certains phonéticiens, ou les conditions économiques et sociales, comme le veulent d'autres ?

On ne peut nier de toute façon que la phonétique bretonne a évolué dans un sens qui l'a rapprochée de la phonétique française.

### 3. Divergences phonétiques intérieures.

Dans la plupart des dialectes bretons, comme en gallois et en cornique, l'accent tonique frappe en général l'avant-dernière syllabe du mot : *krogen* (coquille) est accentué sur l'*o*. Au pays de Vannes, à l'est en particulier, l'accent tonique en général frappe la dernière syllabe : *krogen* est accentué sur l'*e*. Les dialectes vannetais ont par suite un aspect spécial dans l'ensemble des dialectes brittoniques.

On a quelques raisons de supposer que cet accent vannetais est l'accent brittonique ancien. Il se serait déplacé partout ailleurs, sans qu'on en saisisse la cause.

Le fait à retenir est qu'il est rare qu'une différence si tranchée, — (elle bouleverse le système phonétique tout entier et c'est surtout à cause d'elle que le dialecte de Vannes présente une physionomie si particulière) — se manifeste entre les dialectes d'une langue parlée sur un territoire restreint.

### VOCABULAIRE

C'est après examen de la grammaire que l'on peut se permettre d'appeler le breton une langue celtique. A n'examiner que le vocabulaire, le vocabulaire moderne du moins, une hésitation serait compréhensible. De même appelle-t-on l'anglais une langue germanique, parce que sa grammaire est restée de façon reconnaissable germanique, alors que son vocabulaire a été plus qu'à moitié formé de mots étrangers.

Le vocabulaire du breton moderne contient deux éléments principaux :

1. des mots dérivés du celtique.
2. des mots d'origine romane : a) provenant du latin ; b) venant du français.

#### Mots dérivés du celtique

1. Certains mots, dont voici des exemples, remontent plus que vraisemblablement à l'indo-européen, car on retrouve leurs parents dans plusieurs langues du groupe :

breton :	irlandais :	anglais :	latin :	sanscrit :
<i>breur</i> (frère)	bráthair	brother	frater	bhratr
<i>dek</i> (dix)	deich	ten	decem	daça
<i>tri</i> (trois)	tri	three	tres	trayas
<i>pemp</i> (cinq)	cúig	five	quinque	páncha
<i>nav</i> (neuf)	naoi	nine	novem	nava
<i>noazh</i> (nu)	nocht	naked	nudus	nagna
<i>c'hwez</i> (sueur)		sweat	sudor	svêda
<i>kant</i> (cent)	céad	hünd(red)	centum	çatam

2. D'autres, qui ne se rencontrent que dans la branche celtique, ne sont peut-être pas indo-européens, mais ont pu être empruntés par les Celtes aux peuples qui les ont précédés ou avec qui ils ont été en contact.

3. D'autres enfin, comme *tad* (père), gallois « tad », corneille « tas », qui ne se rencontrent que dans le rameau brittonique, sont peut-être plus récents.

#### Mots venus du latin

Depuis le débarquement des Romains en Grande-Bretagne, en l'an 43, jusqu'au V<sup>e</sup> siècle, les peuples brittoniques ont connu la civilisation méditerranéenne et le latin paraît s'être implanté au moins dans les villes. Ceci explique comment un nombre important de mots latins, dont l'origine remonte à cette époque, subsistent en breton :

<i>koulm</i> (colombe)	de columba
<i>kador</i> (chaise)	— cathedra
<i>savon</i> (savon)	— sebo (sebonis)

<i>skol</i> (école)	— schola
<i>eor</i> (ancre)	— ancora
<i>porzh</i> (port)	— portus
<i>pobl</i> (peuple)	— populus
<i>konikl</i> (lapin)	— cuniculus
<i>forn</i> (four)	— furnus
<i>forc'h</i> (fourche)	— furca
<i>kantol</i> (chandelle)	— candela

#### Mots venus du français

Dès leur arrivée en Armorique, les colons venus de Grande-Bretagne vécurent côte-à-côte avec des populations de langue romane. Du VI<sup>e</sup> siècle à nos jours, le breton a dû subir le voisinage du roman, devenu le français, à tel point que celui-ci s'est établi en Basse-Bretagne et qu'actuellement il est connu de la plupart des habitants. L'influence du français a donc été très grande et les vocables français ont envahi et tendent toujours à envahir le breton.

L'époque à laquelle un mot français s'est introduit peut parfois être déterminée approximativement, soit d'après la prononciation, soit d'après la date des textes où il apparaît pour la première fois. On constate ainsi que l'envahissement a été continu. Son mécanisme n'a cependant fait l'objet d'aucune étude approfondie.

Mots celtiques ou mots d'emprunts ont été tellement transformés pour la plupart quant au sens et quant à la prononciation, un tel malaxage s'est produit dans le jeu des désinences, des préfixes, des suffixes, des combinaisons

diverses, que l'origine des mots n'apparaît pas toujours à qui ne s'est pas spécialisé dans son étude.

Un très grand nombre de mots, de plus, est d'origine inconnue et l'étymologie, la branche la plus incertaine de cette science incertaine qu'est la linguistique, ne nous éclairera sans doute pas d'ici longtemps.

Dans quelle proportion les éléments celtique et roman se rencontreront-ils ?

La réponse ne peut être donnée de façon précise. Nous nous contenterons des remarques suivantes :

a) Les habitants des agglomérations semblent employer plus de mots récents d'origine française que ceux des fermes isolées.

b) L'élément celtique semble prévaloir dans ce qu'on peut appeler le vocabulaire fondamental : pronoms, prépositions, conjonctions, adverbes, noms de nombres, adjectifs désignant les formes, les couleurs, les qualités ou défauts courants, noms désignant les parties du corps, les liens de parenté, les bêtes, les plantes, le temps, l'espace, la terre, le ciel, l'eau, verbes exprimant les actions usuelles. L'élément roman semble prévaloir dans tout ce qui marque l'apport culturel de l'extérieur : vêtement, habitation, ameublement, outillage, marine, religion, vie sociale, etc.

Si les termes romans sont considérés aujourd'hui par beaucoup des hommes qui luttent pour le breton comme des intrus plus nuisibles

qu'utiles, — nous reviendrons plus loin sur ce sujet — latin et français ont été la source où s'est alimentée la langue pendant les dix-huit siècles passés. Ces mots romans ont chassé assurément beaucoup de mots celtiques. Mais que le breton ait su pendant si longtemps les assimiler, leur donner une physionomie nouvelle, les plier à son usage, les faire vivre d'une vie originale, est une preuve de son étonnante vigueur.

#### CONSTRUCTION DES MOTS

Le mot composé se construit dans les langues indo-européennes à l'aide de préfixes, de suffixes, ou par la réunion de mots simples.

Quand deux mots simples sont unis pour former un composé, l'un d'eux peut être en général considéré comme le mot fondamental, l'autre comme un qualificatif. Le français place le mot fondamental avant le qualificatif, l'anglais et l'allemand font l'inverse : « loup de mer », « sea-wolf », « seewolf ». Le breton utilise les deux procédés : *bleiz-mor* ou *mor-bleiz*, le premier procédé étant aujourd'hui le plus employé.

Alors que le français donne, au point de vue de la construction des mots, l'impression d'une langue presque paralysée, ayant perdu le pouvoir de créer par ses propres ressources un nombre illimité de néologismes, le breton au contraire forme des composés avec une grande

facilité. Il possède un système très riche de préfixes et suffixes, dont beaucoup sont très vivants dans la langue parlée.

En voici deux exemples :

1. Le suffixe *-ad*, *-iad*, correspondant au français « -ée », indiquant l'idée de contenu ou de contenance : *kof*, *kofad* (ventre, ventrée) ; *boest*, *boestad* (boîte, contenu d'une boîte) ; *boz*, *bozad* (creux de la main, contenu du creux de la main).

Son emploi est très vaste : *devezh*, *devezhiad* (journée, emploi ou résultat d'une journée) ; *litr*, *litrad* (litre, valeur ou contenance d'un litre) ; *stern*, *sterniad* (attelage, nombre de bêtes constituant un attelage) ; *steud*, *steudad* (file, objets constituant une file ou placés en file) ; *kalon*, *kalonad* (cœur, plein le cœur de chagrin).

Il a de plus le sens de « coup de », « coup sur » ou « mal à » : *freilh*, *freilhad* (fléau, coup de fléau) ; *boc'h*, *boc'had* (joue, gifle) ; *gouzoug*, *gouzougad* (gorge, gorgée ou mal à la gorge) ; *fri*, *friad* (nez, coup sur le nez, ou mal au nez, ou prise de tabac).

2. Le suffixe *-ik*, *-ig*, pluriel *-igoù*, sert à former des diminutifs : *bugel*, *bugelig* (enfant, petit enfant) ; *bag*, *bagig* (bateau, petit bateau).

Il s'ajoute, non seulement aux substantifs, mais encore à toutes les autres espèces de mots : *klañv*, *klañvik* (malade, assez malade) ; *bras*, *brazik* (grand, pas mal grand) ; *alies*, *alie-*



*zik* (souvent, assez souvent) ; *a-wechoù*, *a-wechoùigoù* (parfois, pas très souvent).

### MORPHOLOGIE

La morphologie est l'étude de ce qu'on nommait autrefois les parties du discours : noms, pronoms, adjectifs, verbes, etc.

Passons rapidement en revue ce que le breton présente de plus caractéristique à cet égard.

#### Article

L'article défini ne change pas selon le genre et le nombre du nom qui le suit : *an dañvad* (le mouton), *an dañvadez* (la brebis), *an deñved* (les moutons).

Il s'altère simplement en *ar* ou en *al* sous l'influence de certaines consonnes initiales du nom : *ar stered* (les étoiles), *al loar* (la lune).

Le breton, seul des trois langues brittoniques, utilise couramment un article indéfini, cela sans doute sous l'influence du français : *un den* (un homme).

#### Nom

Pas de déclinaisons. Deux genres, masculin et féminin, les noms de choses étant tantôt l'un tantôt l'autre.

Le pluriel se forme à l'aide de terminaisons diverses, avec ou sans changement intérieur de voyelle :

*kalon* (cœur) pluriel *kalonoù*  
*bran* (corbeau) — *brini*  
*maen* (pierre) — *mein*

A remarquer, d'abord une forme de duel, employé en ce qui concerne les organes doubles du corps :

*lagad* (œil) duel *daoulagad* (littéralement : deux-œil)  
*skoaz* (épaule) — *divskoaz* (littéralement : deux-épaule)

A remarquer aussi, pour une certaine catégorie de mots, la formation, non pas du pluriel à partir du singulier, mais du singulier à partir du pluriel, à l'inverse de ce qui a généralement lieu dans les langues :

*gwenan* (abeilles) singulier *gwenanenn*  
*geot* (herbe) — *geotenn* (brin d'herbe)

#### Adjectif

Invariable. Le comparatif et le superlatif se forment à l'aide d'une terminaison :

*bras* (grand) *brasoc'h* (plus grand) *brasañ* (le plus grand)

#### Pronom personnel

Un des traits les plus curieux de la grammaire des langues celtiques est la combinaison de la préposition et du pronom personnel. Chaque préposition simple se « conjugue » un peu à la façon d'un temps de verbe. Prenons comme exemple *war* (sur) :

*warnon* (sur moi)  
*warnout* (sur toi)  
*warnañ* (sur lui)

<i>warni</i>	(sur elle)
<i>warnomp</i>	(sur nous)
<i>warnoc'h</i>	(sur vous)
<i>warno</i>	(sur eux, sur elles)

*Démonstratif*

La construction du démonstratif rappelle celle du français. Mais il présente comme en anglais trois degrés :

*an ti-mañ* (cette maison-ci ; littéralement : la maison-ci)

*an ti-se* (cette maison-là ; littéralement : la maison-là)

*an ti-hont* (cette maison là-bas).

*Nombres*

La numération est décimale. Comme dans d'autres langues européennes, on trouve des traces de numération par vingt :

*daou-ugent* (quarante ; littéralement : deux-vingt)

*tri-ugent* (soixante ; littéralement : trois-vingt)

*pevar-ugent* (quatre-vingts)

*c'hwec'h-ugent* (cent vingt ; littéralement : six-vingt).

Comme en allemand et parfois en anglais, on énonce au-dessous de cent les unités avant les dizaines :

*tri-warn-ugent* (vingt-trois ; littéralement : trois-sur-vingt) ; comparer à l'allemand « drei

und zwanzig » et à l'anglais « three and twenty ».

A noter la place du nom après un nombre ainsi formé :

*tri marc'h warn-ugent* (vingt-trois chevaux ; littéralement : trois cheval sur vingt).

Les nombres « deux, trois, quatre » et certains de leurs composés ont une forme masculine et une forme féminine :

*daou vab, tri mab, pevar mab* (deux fils, trois fils, quatre fils)

*div verc'h, teir merc'h, peder merc'h* (deux filles, trois filles, quatre filles).

*Verbe*

La conjugaison rappelle celle des langues romanes. Mais il n'existe à vrai dire qu'un seul type de conjugaison pour tous les verbes. Peu de verbes irréguliers (le breton n'en a que quatre réellement irréguliers).

A presque tous les temps simples, une forme passive rappelle le passif latin ou scandinave :

*kaver* (on trouve)

*kaved* (on trouvait)

Le seul verbe original est le verbe « être ». Au présent et à l'imparfait il possède :

a) une forme ordinaire : *an amzer a zo brav* (le temps est beau) ou *brav eo an amzer* (littéralement : beau est le temps).

b) une forme de lieu ou de situation : *emañ e Brest* (il est à Brest).

c) une forme d'habitude : *yen e vez an amzer er goañv* (le temps est froid en hiver).

Les langues celtiques n'ont pas à proprement parler de verbe « avoir ». Elles ne disent pas « j'avais un peigne », mais « un peigne était avec moi » ou « un peigne était à moi » : *ur grib a oa ganin* ou *ur grib a oa din*.

Le breton est pourvu cependant d'une sorte d'équivalent à « avoir », construit à l'aide du verbe « être » : *ur grib am boa* (littéralement : un peigne m'était).

Il s'en sert comme auxiliaire pour former des temps composés, analogues aux temps composés français, anglais ou allemands (auxiliaire « avoir » et participe passé) : *me am boa kemeret* (j'avais pris). Il est le seul des idiomes celtiques à posséder ces temps composés et cette espèce de verbe « avoir », dont on trouve pourtant des traces en ancien gallois et surtout en cornique.

Le verbe « faire » s'emploie comme auxiliaire : *kavout a reomp* (nous trouvons ; littéralement : trouver faisons). Comparer à l'anglais « we do find ».

#### Particules verbales

On aura remarqué dans quelques-uns des exemples précédents un mot *a* non traduit, même dans les traductions littérales. C'est une

particule verbale. Le verbe brittonique, presque à tous les temps, est précédé de cette particule généralement intraduisible en français.

Si c'est le sujet ou le complément direct qui précède le verbe, cette particule est *a* ; dans les autres cas, cette particule est *e*, *ez* ou *ec'h* :

*ni a skrivo ul lizher warc'hoazh* (nous écrivons une lettre demain).

*ul lizher a skrivimp warc'hoazh* (littéralement : une lettre écrivons demain).

*warc'hoazh e skrivimp ul lizher* (littéralement : demain écrivons une lettre).

On pourrait croire à lire ce qui précède que le breton est une langue compliquée. Il n'en est rien, du moins au point de vue morphologique. Il doit se ranger au contraire, à cet égard, parmi les langues les plus simples. La tendance à la simplicité et à la régularité y est frappante. Il partage ce caractère avec les deux autres langues brittoniques, le cornique et le gallois. Une autre langue européenne a nettement évolué dans le même sens : l'anglais.

Ici encore, on peut se demander si c'est là l'effet du hasard, ou si quelque tournure d'esprit commune aux populations britanniques n'a pas influé chez elles sur le développement du langage. Rappelons que notre classification usuelle des langues par familles ne tient compte que de certains éléments et en néglige d'autres qui cependant ont leur importance.

## SYNTAXE

Cette dernière remarque vaut plus encore si l'on considère la syntaxe. Tous les celtologues ont constaté que la syntaxe celtique, comme la syntaxe anglaise, s'écarte notablement de la syntaxe des langues indo-européennes en général. Une étude complète de la question dépasserait le cadre de ce volume. D'ailleurs, une comparaison de la syntaxe anglaise avec la syntaxe celtique n'aboutirait peut-être pas à des conclusions très nettes et il serait hasardeux de s'avancer ici sur ce terrain difficile.

*L'accord*

La logique des langues romanes veut que le verbe s'accorde avec son sujet, l'adjectif avec le nom qu'il qualifie, etc. La logique des langues brittoniques semble être que le nombre ou la personne étant indiqué une fois, l'accord est superflu.

Le français dit « je suis, tu es, il est, nous sommes, etc. » Le breton dit « je est, tu est, il est, nous est, etc. » : *me a zo, te a zo, eñ a zo, ni a zo*, etc.

Le français dit « trois chevaux passèrent », marquant trois fois le pluriel. Le breton dit « trois cheval passa » : *tri marc'h a dremenas*.

(On peut objecter qu'il n'est pas certain que ce singulier employé après un nombre est historiquement un singulier. Il faut dire aussi que

plus on remonte dans l'histoire des langues brittoniques, plus on observe que l'accord s'y produit comme en français et en latin. Le gallois, plus archaïque sur bien des points que le breton, opère encore aujourd'hui l'accord là où le breton l'a supprimé. Nous touchons ici à un problème général : pourquoi la syntaxe se modifie-t-elle avec les siècles ? La raison principale, nous dit-on, en ce qui concerne les langues de l'Europe occidentale, est l'amenuisement, puis la chute des désinences, qui oblige les langues à prendre un caractère analytique après avoir eu un caractère synthétique. D'où le passage, par exemple, du celtique, synthétique, au breton, analytique, — du latin, synthétique, au français, analytique, — du germanique, synthétique, à l'anglais, analytique et tendant à devenir monosyllabique. Mais pourquoi les désinences se perdent-elles ? La « loi du moindre effort », qu'on veut faire intervenir ici particulièrement, n'explique pas tout, à supposer qu'elle ait des effets aussi puissants qu'on le prétend.)

*Le possessif*

Le français se rencontre avec d'autres langues, l'allemand par exemple, pour ne pas exiger l'emploi du possessif là où aucune confusion n'est vraisemblable : « il leva le bras », « il perdit la tête ». Les langues brittoniques, par contre, ainsi que l'anglais, précisent toujours : *sevel a reas e vrec'h* (littéralement :

lever fit son bras) ; *koll a reas e benn* (littéralement : perdre fit sa tête). Comparer à l'anglais « he raised his arm », « he lost his head ».

#### *Le complément de nom*

Par une construction particulière, les langues celtiques peuvent se dispenser de la préposition qui, en français par exemple, rattache à un nom son complément : « le pied de la chaise » se dira en breton *troad ar gador* (littéralement : pied la chaise) ; « la maison du frère de Jean » se dira *ti breur Yann* (littéralement : maison frère Jean) ; « l'homme aux vêtements noirs » se dira *den e zilhad du* (littéralement : homme ses vêtements noirs).

#### *L'ordre des mots*

On dit que la phrase celtique commence en général par le verbe. En ce qui concerne le breton, on pourrait se contenter de dire qu'elle commence par le verbe assez souvent.

On dit aussi qu'en breton on place en tête de la phrase le mot sur lequel on veut attirer l'attention. C'est exact, à condition qu'il y ait un mot sur lequel on veuille réellement attirer l'attention, ce qui n'est pas toujours le cas.

Il serait plus juste de dire qu'en breton on peut varier l'ordre des mots plus facilement que dans les langues germaniques ou romanes ; qu'on y est rarement astreint à un ordre définissable par des règles de grammaire.

Le nom (voir plus haut) est suivi de son complément. L'adjectif en général doit suivre le nom : *an dañvad gwenn, an ti kaer* (le mouton blanc, la maison belle). Une conjonction introduisant une proposition subordonnée exige presque toujours d'être immédiatement suivie par le verbe : *pa zeuas hor c'hendero d'hor c'hlask, n'edomp mui eno* (quand notre cousin vint nous chercher, nous n'étions plus là ; littéralement : quand vint notre cousin, etc).

Ces trois règles importantes mises à part, l'ordre des mots varie à peu près au gré de celui qui parle :

*ni a gavo ho lizher dilun e Kemper* (nous trouverons votre lettre lundi à Quimper) ;  
 ou *ho lizher a gavimp dilun e Kemper* (votre lettre trouverons lundi à Quimper) ;  
 ou *kavout a raimp ho lizher dilun e Kemper* (trouver ferons votre lettre lundi à Quimper) ;  
 ou *dilun e kavimp ho lizher e Kemper* (lundi trouverons votre lettre à Quimper) ;  
 ou *e Kemper e kavimp ho lizher dilun* (à Quimper trouverons votre lettre lundi).

#### *Le relatif et la jonction des propositions*

Alors que le latin, l'allemand et le français utilisent grandement la subordination des propositions les unes aux autres dans l'agencement de la phrase, les langues brittoniques procèdent plutôt par juxtaposition des propositions.

Soit la phrase française « dites-lui que je dois trouver l'homme que j'ai vu hier » ; le

breton dira : *lavarit dezhañ e rankan kavout an den am eus gwelet dec'h* (littéralement : dites-lui je dois trouver l'homme j'ai vu hier). C'est exactement la phrase anglaise : « tell him I must find the man I saw yesterday ».

Autrement dit, on se dispense volontiers en breton de relatif, pronom ou conjonction (à moins qu'on ne considère les particules verbales comme des relatifs, ce qui déplace la question).

D'où des constructions comme : *an hini a gomzit anezhañ* (celui dont vous parlez ; littéralement : celui parlez de lui). Comparer encore à l'anglais : « the one you speak of ».

Autres constructions plus frappantes encore, et qui toutes procèdent de la même tendance à éviter le relatif :

*gortozit ho mamm da dommañ kafe deoc'h* (attendez que votre mère vous chauffe du café ; littéralement : attendez votre mère à chauffer café à vous).

*o gwelet em eus, hag i o vont d'ar vourc'h* (je les ai vus qui allaient au bourg ; littéralement : les vus ai, et ils allant au bourg).

*ar fiziañs a sav diwar ar yec'hed a ra d'an dud bezañ paket gant ar marv* (la confiance qu'engendre la santé fait que les hommes sont surpris par la mort ; littéralement : la confiance s'élève de la santé fait aux hommes être surpris par la mort).

Pour ne pas s'être rendu compte de ce fait, les anciens grammairiens s'étaient ingéniés à

trouver à toute force des pronoms relatifs qu'ils n'entendaient jamais dans la langue parlée. Les traducteurs de la Bible font usage, dans les trois langues brittoniques, de ces pronoms artificiels dont la seule raison d'être est qu'ils semblent faciliter leur tâche. C'est en breton *pehini*, *pere* (en réalité pronoms interrogatifs : lequel ? lesquels ?) : *hon Tad, pehini a zo en Neñv* (notre Père, qui êtes aux cieus ; littéralement : notre Père, lequel ? est dans le ciel), au lieu du simple : *hon Tad, a zo en Neñv*.

II

**DECLIN ET RENAISSANCE**

## LE DÉCLIN DU BRETON

Considérée du point de vue de sa diffusion, une langue ne reste jamais stationnaire. Le nombre des hommes qui la parlent augmente ou diminue sans cesse. Géographiquement, elle gagne ou perd du terrain. Changements difficiles à décrire, d'ailleurs, car au cours de ces évolutions s'établissent des états intermédiaires, souvent très complexes. Le bilinguisme en est un.

Le breton offre l'exemple d'une langue en croissance quant au nombre des individus qui la parlent et cependant en recul à d'autres égards. Il présente le type d'une langue progressivement abandonnée sur tout son territoire. Bien que la question n'ait pas encore été étudiée en détail, on peut déterminer dans les grandes lignes comment s'est opéré et s'opère toujours cet abandon.

Les Bretons qui s'établirent en Armorique ne parlaient, comme la majorité des peuples, qu'une seule langue. Les populations qu'ils trouvèrent dans le pays, populations gauloises ayant sans doute adopté le bas-latin, paraissent avoir été peu nombreuses. Tout semble montrer qu'au moins à l'ouest d'une ligne Saint-Brieuc-Paimbœuf le breton fut jusqu'au X<sup>e</sup> siècle la seule langue parlée par tous, chefs et sujets. Plus à l'est, jusqu'à une ligne Pontorson-Paim-



bœuf, il est possible que les classes inférieures soient demeurées en partie romanes par la langue.

Les invasions normandes, au X<sup>e</sup> siècle, qui ravagèrent le pays, obligèrent les nobles à s'expatrier. Ils revinrent de l'exil parlant français. A partir de cette date aussi les familles nobles s'allient à des familles françaises et anglaises dont la langue est le français. Le français pénètre dans les châteaux, même en Basse-Bretagne.

La division de la population en deux catégories, l'une s'exprimant ordinairement en breton, l'autre s'exprimant ordinairement en français, a commencé.

Vers le X<sup>e</sup> siècle s'opère aussi le recul brusque du breton, qui lui fait perdre les régions de Saint-Malo, Redon, Ploermel, la pointe de Paimbœuf au sud de la Loire, et l'amène à une limite légèrement à l'est de sa limite actuelle. On l'attribue au fait noté précédemment que ces pays n'étaient qu'en partie bretonisés.

La féodalité s'établit. Le duché s'organise. Le français devient exclusivement la langue de l'administration, d'autant plus facilement que le gouvernement tend à se centraliser à l'est, à Nantes ou à Rennes. Tous les gens instruits, même en Basse Bretagne, apprennent à parler et à lire le français. Tous les actes, civils et religieux, qui ne sont pas rédigés en latin le sont en français. On ne connaît pas un seul document officiel écrit en breton.

Dans les villes, le français devient la langue habituelle des notables, des bourgeois, des fonctionnaires grands et petits, puis celle des commerçants et enfin des artisans. On ne possède guère de détails sur cette régression du breton, qui semble avoir été lente, mais continue, jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Malgré tout, la population la plus nombreuse étant la population paysanne, elle continue dans une certaine mesure, pendant longtemps, à imposer l'usage de sa langue. Le bilinguisme en Basse-Bretagne, du X<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, peut-être ainsi caractérisé : une minorité influente emploie le français, mais tout le monde ou presque sait le breton.

Les rapports entre gens instruits et citadins, d'une part, et gens des campagnes, d'autre part, se font en breton. Le gentilhomme parle breton à ses fermiers, le prêtre parle breton à ses ouailles, la bourgeoisie parle breton à ses domestiques. Au marché, même au centre des villes, c'est en breton que l'on discute des prix.

Telle est encore la situation au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Telle elle serait restée probablement de nos jours si un nouvel élément de faiblesse ne s'était introduit : l'abandon du breton par les classes paysannes elles-mêmes, résultat de l'établissement de l'école française obligatoire et d'une intense propagande en faveur du français et au détriment du breton.

Une étude attentive de l'enseignement en Bretagne montrerait que le breton au cours du

XIX<sup>e</sup> siècle, n'a pas été entièrement exclu de l'école, certains instituteurs apprenant à leurs élèves à lire au moins le catéchisme dans leur langue. Il est hors de doute que beaucoup de campagnards, en Léon surtout, savaient lire le breton, sans quoi on n'aurait point édité de si nombreux livres de piété et de si nombreuses chansons en breton. Cependant, l'école a toujours eu pour but principal, pour but presque unique, d'enseigner le français.

L'école obligatoire ne s'établit qu'après la guerre de 1870. Partout se créent des écoles communales, dont les programmes, uniformes dans toute la France, sont fixés par le gouvernement, aucun compte n'étant tenu du breton. Si les règlements le mentionnent, c'est pour en interdire formellement l'usage, de quelque façon que ce soit. L'attitude des autorités académiques à l'endroit du breton est simple : elles considèrent qu'il n'existe pas.

Les écoles chrétiennes suivent l'exemple des écoles gouvernementales. Si en principe elles sont libres, en réalité elles doivent conformer leurs programmes à ceux des autres écoles, car l'Etat se réserve le monopole des examens. Le breton n'étant aux examens d'aucune utilité et le nombre des matières exigées étant considérable, on ne voit, — si même on y pense, — aucune possibilité d'enseigner le breton.

Depuis environ soixante-dix ans, donc, tous les bretonnants passent une partie de leur enfance dans des écoles où ils n'apprennent que

le français. Ils l'apprennent souvent mal, mais ils en apprennent assez pour exprimer leurs idées sans trop de difficulté. La classe sociale qui jadis ne savait que le breton est aujourd'hui bilingue. Tel est le résultat obtenu à ce jour.

A cette action, par elle-même puissante, s'est ajoutée une propagande intense pour le français et contre le breton.

Cette propagande est déjà favorisée au départ par le prestige immense du français, qui fut une grande langue de civilisation, par sa situation privilégiée comme langue d'Etat, comme langue des classes dominantes, indispensable à quiconque veut parvenir dans quelque branche d'activité que ce soit.

Il faut croire que cela n'est pas suffisant, car on ne cesse de vanter le français à la population bretonnante par tous les moyens. Ceci se double d'une campagne de dénigrement du breton, qu'on représente comme un patois grossier, pauvre, sans unité, incapable d'exprimer toute idée abstraite, de se mettre au niveau du progrès, etc.

Ces notions sont à l'école normale inculquées aux futurs instituteurs, issus la plupart du temps des couches paysannes. Ils l'inculquent à leur tour à leurs élèves. Alors que dans presque tous les pays à langue minoritaire, l'instituteur s'est fait le défenseur et le gardien de l'idiome populaire, en Bretagne l'instituteur est devenu son ennemi, et c'est là la pire des catastrophes. A la propagande de l'école s'ajoute

celle de l'armée et de la marine, où le chef, pour des motifs divers mais très compréhensibles, ne cesse d'exprimer son admiration du français et son mépris du breton. Le livre, le journal appuient cette propagande. Le breton et les bretonnants sont un sujet traditionnel de moquerie dans la presse et la littérature françaises. Le seul mot de « breton » a en français un sens péjoratif.

Comment un peuple résisterait-il à une action aussi tenace, d'autant plus forte qu'elle vient, non seulement de l'extérieur, mais encore du pays même ? non seulement de Français françaisants, depuis Voltaire jusqu'au dernier des touristes parisiens, mais encore de Bretons bretonnants, depuis Renan jusqu'au dernier paysan léonard ou trécorois devenu petit fonctionnaire ? Le peuple a cédé à cette propagande et partout le désir est né dans les campagnes de se débarrasser d'une langue décriée sur tous les tons.

Le bilinguisme a changé de caractère en quelques décades. Aujourd'hui la minorité influente ignore le breton, alors que toute la population sait plus ou moins de français.

Le français est donc devenu l'instrument des rapports entre les classes. Désormais c'est en français que le maître bourgeois s'adresse à ses domestiques, le propriétaire rural à ses fermiers ; dans les villes le français est la langue du marché ; dans les magasins, dans les bureaux, le paysan s'exprime en français et il est rare qu'on lui réponde en breton.

La situation, comparée à ce qu'elle était au siècle dernier, n'est pas cependant complètement renversée. La connaissance du français restant malgré tout assez superficielle, il est des domaines où l'emploi du breton s'impose à l'homme instruit qui doit être en contact intime avec les paysans. C'est le cas du notaire ou du médecin. C'est aussi le cas du prêtre.

Une institution importante fait toujours un large emploi du breton : l'Eglise. Elle le fait par calcul, parce qu'elle voit dans le maintien du breton une manière de conserver son influence. Elle le fait aussi par nécessité, parce que dans bien des paroisses, c'est par le breton seul qu'elle peut atteindre la masse des fidèles.

Notons que l'emploi du breton par l'Eglise a servi à une certaine propagande d'arme contre lui. Les factions anticléricales ont dénoncé maintes et maintes fois le breton comme « la langue de l'obscurantisme ». Cependant, une notable fraction du clergé ne peut encourir le reproche de favoriser le breton. De nombreux prêtres font dans leurs œuvres paroissiales la part la plus grande possible au français, encourageant le catéchisme en français, faisant chanter des cantiques français, répandant la presse catholique de langue française. Bien des écoles libres, en particulier des écoles de religieuses, ne font pas au breton une guerre moins acharnée que les écoles laïques. Les conseils ou les ordres des évêques, tendant à introduire le breton comme matière d'enseignement, quoique

réitérés ces dernières années, n'ont guère été suivis.

La classe paysanne s'efforce aujourd'hui de se débarrasser de sa langue, sans y apporter, sauf en des cas isolés, une énergie particulière, mais avec une lente obstination. Des villes, le français a gagné les bourgs. Des bourgs il gagne la campagne. Il progresse plus vite en certaines régions (dans les monts d'Arrée, par exemple, ou sur la côte sud) qu'en d'autres.

Il reste en beaucoup d'endroits la langue du foyer, des travaux des champs et de la mer. Mais les mêmes personnes qui parleront breton entre elles s'exprimeront en français devant des étrangers (d'où l'impression du voyageur que le breton est encore moins usité qu'il ne l'est réellement). Dans toute réunion familiale, s'il se trouve un seul francisant dans l'assistance, la conversation a lieu en français. L'aïeul qui ne comprend pas, au lieu d'user de son autorité pour faire cesser ce scandale, prend le parti de se taire, et la chose, loin de passer pour un manque de respect à son égard, semble toute naturelle. C'est un malheur pour lui, tout comme s'il était sourd ou muet ; on n'y peut rien ; ainsi pense-t-il, ainsi pense chacun.

Tout bretonnant, ne connaîtrait-il que quelques mots de français, se juge offensé si un étranger d'un milieu social différent du sien s'adresse à lui en breton. Bien plus, des personnes « bien mises » qui parlent entre elles en breton devant des paysans provoquent chez

ceux-ci, non seulement un mouvement de stupeur, mais encore un mouvement de réprobation qui se manifeste aussitôt par de la moquerie ou de la colère.

En beaucoup d'endroits, les jeunes gens et plus encore les jeunes filles ne parlent que français à leurs camarades. Parler breton à des enfants, — et c'est ici le point capital — n'est pas loin de paraître une monstruosité. Quand on demande à un paysan pourquoi il parle français à ses enfants, il répond toujours : « Il faut qu'il apprenne le français. Il aura toujours le temps ensuite d'apprendre le breton ».

Comment une langue dont l'abandon a commencé il y a dix siècles, s'est-elle maintenue et se trouve-t-elle parlée par un plus grand nombre d'individus que jamais ?

La raison principale est que la population est prolifique. Si tous les descendants des bretonnants avaient conservé le parler de leurs ancêtres, le breton serait aujourd'hui employé par des millions d'êtres. Les campagnes bretonnes sont très peuplées. Ni l'émigration ni l'envahissement du français n'empêchent le nombre des bretonnants de croître.

Ensuite, les bretonnants forment à l'extrémité de la péninsule un bloc compact, non fragmenté. Les zones francisantes y constituent seulement des enclaves ; nulle part elles n'y occupent une surface importante.

Les habitations sont, non pas groupées, mais réparties sur toute l'étendue du pays, car il y

a des points d'eau partout. La vie du campagnard a pour centre la ferme, et non le village, où l'influence francisante se ferait fortement sentir.

D'autre part, changer de langue est difficile là où le milieu familial demeure solide. Or, la famille bretonne est très forte et retient puissamment ses membres. Si chacun sait assez de français pour échanger quelques phrases banales avec l'étranger qui passe, il n'en sait pas assez pour discuter avec ses proches de sujets qui lui tiennent à cœur. C'est pourquoi ces enfants à qui l'on parle français se mettront à parler breton dès qu'ils devront participer aux travaux des grandes personnes. Même les membres de la famille qui s'expatrient pour un temps, ceux qui partent comme soldats ou marins, s'ils reviennent chez eux, reprendront l'usage du breton dès qu'ils seront plongés de nouveau dans le milieu familial.

Tout ceci semble peu de chose en face des forces immenses qui travaillent pour le français et contre le breton, et pourtant le fait est là : depuis près d'un siècle on prévoit la disparition du breton à brève échéance ; il est aujourd'hui cependant la langue journalière d'un million d'hommes.

## LES CHAMPIONS DU BRETON

Il serait impossible que l'abandon du breton n'eût provoqué un mouvement de protestation. A l'indifférence de la masse, à l'hostilité de certains, devait répondre chez d'autres le désir de maintenir la langue menacée. C'est l'histoire de cette réaction que nous allons tracer maintenant.

Il ne semble pas qu'avant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle aucun groupe ou aucun individu isolé se soit posé en champion du breton. On peut déceler chez des grammairiens comme Grégoire de Rostrenen un certain attachement pour la langue qu'ils étudient. On peut remarquer que le dictionnaire breton de cet ecclésiastique fut édité avec l'appui du Parlement de Bretagne (1732), preuve que des hommes influents témoignaient quelque intérêt pour la langue du peuple. Mais si à cette époque on recommande parfois l'étude et l'emploi du breton, ce n'est pas pour lui-même, c'est pour favoriser l'évangélisation des campagnes.

Au temps de la Révolution française apparaissent ceux qu'on a désignés depuis sous le nom de « celtomanes ». Le plus connu fut Le Brigant, un autre fut le célèbre La Tour d'Auvergne. On sait que le XVIII<sup>e</sup> siècle fut l'époque des spéculations philosophiques sur les langues, des théories sur l'origine du lan-

gagé. Sous l'influence de ces théories, Le Brigant s'imagina que le breton était la langue mère dont tous les idiomes de la terre étaient dérivés. Il va sans dire que la science du XIX<sup>e</sup> siècle a rejeté ces rêveries. Mais il en resta quelque chose : les celtomanes avaient attiré l'attention sur le breton, avaient fait naître l'idée qu'il présentait quelque valeur. Pour la première fois se manifeste cet enthousiasme à l'égard du breton qui devait animer dès lors tous ceux qui luttèrent pour lui.

Il est curieux d'observer que dans les mêmes années, des lettrés s'amusaient à composer des œuvres en breton. Le Lae, avec ses deux poèmes *Ar C'hi* (Le Chien) et *Mikael Morin* (Michel Morin), Kerenveier, avec sa comédie *Ar Frouell Goapaer* (Le Bouffon Moqueur) et ses traductions d'Ovide. Sans doute n'ont-ils guère voulu travailler au développement de la langue, mais à coup sûr ils ne pouvaient la haïr.

Or, chez tous ceux qui au cours du siècle dernier et du siècle présent ont combattu pour le breton, le sentiment dominant a été l'amour de cette langue. Comment est né cet amour, ils ne sauraient le dire précisément. Il ne provient pas d'une réflexion. Sincèrement ils doivent reconnaître qu'il ne repose sur aucune réflexion. Il n'est pas inspiré par l'intérêt. Pas un seul des champions du breton n'a cherché par son action à s'enrichir ou à obtenir quelque avantage matériel ; ou s'il l'a fait, il a cessé par le fait même d'être un militant. Ce trait se retrou-

ve avec une telle persistance depuis Le Gonidec jusqu'aux jeunes gens qui aujourd'hui fondent des revues à leurs frais qu'il doit être souligné dès le début de ce chapitre.

Le Gonidec (1775-1838) fut le premier à consacrer toute sa vie à la langue bretonne. Il représente, — un peu embelli par la légende — le type pur du meneur de combat dans l'ombre. Comme presque tous ses successeurs, il sort de la classe moyenne. Il appartient à ce milieu social qui a déjà abandonné le breton. Car, chose étrange, — mais qui se retrouvera chez beaucoup de linguistes et d'écrivains après lui — il semble avoir appris sa langue dans les livres plus qu'au contact du peuple. C'est un petit fonctionnaire, qui emploie à l'étude tout le temps dont il dispose en dehors de son travail forcé. Que ses chefs l'envoient à Hambourg ou à Angoulême, ses papiers et ses livres le suivent. Il se dévoue complètement à ses deux grandes tâches : ses dictionnaires et sa traduction de la Bible. On ne le voit guère dans le monde. Il ne cherche pas à faire du bruit. Il n'agit pas du reste par esprit de sacrifice, car ses études et son action paraissent lui avoir procuré plus de joies qu'il n'en aurait rencontré par ailleurs.

Hersart de la Villemarqué, appelé en breton *Kervarker* (1815-1895), qui se proclame son disciple et complète en fait ses dictionnaires, est une figure plus originale. Il est exceptionnel à plusieurs titres. Il est de famille noble et riche.

On ne voit pas qu'il ait consacré sa fortune au combat dont il s'intitule lui-même le *Sturier*, c'est-à-dire le « Pilote » et il ne paraît pas avoir été dépourvu d'un certain goût pour la renommée. Mais comme les autres, il brûle d'un amour ardent pour la langue de ses ancêtres. Comme les autres, il la connaît mal au début de sa carrière, mais finit, à force de travail et de volonté, par y devenir un maître. Un élan impétueux le pousse à publier le plus beau livre breton de son siècle, le *Barzhaz Breizh*. C'est un faux, une supercherie, un abus de confiance, voilà ce que ses ennemis ne cesseront de lui répéter toute sa vie. Trop intelligent pour n'avoir pas compris son erreur, — la plus heureuse erreur qu'on ait jamais commise — il est assez habile pour ne pas l'avouer, ne pas chercher à se défendre, assez habile aussi pour ne pas la renouveler, et ses œuvres suivantes se conforment tant bien que mal à l'orthodoxie scientifique de l'époque.

Autour de ces deux hommes s'agite une petite foule de personnages. Chacun sans doute a sa physionomie propre, qui se dessine d'autant mieux qu'on l'examine de plus près. Vus de loin, ils se groupent en catégories assez distinctes les unes des autres.

Il y a les prêtres. Leur devise est « Foi et Bretagne ». Dans quelle mesure ils luttent pour la foi, et dans quelle mesure pour la Bretagne, ils ne sauraient le dire, bien que tous se croient obligés de placer la foi d'abord. Ils sont

presque toujours d'humble origine, des fils du peuple, bretonnants dès leur jeune âge. On pourrait supposer, donnant une explication terre à terre de leur action, qu'au départ se place un sentiment d'humiliation. Ils ont souffert dans leur amour-propre, au séminaire et ailleurs, de se sentir en état d'infériorité par rapport à leurs maîtres et à leurs condisciples francisants depuis l'enfance. Ils souffrent de voir leurs parents en butte aux moqueries parce qu'ils parlent breton et ne savent guère le français. Au lieu de chercher comme d'autres à faire oublier ce qui paraît une tare, ils se font gloire au contraire de ce que le monde méprise en eux : leur langue. Ils s'y attachent violemment, fanatiquement. Ils ont besoin cependant de donner à leurs voisins, de se donner à eux-mêmes un prétexte. Le prétexte est tout trouvé : il est légitime de combattre pour le breton, parce que

*ar brezhoneg hag ar feiz  
a zo breur ha c'hoar e Breizh*

(le breton et la foi  
sont frère et sœur en Bretagne.)

Au fond, en sont-ils tellement persuadés ? N'importe. La plupart d'entre eux font honnêtement en breton une œuvre religieuse. Ils composent des cantiques, des contes ou des poèmes moraux. Certains se lancent dans des œuvres profanes, où parfois ils ne manquent ni de

verve ni de talent. Ils veulent servir la foi par le breton. Ils désirent surtout peut-être servir le breton par la foi.

Puis, il y a ceux qu'on pourrait appeler les lettrés de campagne, percepteurs comme Prosper Proux, greffiers comme Yann-Ber Ar Skourr, instituteurs comme Yann-Vari Ar Yann, comptables comme Gabriel Milin. S'ils se passionnent pour le breton, c'est, pourrait-on dire, une manie. Mais à ce compte, faire œuvre littéraire ou scientifique est aussi une manie. Comme les prêtres, ils sont très près du peuple. Le breton est leur langue maternelle. On a prétendu qu'ils écrivaient en breton parce qu'ils ne pouvaient devenir écrivains français. A ce compte aussi on pourrait prétendre que beaucoup d'écrivains français de nos jours écrivent en français parce qu'ils ne peuvent écrire en anglais, ce qui leur rapporterait plus de gloire et d'argent. Ce qui est vrai, c'est qu'ils se sentaient de chez eux et voulaient rester de chez eux. Ils sont plus nombreux qu'on ne croit, car si quelques-uns se sont fait connaître, beaucoup de ces employés, notaires, médecins, maîtres d'école de village se sont contentés de noircir quelques cahiers de vers bretons, de proverbes ou de contes ou d'expressions qu'ils ont recueillis, d'échanger quelques lettres avec des amis férus comme eux de breton, et rien n'en est demeuré.

Certains hommes, entraînés par leurs occupations dans des sphères bien éloignées de la

Bretagne, n'en ont pas pour cela oublié la langue du pays natal. Parmi les Bretons célèbres du XIX<sup>e</sup> siècle, il y en a qui ont daigné manifester quelque sympathie pour le breton. D'autres sont allés plus loin. Laënnec correspondait avec Le Gonidec et s'intéressait à ses œuvres. L'explorateur Guillaume Lejean écrivait en breton. Brizeux enfin les dépassa tous, puisqu'il composa en breton *Teleñn Arvor* et *Furnezh Vreizh* (La Harpe d'Armor et La Sagesse de Bretagne), le premier recueil contenant deux poèmes au moins dignes d'être retenus.

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle voit paraître un nouveau type de militants. Ce sont des linguistes formés aux disciplines de l'époque et pleins de respect pour elles. Mais leur ambition n'est pas de servir la science pure. Ils veulent se servir de la science pure pour la plus grande gloire du breton.

Emile Ernault (1852-1938) était Haut-Breton. Les Hauts-Bretons qui après lui ont voué un culte à la langue bretonne ne sont pas rares. Ernault étudia à fond le breton, ancien et moderne, publia des textes, des dictionnaires. S'il s'en était tenu là, il eût été simplement un grand savant. Mais il ne s'en tint pas là. Il veut restaurer la langue, guider les écrivains, amener progressivement la fusion des dialectes en une langue unifiée, la grande idée de sa vie, qu'il poursuit avec une prudence obstinée. Il écrit même des quantités de vers médiocres,



auxquels il semble tenir plus qu'au reste de ses œuvres. Il fonde l' « Académie Bretonne », dont il est d'ailleurs avec Vallée le seul membre agissant. Professeur d'université, jamais on ne le charge d'un poste officiel sur le terrain des études celtiques. Il a trop fait pour le breton pour ne pas s'être rendu suspect.

Fransez Vallée (né en 1860), plus encore qu'Emile Ernault, a donné au breton, non pas le meilleur de lui-même, mais tout lui-même. Il appartient à une famille d'industriels trécorois, qui ne se soucie pas de lui apprendre le breton dès l'enfance. Il l'apprit quand même, mais plus tard. Ayant assez de moyens pour vivre sans rechercher une carrière, il vécut de ses rentes, comme nombre de gens le faisaient alors, à Saint-Brieuc, puis se retira, devenu très vieux, près de Rennes. Vie sans incidents, coupée seulement par quelques voyages dans les pays celtiques d'Outre-Manche. Mais vie active d'études menées de front avec des réalisations de tout genre. Il a décidé de faire du breton une langue de culture. Mais il faut baser la langue savante sur la langue populaire, ne pas creuser de fossé entre l'une et l'autre. Vallée partage avec Ernault cette croyance que la langue du peuple est au fond la seule bonne, la source éternelle de la langue écrite, qu'elle doit être l'objet d'enquêtes continuelles, qu'il faut seulement y puiser avec clairvoyance. Croyance qu'il pousse presque jusqu'à la superstition, comme les linguistes officiels ses contemporains. Il s'en

va, le crayon à la main, à chacune de ses villégiatures, recueillir les expressions de son terroir trécorois. Sa maison devient un bureau central où l'on adresse des listes de mots rares entendus sur la bouche des campagnards, listes qu'il compulse et dépouille avec une science et une patience surprenantes, car il sait que ces mots bizarres ne sont 99 fois sur 100 que des déformations de mots bien connus, et qu'il perd souvent un temps précieux à s'y attarder. Il fonde en 1898 un journal hebdomadaire, *Kroaz ar Vretoned* (La Croix des Bretons), entièrement en breton, qu'il fait paraître pendant vingt-deux ans, dépensant son argent et sa peine, luttant contre les persécutions d'un évêque, contre les obstacles matériels toujours renouvelés, plus encore contre l'incompréhension de ses collaborateurs, dont il corrige et souvent améliore les articles. N'ayant aucune qualité d'écrivain lui-même, il encourage les écrivains, trop peut-être, car il lui manque le don de critique à l'égard des œuvres qu'on lui soumet. Quiconque aime le breton est son ami, encore qu'il sache faire des différences entre les hommes. Mais il veut l'union, qui fait la force, dit-il, et n'engage jamais de polémiques. Son œuvre de directeur de journal accapare presque tout son temps, mais il trouve encore le moyen de produire, avec son ami René Le Roux le premier ouvrage scientifique de valeur publié en breton, les *Notennoù diwar-benn ar Gelled Kozh* (Notes sur les Anciens Celtes), qui parais-

sent par fascicules, à ses frais, de composer une méthode, « La Langue Bretonne en 40 Leçons », qu'il réédite et transforme sans cesse, de travailler à son « Grand Dictionnaire Français-Breton ». Presque tout ce que la génération suivante réalisera, Vallée en a lancé l'idée et parfois l'a en partie exécuté. Sur son action repose l'essentiel de la tâche géante accomplie pour amener le breton à un niveau supérieur. S'il n'a pas communiqué à tous sa science et son dévouement, il a communiqué à beaucoup son optimisme et sa foi.

René Le Roux, de son pseudonyme Meven Mordiern (né en 1878) fut le collaborateur de Vallée dans son travail de relèvement de la langue. Vivant seul, voyant peu de monde, de son ermitage des environs de Saint-Brieuc, il exerça une influence très grande sur la génération d'entre les deux dernières guerres. Il travaille pour l'élite, pour elle seule, car c'est elle, d'après lui, qu'il faut avant tout gagner. C'est le puriste par excellence. Il veut expurger le breton des mots français qui l'abâtardissent, reprendre les vieux mots celtiques oubliés, créer des néologismes scientifiques avec les ressources mêmes de la langue. Il donne l'exemple dans son *Istor ar Bed* (Histoire du Monde), vaste compilation, remarquable par l'importance accordée à la préhistoire, et dans ses *Prederiadennoù diwar-benn ar Yezhoù hag ar Brezhoneg* (Réflexions sur les Langues et le Breton), où il expose des idées souvent originales sur

l'évolution du langage. Peut-être pousse-t-il sa logique jusqu'à d'extrêmes conséquences, veut-il briser des obstacles que d'autres jugeraient plus habile de contourner. Il était bon cependant qu'un homme de cette trempe fût venu tracer un chemin droit dans le dédale des problèmes où plus d'un risquait de s'égarer.

A côté de ces types d'érudits dont l'action s'exerce surtout par la plume, voici le type du lutteur qui se lance à corps perdu dans la mêlée, écrivant certes beaucoup, mais aussi parlant, prêchant, fondant des sociétés, organisant des réunions et des congrès. Il s'incarne en la personne de l'Abbé Yann-Vari Perrot (1877-1943). Comme la plupart des prêtres, c'est un fils du peuple. Son zèle ardent ne connaît aucune diplomatie. Il faut rendre au breton sa place, la première. Pour cela il bravera tout, l'opinion de ses confrères comme les coups de crosse de son évêque. L'argent pour lui n'est qu'un fumier qu'on jette pour faire croître la moisson : il n'en aura jamais, car chaque denier qu'il recueille, après avoir donné tous les siens, servira à diminuer un peu, — si peu — les dettes de sa revue *Feiz ha Breizh* (Foi et Bretagne), de sa maison d'édition, l'*Emglev Sant Ildud* (Société Saint Ildud), de son groupement populaire le *Bleun Brug* (Fleurs de Bruyère). Il ne calcule pas. Il fonce vers le but, sans méthode. Intraitable à qui s'oppose à ses idées, comme homme sa charité et sa bonté immenses s'exercent sans distinction envers amis et enne-

mis. Il meurt assassiné, victime de la folie collective qui accompagne les guerres. En lui se reconnaissent bien des traits rapportés dans la vie des vieux saints que la Bretagne vénère.

De nos jours se retrouvent ces prêtres et ces lettrés de campagne, à peu près tels qu'ils étaient au siècle dernier. Mais un nouveau combattant apparaît entre les deux guerres, le lettré citadin, dont l'éducation s'est faite dans une ambiance de langue française, qui a presque toujours appris le breton dans les livres et se sent donc, bien malgré lui, assez distant du peuple. De 1918 à 1939 se constitue un petit clan d'intellectuels dont sortiront des écrivains et des militants. Comme militants ils agiront surtout en faveur de l'enseignement de la langue ; comme écrivains ils forgeront des œuvres d'un niveau assez élevé, peu à la portée du bretonnant moyen. Ce sont des professeurs, des hommes de loi, des officiers, des ingénieurs. Ils manient le breton avec quelque peine. Mais malgré les critiques de ceux qui s'estiment les « vrais » bretonnants, ils ne se rebutent pas.

Tout ce monde, où les « originaux » sont nombreux, agit avec plus ou moins d'énergie et plus ou moins d'à propos. Les caractères sont tranchés, les rivalités tenaces, les haines s'expriment avec violence. On commet toutes les erreurs de tactique possibles, on possède un art merveilleux de se discréditer, de paraître s'allier à toutes les causes perdues. Tous s'attellent au char du breton, les uns tirant à hue, les

autres à dia. Et pourtant le char avance, à travers les chocs, les heurts et les embourbements. C'est qu'au dessus du reste, cet éternel amour fervent le guide, le préserve comme par miracle des catastrophes qui le guettent sans cesse, mais ne l'écrasent jamais.

III

**LA LANGUE LITTERAIRE**

## FORMATION DU VOCABULAIRE

Le vocabulaire de la langue écrite diffère de celui de la langue parlée, pour la simple raison que les besoins de l'une et de l'autre langue sont différents. Ici, comme ailleurs, le parler fournit la matière brute, où l'écriture exerce d'abord un choix, puis transforme, puis ajoute.

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'écriture ne servira pratiquement en breton qu'au religieux et au poète. Ils ne traitent guère que de sujets sérieux et élevés. A la langue orale ils prennent ce qu'on pourrait appeler le vocabulaire fondamental : les noms, verbes et adjectifs les plus courants et bien entendu le système des pronoms, prépositions, conjonctions, adverbes et autres mots auxiliaires. Si le vocabulaire de la conversation familière n'apparaît pas dans leurs œuvres, c'est qu'ils n'ont pas l'occasion de s'en servir. Il fait parfois cependant de brèves apparitions, par exemple dans les rares scènes comiques des mystères.

Mais le problème se pose pour les prêtres, dans leurs ouvrages de piété, de traiter de notions théologiques ou simplement abstraites. La langue parlée ne possède généralement pas les termes nécessaires. Alors on a recours au procédé commode de l'emprunt au français. On y va sans hésitation, au delà de toute mesure.

Les poètes font de même, mais chez eux il

y a plus encore. Le mot français est un ornement, quand il n'est pas là uniquement pour faciliter la mesure ou la rime. L'ancien système prosodique breton est très compliqué et difficile. Il faut des assonances à la fin et à l'intérieur du vers. Plus le vocabulaire est riche, plus le versificateur a de chances de trouver le mot satisfaisant à la fois au son et au sens. Aux ressources du breton on ajoute donc celles du français.

Voici un exemple du résultat obtenu. Il est tiré du Mystère de Sainte Barbe (1557). C'est la strophe 660, selon l'édition d'Emile Ernault de 1888. Ce texte est loin d'être un de ceux où les mots français sont le plus nombreux :

*Ouz tourmant huy o goaranto  
Hac a pep pirill ho miro  
An tra se pep tro me ho pet  
En stat a gracc en pep faczon  
Lequet y dre compassion  
Quer autrou guiryon raesonet.*

(De tourment vous les garantirez  
et de tout péril les garderez ;  
Cela en toute circonstance, je vous prie ;  
en état de grâce de toute façon,  
mettez-les par compassion,  
cher seigneur juste et sage.)

Il y a là 30 mots différents. Parmi eux, 18 peuvent être comptés comme celtiques :

*ouz, — huy, — o (ho), — hac, — a, — pep,  
— an, — tra, — se, — tro, — me, — ho, — en*

*(en + an), — en, — y, — dre, — autrou, — guiryon.*

6 sont d'origine latine :

*miro, — pet, — stat, — gracc, — lequet (?), — quer.*

6 sont des emprunts au français :

*tourmant, — goaranto, — pirill, — faczon, — compassion, — raesonet.*

Sans trop s'avancer, on peut affirmer que la plupart de ces derniers ne sont pas des emprunts populaires. Et que dire des mots suivants, que l'on relève dans le même texte :

*silanc* (silence), — *philosoph* (philosophe), — *enterrogas* (interrogea), — *pieton* (homme à pied), — *diposidaff* (déposséder), — *tempest* (tempête), — *offanczaff* (offenser), — *vaillant* (vaillant), — *diligant* (diligent), — *edificc propicc ha difficil* (édifice commode et impénétrable), — *mecanic scientific apliquet* (ouvrier savant et appliqué), — etc. ?

Outre les mots français, les poètes emploient de temps en temps des archaïsmes, parce qu'ils leur sont utiles de la même façon, et aussi par imitation des poètes qui les ont précédés. Nous touchons ici un des caractères de la langue écrite en tous pays : l'esprit conservateur. Tout mot fixé par l'écriture, ne serait-ce qu'une fois, peut réapparaître dans des textes postérieurs. Au fur et à mesure que s'amassent les textes écrits dans une langue, se constitue une source, qui, à côté du langage oral, alimentera les tex-

tes futurs, et fera diverger l'écriture de la parole d'autant plus.

Vers le XVIII<sup>e</sup> siècle, à côté du religieux et du poète, apparaît le lexicographe. (Mentions seulement, dans ce rapide exposé, le « Catholicon » de Jean Lagadeuc, de 1499, le premier vocabulaire en notre possession). En 1723, Pierre de Chalons compose son « Dictionnaire Breton-Français du Diocèse de Vannes ». Grégoire de Rostrenen publie son « Dictionnaire Français-Celtique » en 1732. En 1744 on voit paraître le « Dictionnaire Français-Breton ou Français-Celtique du Dialecte de Vannes » de Cillart de Kerampuil ; en 1752, le « Dictionnaire Etymologique de la Langue Bretonne » de Dom Le Pelletier.

Le rôle du lexicographe est d'assembler le plus grand nombre de mots possible. Son ambition est même de réunir tous les mots d'une langue. Cette fois, nous verrons sous une forme écrite maint vocable qui ne se rencontre dans aucun texte jusqu'alors : noms d'animaux, de plantes, termes de métiers, et bien d'autres. Dans la partie français-breton du dictionnaire, l'auteur se trouve en face d'une difficulté : pour chaque terme français il faut découvrir un terme breton correspondant. Si la langue parlée ne le fournit pas, on adoptera diverses solutions : on cherchera dans des documents écrits quelque vieux mot oublié, — on inventera un mot nouveau, — on empruntera un mot étranger, — on définira le mot à l'aide d'une périphrase, — on se contentera d'un à peu près.

Grégoire de Rostrenen devance son siècle. Il agit déjà comme agiront les lexicographes du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, fouillant avec zèle les sources écrites des époques antérieures, fabriquant des néologismes et, le premier sans doute, allant prendre des mots en gallois, la langue sœur, quand le mot breton fait défaut. Comme l'a remarqué Ernault dans la préface de son « Glossaire Moyen-Breton », cette âme honnête ne recule pas devant quelques petites supercheres quand il convient de remplir un vide fâcheux.

Mais Grégoire n'a pas cette horreur du français qui se manifeste chez son contemporain Dom Le Pelletier et qui inspirera la conduite de la plupart de ses successeurs. Dans la préface du dictionnaire de Le Pelletier, rédigée après sa mort (1733) par Dom Ch. Taillandier, se lit ce passage significatif :

« Il est vrai qu'elle (la langue bretonne) paroît riche en synonymes ; l'on trouve quelquefois cinq ou six mots pour exprimer la même chose ; mais si l'on y regarde de bien près, ces richesses ne sont qu'empruntées. Ce ne sont bien souvent que des mots François ou Latins accomodés au goût, au genie & à la prononciation Bretonne. Ces termes ne sont pas originairement Celtiques ; ils ne sont Bretons que par adoption, & loin d'enrichir la Langue, ils ne servent qu'à corrompre & altérer sa simplicité. Il me seroit facile de mettre ici sous les yeux du Lecteur une liste de ces mots intrus & faux Bretons... »

tes futurs, et fera diverger l'écriture de la parole d'autant plus.

Vers le XVIII<sup>e</sup> siècle, à côté du religieux et du poète, apparaît le lexicographe. (Mentions seulement, dans ce rapide exposé, le « Catholicon » de Jean Lagadeuc, de 1499, le premier vocabulaire en notre possession). En 1723, Pierre de Chalons compose son « Dictionnaire Breton-Français du Diocèse de Vannes ». Grégoire de Rostrenen publie son « Dictionnaire Français-Celtique » en 1732. En 1744 on voit paraître le « Dictionnaire Français-Breton ou Français-Celtique du Dialecte de Vannes » de Cillart de Kerampuil ; en 1752, le « Dictionnaire Etymologique de la Langue Bretonne » de Dom Le Pelletier.

Le rôle du lexicographe est d'assembler le plus grand nombre de mots possible. Son ambition est même de réunir tous les mots d'une langue. Cette fois, nous verrons sous une forme écrite maint vocable qui ne se rencontre dans aucun texte jusqu'alors : noms d'animaux, de plantes, termes de métiers, et bien d'autres. Dans la partie français-breton du dictionnaire, l'auteur se trouve en face d'une difficulté : pour chaque terme français il faut découvrir un terme breton correspondant. Si la langue parlée ne le fournit pas, on adoptera diverses solutions : on cherchera dans des documents écrits quelque vieux mot oublié, — on inventera un mot nouveau, — on empruntera un mot étranger, — on définira le mot à l'aide d'une périphrase, — on se contentera d'un à peu près.

Grégoire de Rostrenen devance son siècle. Il agit déjà comme agiront les lexicographes du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, fouillant avec zèle les sources écrites des époques antérieures, fabriquant des néologismes et, le premier sans doute, allant prendre des mots en gallois, la langue sœur, quand le mot breton fait défaut. Comme l'a remarqué Ernault dans la préface de son « Glossaire Moyen-Breton », cette âme honnête ne recule pas devant quelques petites supercheries quand il convient de remplir un vide fâcheux.

Mais Grégoire n'a pas cette horreur du français qui se manifeste chez son contemporain Dom Le Pelletier et qui inspirera la conduite de la plupart de ses successeurs. Dans la préface du dictionnaire de Le Pelletier, rédigée après sa mort (1733) par Dom Ch. Taillandier, se lit ce passage significatif :

« Il est vrai qu'elle (la langue bretonne) paroît riche en synonymes ; l'on trouve quelquefois cinq ou six mots pour exprimer la même chose ; mais si l'on y regarde de bien près, ces richesses ne sont qu'empruntées. Ce ne sont bien souvent que des mots François ou Latins accomodés au goût, au genie & à la prononciation Bretonne. Ces termes ne sont pas originaires Celtiques ; ils ne sont Bretons que par adoption, & loin d'enrichir la Langue, ils ne servent qu'à corrompre & altérer sa simplicité. Il me seroit facile de mettre ici sous les yeux du Lecteur une liste de ces mots intrus & faux Bretons... »



Le Gonidec, dans ses dictionnaires, part du principe qu'il faut purifier le breton, ce qui dans son esprit signifie y supprimer tous les mots qui ressemblent trop à des mots du français moderne. S'il en admet quelques-uns, c'est qu'il ne peut faire autrement. Les mots français qui, de jour en jour, envahissent le breton parlé sont, à son avis, non seulement inutiles, mais encore nuisibles, puisqu'ils usurpent la place de mots authentiquement bretons, qu'ils menacent de faire tomber dans l'oubli. Si l'on ne met une digue à cette invasion, la langue risque de prendre l'allure d'un patois français. Il faut donc élaguer sans pitié. Si le mal est déjà fait, c'est-à-dire, si le mot breton a disparu, il faut le retrouver et le remettre en circulation. S'il s'agit de quelque notion ou de quelque invention moderne, plutôt que de recourir à un emprunt français, on créera un néologisme.

Telle est la doctrine de Le Gonidec, telle sera celle de Troude, bien que ce dernier répugne aux néologismes, telle sera celle de Vallée au début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est la doctrine du purisme intégral. Elle n'est pas particulière à la Bretagne. Elle a été appliquée au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle dans presque tous les pays. Le norvégien a lutté selon des principes analogues contre l'influence du danois, le tchèque contre l'influence de l'allemand, le grec contre l'influence du turc et de l'italien, le turc contre l'influence du persan et de l'arabe, etc. La

même tendance s'est fait sentir, bien que dans une moindre mesure et avec plus ou moins de succès, dans les grandes langues : l'allemand et l'espagnol ont lutté contre l'influence du français, le français contre celle de l'anglais, etc.

C'est surtout chez Vallée qu'il faut étudier les méthodes suivies, car c'est lui qui les a développées avec le plus d'ampleur. Son « Grand Dictionnaire Français-Breton », publié en 1931, contient 814 pages imprimées en petits caractères, et un nombre considérable de mots, mais des vocables courants en sont écartés de parti pris, car ils ont le tort de trop sentir le français. C'est le cas de *kompren* et *intent* pour « comprendre ».

En revanche, le dictionnaire pullule de mots populaires recueillis dans tous les dialectes, de mots trouvés dans des dictionnaires antérieurs et découverts dans des textes anciens, ainsi que de néologismes.

Utilisant la faculté remarquable du breton à créer des mots composés, sa grande richesse en préfixes et en suffixes, Vallée traduit par des néologismes les termes techniques, scientifiques, philosophiques, etc.

Les noms de sciences : « psychologie » par *eneoniezh*, de *ene* (âme) et *oniezh*, suffixe ; « biochimie » par *bevstrilhouriezh*, de *bev* (vivant), *strilh*, radical de *strilhañ* (distiller) et *ouriezh*, suffixe ; « géométrie » par *mentoniezh*, de *ment* (taille) et *oniezh*, suffixe.

Les noms d'inventions modernes : « cinéma » par *fiñvskeudennerezh*, de *fiñv*, radical de *fiñval* (bouger), *skeudenn* (image) et *erezh*, suffixe ; « manomètre » par *kasvuzulier*, de *kas* (courant, pression), *muzul*, radical de *muzuliañ* (mesurer) et *ier*, suffixe ; « carburateur » par *glaouekaer*, de *glaouekaer* (transformer en charbon), lui même formé avec *glaou* (charbon) et des suffixes.

Il forge même des mots pour traduire « oxygène », *losker* (brûleur) ; hydrogène, *helosk* (qui brûle bien) ; phosphore, *treluc'her* (celui qui reluit).

A ceux qui objectent que c'est peine inutile et qu'il serait plus simple de prendre les termes dits internationaux en les adaptant à la phonétique bretonne, Vallée répond que ces néologismes ont l'avantage d'être facilement compris par tout bretonnant d'intelligence moyenne. Et il faut convenir que, dans une certaine mesure, il a raison.

Ses idées paraissent avoir été acceptées par la majorité des écrivains, surtout dans la jeune génération. On a écrit, on écrit aujourd'hui de nombreux articles de journaux et de revues, des livres, en employant les termes proposés par Vallée ou en en créant selon ses principes. Certains sont si bien entrés dans l'usage qu'on peut prédire qu'ils se maintiendront toujours.

Pour permettre de juger du chemin accompli, prenons un extrait du *Rudiment ar Finister* (Rudiment du Finistère), grammaire fran-

çaise rédigée en breton par T. Le Jeune, imprimée à Brest en l'an VIII :

« Ar c'henta principou ne ouffent quet besá ré simplifiet. Pa barlanteur da vugale, ez eus ur mesur eus a anaoudeguesiou da pini eo dleet en em vorní, rac n'int quet capabl da receo davantaich. Bes eo sur-tout important da non pas presanti deso meur a objet assambles : red eo, quasi, ober antren en o speret an ideou unan hac unan, evel ma laquear ul liqueur berat a berat ebars en ur fiolen eus a pini an antren a so moan : m'ar discarguit ré eus a nesá er memes amser, al liqueur en em scuill, ha netra ne antren ebars er fiolenn. Bes eus ive un ordr da observi ; an ordr-se a consist principalamant da non pas supposi traou pere n'oc'h eus quet c'hoas lavaret, ha da gommanç dre an anaoudeguesiou pere ne zepantont quet diouc'h ar re pere a deu varlerc'h ».

(Les premiers principes ne sauraient être trop simplifiés. Quand on parle à des enfants, il y a une mesure de connaissances à laquelle on doit se borner, parce qu'ils ne sont pas capables d'en recevoir davantage. Il est surtout important de ne pas leur présenter plusieurs objets à la fois ; il faut, pour ainsi dire, faire entrer dans leur esprit les idées une à une, comme on introduit une liqueur goutte à goutte dans une fiole dont l'entrée est étroite ; si vous en versez trop en même temps, la liqueur se répand, et rien n'entre dans la fiole. Il y a

aussi un ordre à observer ; cet ordre consiste principalement à ne pas supposer des choses que vous n'avez pas encore dites, et à commencer par les connaissances qui ne dépendent pas de celles qui suivent).

Un écrivain d'aujourd'hui dirait :

« An diazezoù kentañ ne c'hellfent ket bezañ re eeunet. Pa gomzer ouzh bugale ez eo dleet lakaat ur vevenn d'an anaoudegezhioù, rak n'int ket gouest da zegemer muioc'h. A bouez eo dreist-holl chom hep diskouez dezho meur a dra war un dro : ret eo, koulz lavaret, lakaat ar menozioù da vont en o spered unan-hag-unan, evel ma lakaer un dourenn berad-haberad e-barzh un orsel a zo moan an digor anezhañ ; mar diskargit re anezhi d'an hevelep amzer, e skuilh an dourenn, ha netra ne da e-barzh an orsel. Bez' ez eus ivez un urzh da heuliañ ; an urzh-se a zo dreist-holl chom hep menegiñ traoù n'hoc'h eus ket c'hoazh diskleriet, ha kregiñ gant an anaoudegezhioù ha na ziverront ket diouzh ar re a zeu war-lerc'h ».

Ce texte contient encore un nombre respectable de mots d'origine romane, mais ceux-ci ne se distinguent pas des autres à première vue, et c'est là l'effet psychologique que le purisme recherche.

La tradition des emprunts au français semble donc être vaincue. Si bien que lorsque par hasard elle reparait, quand un écrivain comme T. Malmanche, de nos jours, se sert de termes

français, même avec bonheur, même dans un but esthétique, sa tentative semble être de la pure excentricité et n'est pas suivie.

On peut penser que Le Gonidec, Vallée et ses disciples sont allés trop loin. On doit reconnaître pourtant qu'ils ont choisi la bonne voie, la seule capable de relever le prestige du breton, aux yeux de l'élite et du peuple, et par suite d'assurer l'avenir de la langue.

## FIXATION DE LA GRAMMAIRE

On a coutume de se moquer, dans les milieux au courant des études linguistiques, des gens qui déclarent que telle langue ou tel dialecte « n'a pas de grammaire ». Il est certain qu'un dialecte africain ou asiatique, même s'il n'a jamais été écrit ou étudié, possède une « grammaire », autrement dit qu'on y discernerait, si l'on s'en donnait la peine, certains phénomènes (dérivation, déclinaison, conjugaison, etc.) qui pourraient s'exprimer sous forme de règles grammaticales. Mais en un certain sens, il n'est pas absurde de dire qu'il « n'a pas de grammaire », si l'on entend par là qu'il n'est pas régenté par un de ces ouvrages scolaires dont l'enfance de la plupart des gens est attristée.

La « grammaire » d'une langue cultivée ne se base pas en effet sur la constatation pure de la façon dont on la parle. Une grammaire française conçue dans cet esprit, — l'expérience a été tentée — ressemble peu aux grammaires recommandées pour l'obtention du certificat d'études primaires. On y voit par exemple que le pluriel des noms français se confond dans la plupart des cas avec le singulier, que l'accord des participes ne se fait guère, que *on* est souvent pronom personnel de la première personne du pluriel, toutes choses qui renversent les

conceptions qu'on s'efforce d'inculquer aux enfants dès l'âge de sept ans.

Car la grammaire, quoi qu'on dise, est bien une réglementation, une série d'arrêtés dont le but est d'opérer la police de la langue. Comme toute réglementation, elle accepte en gros les faits comme ils se présentent, mais tranche impitoyablement dans le détail. Elle est en pratique bienfaisante, car en dépit des apparences, elle simplifie plus souvent qu'elle ne complique ; elle fournit un fil conducteur à la portée d'une bonne moitié des intelligences.

A peu près toutes les langues européennes se sont ainsi fixé une grammaire, qui est celle du pédagogue plutôt que celle du linguiste, mais dont l'influence est si grande qu'aux yeux du public, elle est la « grammaire » tout court.

Le grammairien, qu'il se considère comme un observateur objectif de faits, comme un philosophe du langage ou comme un professeur de savoir-dire, est pratiquement un homme qui doit formuler certaines règles et n'a d'autres ressources pour le faire que 1. de copier les règles formulées avant lui, en les modifiant ou en les complétant plus ou moins, ou 2. de renverser au contraire les systèmes établis par ses prédécesseurs pour en découvrir de nouveaux.

Presque tous les grammairiens choisissent la première méthode.

Sur les travaux dont la grammaire bretonne a pu faire l'objet avant le XVII<sup>e</sup> siècle, nous n'avons aucun renseignement. Du XVII<sup>e</sup> siècle,

nous ne possédons que quelques paradigmes de conjugaison, contenus dans le « *Dictionnaire et Colloques françois et breton* » de Quiquer de Roscoff, édité pour la première fois en 1626 et, première grammaire véritable, celle incluse dans le « *Sacré Collège de Jésus* », du Père Maunoir, de 1659. Puis au XVIII<sup>e</sup> siècle vient la « *Grammaire françoise-celtique, ou françoise-bretonne* » de Grégoire de Rostrenen.

Faute de traditions grammaticales concernant le breton, ces grammairiens calquent tout bonnement leurs ouvrages sur les grammaires françaises de leur temps, elles-mêmes calquées sur les grammaires grecques et latines. On a beaucoup critiqué de nos jours cette façon d'agir, commune à l'époque. Il faut convenir cependant qu'une grammaire latine du modèle traditionnel ne convient pas si mal à une grammaire du breton. En tout cas, la linguistique moderne n'a rien trouvé qui encourage à choisir un cadre très différent.

La langue bretonne a une structure relativement simple. Elle possédait des monuments écrits. Il n'était donc pas trop difficile de « mettre quelque ordre dans l'infinité des paroles », selon l'expression de Grégoire de Rostrenen. Sa grammaire n'aurait pas besoin d'être tellement remaniée pour convenir au breton d'aujourd'hui. Son analyse des mutations est cependant très confuse. Et il n'a pas compris le mécanisme de la jonction des propositions, si différent de celui du français et du latin. Il a étudié

la grammaire galloise et s'appuie avec raison sur elle en plusieurs endroits de son exposé.

Il faut arriver à Le Gonidec, dont la « *Grammaire cello-bretonne* » paraît en première édition en 1807, pour trouver une œuvre de valeur comparable à celle de Grégoire. Le Gonidec établit, en se basant, comme dans ses dictionnaires, sur son dialecte de Léon, la charpente de la grammaire actuellement reconnue, sans trop s'écarter des principes posés par Grégoire. Et les deux principaux grammairiens d'hier, Ernault et Vallée, ne retoucheront Le Gonidec que sur des points de détails. Son système des mutations est dans l'ensemble celui qu'on applique toujours. Plus encore que Grégoire, il s'inspire de la grammaire galloise.

Ainsi, la grammaire bretonne prend corps sous une forme traditionnelle, tout comme la grammaire française. Est-elle aussi artificielle que celle-ci, autrement dit, aussi détachée de la langue réellement parlée par le peuple ? Non, sans doute. Son origine est plus récente, pour une part. Elle n'a cessé, d'autre part, de s'alimenter à des travaux portant sur les différents dialectes, car on ne saurait négliger l'influence sur les « régulateurs » de la langue, au XX<sup>e</sup> siècle, des grammairiens dialectaux, J. Guillome (1837), l'Abbé Le Bayon (1896), A. Guillevic et P. Le Goff (1902) pour le vannetais, Hingant (1868) pour les trois dialectes de Tréguier, Cornouaille et Léon, L. Le Clerc (1908) pour le dialecte de Tréguier. Ernault, dans ses

écrits, depuis sa « *Petite Grammaire bretonne* » de 1897, Vallée, depuis ses « *Leçons élémentaires de Grammaire bretonne* » de 1902, ne cessent de mentionner l'usage populaire des différentes régions.

Il n'en reste pas moins que la dernière édition des grammaires, la plus considérable, rédigée en breton, la *Yezhadur Bras ar Brezhoneg* de F. Kervella, sous presse en 1947, représente l'aboutissement de plus de deux siècles d'effort, dont chacun procède directement des efforts qui l'ont précédé, et que tous tendent à dresser un « code » auquel se conforment de plus en plus, au moins dans les classes lettrées, les usagers de la langue.

## L'UNIFICATION DE LA LANGUE

Toute langue parlée a tendance à se morceler en dialectes. Toute langue écrite, de nos jours en particulier, a tendance à s'unifier. En Angleterre, en France, chaque région a son patois, chaque ville son accent. Mais l'anglais comme le français s'écrivent de la même façon sur toute l'étendue du pays.

Il n'en a pas toujours été ainsi. Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, tant en France qu'en Angleterre, chaque écrivain suivait sa fantaisie. Dans une certaine mesure cependant. Un écrivain ne peut s'empêcher de reproduire plus ou moins la graphie et les formes grammaticales qu'il a sous les yeux. D'où obéissance à certains principes généraux, à défaut d'uniformité absolue. Puis s'en mêlent les grammairiens, les maîtres d'école, les juristes, les fonctionnaires, les ecclésiastiques, toutes personnes qui ont intérêt à s'appuyer sur des règles généralement acceptées. La capitale, Londres ou Paris, siège de la cour, rendez-vous de la bonne société, centre de l'administration et du commerce, donne le ton, et sa langue parlée, assez uniforme déjà, sert de base à la langue écrite. Ainsi, peu à peu, se constituent une grammaire et une orthographe, que l'Etat se charge d'ailleurs d'imposer, sans grande résistance à vrai dire,

puisque d'avance le consentement de tous est gagné.

Dans un pays comme la Bretagne, il en va un peu différemment. Pas d'Etat, pas de centre. Un seul élément sérieux d'unification : la volonté de quelques-uns de triompher de l'anarchie.

C'est l'esprit de lutte de quelques hommes, linguistes et écrivains, qui a unifié le breton.

Une certaine tradition règne dans la langue écrite jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Une autre la remplace au XVIII<sup>e</sup> siècle. La graphie dans les deux cas suit les principes de la graphie française. Les divergences entre écrivains sont cependant notables, et le même écrivain n'est pas toujours conséquent avec lui-même.

Le premier unificateur conscient fut au XIX<sup>e</sup> siècle Le Gonidec. Il procède de manière radicale. Il choisit comme base le dialecte de son propre pays de Léon. Ce dialecte, du reste, plus traditionaliste dans l'ensemble que les autres, avait l'avantage de posséder des formes peu éloignées de celles notées dans la plupart des écrits des siècles précédents. Le Gonidec retient quelque chose de la tradition, mais il veut une orthographe simple et phonétique. Il emploie des lettres jusqu'alors peu usitées, le *k*, le *w*, des accents. La Villemarqué, Brizeux et un groupe d'amis, entre autres Laënnec, le médecin, l'encouragent ou le suivent. Mais bientôt se fait sentir l'opposition, et jusqu'en 1900, malgré le grammairien Troude et le bon écrivain

G. Milin, chacun se met de plus en plus à écrire à sa guise.

Le besoin d'une entente devient pourtant si impérieux qu'en 1907 intervient un accord, sur l'initiative d'E. Ernault et de F. Vallée. Les écrivains des autres régions admettent difficilement la supériorité du dialecte de Léon. On a reconnu que tous les dialectes avaient leur valeur. Et c'est vers un compromis qu'on s'oriente. L'« Entente des Ecrivains » définit une orthographe où les dialectes de Tréguier et de Cornouaille font valoir leurs « droits ».

De là l'orthographe appelée K.L.T. (*Kernev-Leon-Treger*), dont F. Vallée allait répandre l'usage, grâce surtout à son journal hebdomadaire *Kroaz ar Vretoned* (La Croix des Bretons), entre 1902 et 1921.

Quelle nécessité ou quelle timidité avait fait exclure de l'accord le dialecte de Vannes ? Celui-ci, notablement différent des autres, accentuait encore cette différence en utilisant une orthographe particulière, remontant, par delà les réformes de Le Gonidec, à la tradition du XVIII<sup>e</sup> siècle, et s'appuyant sur les sous-dialectes de la partie orientale de la région, les plus éloignés dans l'ensemble de ceux du reste du pays.

Le malaise qui en résulta montra bien que la situation pouvait être seulement provisoire, que ceux qui s'estimaient responsables de l'avenir de la langue n'auraient de cesse tant qu'une unification complète ne serait pas obtenue. Le



8 juillet 1841, au cours d'une réunion entre les bretonnants les plus actifs, les Vannetais eurent l'héroïsme de renoncer à leur orthographe, et les autres eurent la sagesse de leur faire quelques concessions.

Le problème se posait d'une façon simple et la solution qui fut donnée fut également très simple. Deux langues littéraires étaient en présence, chacune ayant son orthographe et sa grammaire bien établies. Elles avaient de très nombreux points communs. Il s'agissait de les fondre en une seule.

On prit comme base l'une d'elle, le K.L.T., et on la modifia pour la rapprocher de l'autre. Trois points surtout créaient des difficultés :

1. Là où le K.L.T. employait *z*, le vannetais employait parfois *h*. On décida d'écrire *zh*. Ainsi K.L.T. *Breiz* (Bretagne), vannetais *Breih*, devint *Breizh* ; K.L.T. *harzal* (aboyer), vannetais *harhal*, devint *harzh* ; K.L.T. *mtez* (servante), vannetais *matéh*, devint *mtezh*, etc.

2. Là où le vannetais employait *ù*, le K.L.T. employait *v*, mais aussi parfois *o* et *ou*. Ainsi vannetais *meùel* (serviteur), K.L.T. *mevel* ; vannetais *garù* (dur), K.L.T. *garo* ; vannetais *liù* (couleur), K.L.T. *liou*. Là où le K.L.T. notait *o* et *ou*, cependant, un *v* apparaissait souvent dans les dérivés : *garventez* (dureté), *liver* (peintre).

On résolut d'écrire *v* dans tous les cas : *mevel*, *garv*, *liv*.

3. Les deux terminaisons les plus fréquentes

des verbes à l'infinitif étaient notées en moyen-breton *-aff* et *-iff*. Elles étaient notées en K.L.T. *-a* et *-i*. En vannetais, la terminaison *-iff* s'était étendue à la majorité des verbes et était devenue *-ein*.

Ainsi, moyen-breton *crenaff* (trembler), *sentiff* (obéir) ; K.L.T. *krena*, *senti* ; vannetais *krénein*, *sentein*.

Une dérivation peut-être plus régulière de *-aff* et *-iff* est *-añ* et *-iñ*, conservée dans les verbes en dialecte de Tréguier. On décida d'adopter cette dernière dérivation et d'écrire *krenañ* ou *kreniñ*, *sentiñ*.

En ce qui concerne la grammaire, il fut tacitement entendu qu'on autoriserait simplement les divergences, portant en particulier sur la formation des pluriels des noms, la conjugaison du verbe « avoir » et son accord avec le sujet, certains emplois du verbe « être », etc.

Cette constitution d'une langue écrite unifiée par incorporation progressive d'éléments volontairement choisis et puisés à diverses sources est sûrement rare. Elle n'est pas sans parallèle, et l'on songe ici, par exemple, à la formation du *Landsmaal* en Norvège. Elle paraît ridicule, voire impossible, inconcevable, à des esprits imprégnés des théories du XIX<sup>e</sup> siècle, qui voient dans le développement d'une langue un phénomène naturel, où la volonté de l'homme ne saurait intervenir sans des conséquences funestes.

L'exemple de la Bretagne montre qu'une

direction peut être donnée à l'évolution d'une langue, et qu'elle peut être bienfaisante, pourvu qu'elle soit modérée, clairvoyante et soutenue avec assez d'énergie.

## APERÇU DE LA LITTÉRATURE

### *Caractères généraux*

Une œuvre littéraire n'est pas seulement composée par quelqu'un, elle est aussi composée pour quelqu'un. Dans l'étude d'une littérature il faut considérer à la fois les auteurs et le public.

Cela étant, les œuvres bretonnes se classent en trois catégories :

1. Celles qui sont faites par le peuple pour le peuple : c'est la littérature de folklore.
2. Celles qui sont écrites par des lettrés pour le peuple : c'est la littérature de propagande, religieuse ou autre.
3. Celles qui sont créées par les lettrés pour des lettrés : c'est la littérature savante, la moins abondante chez nous, faute de centre de vie intellectuelle capable de soutenir l'effort d'écrivains.

On peut dire que toutes les œuvres antérieures au XIX<sup>e</sup> siècle appartiennent à l'une ou l'autre des deux premières catégories. Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle apparaît la volonté de constituer de haute lutte et en dépit de tous les obstacles une littérature savante. Cette volonté va de pair avec la volonté de perfectionner la langue. Le sentiment qui la dirige est le même : l'amour du pays, le besoin de développer ses possibilités de culture originale.

*Moyens de diffusion*

Il faut aussi considérer de quels moyens de diffusion dispose une littérature.

La littérature folklorique se transmet presque exclusivement de bouche en bouche. En Bretagne, les conteurs et les chanteurs professionnels en ont favorisé la diffusion.

La littérature de propagande et la littérature savante disposent du livre et du périodique.

L'industrie du livre breton n'a jamais été prospère, bien que certains ouvrages populaires aient connu en l'espace de peu d'années plusieurs rééditions. Cependant beaucoup d'écrivains, encore récemment, publiaient et vendaient leurs œuvres eux-mêmes, faute d'éditeur, ce qui indique que le livre breton est une marchandise de placement difficile.

Les divers périodiques, journaux et revues, ont dû de leur côté mener un rude combat pour l'existence. Chacun d'eux en particulier n'a jamais atteint un très grand nombre de lecteurs. En revanche, au XX<sup>e</sup> siècle, ils ont été relativement abondants, si bien que dans l'ensemble leur action n'a pas été négligeable.

On peut distinguer, sans que la distinction soit toujours très nette, d'une part les organes de propagande, d'autre part les revues purement littéraires.

L'organe de propagande par excellence est représenté par le « *Kannadig* » (« Petit Messager »), bulletin rédigé par un curé ou un vicaire

pour une paroisse. Ce type de périodique, hebdomadaire ou bimensuel, connu surtout en Léon, a fait beaucoup pour maintenir l'usage de la lecture bretonne dans les campagnes.

Des revues catholiques, mentionnons *Ar Vuhez Kristen* (La Vie Chrétienne) et *Feiz ha Breizh* (Foi et Bretagne), la plus ancienne, fondée en 1865, et qui dura, avec des interruptions, jusqu'en 1944. Elle fut remarquable, tant par son esprit de combat que par la valeur de ses articles.

*Kroaz ar Vretoned* (La Croix des Bretons), hebdomadaire créé par le grand linguiste Vallée, parut de 1898 à 1921. Ce fut avant tout un journal de propagande, mais il eut quelque importance littéraire, stimulant le zèle d'écrivains qui, sans lui, n'auraient peut-être rien publié.

La période 1918-1944 fut celle des revues littéraires.

Au pays de Vannes, *Dihunamb* (Réveillons-nous), qui d'ailleurs existait déjà avant 1914, groupa les écrivains vannetais : Loeiz Herriou, son directeur, journaliste vigoureux, l'Abbé Heneu, conteur savoureux et traducteur infatigable, le poète Roperzh Ar Mâson et bien d'autres.

*Gwalarn* (Nord-Ouest) parut de 1925 à 1944, tantôt trimestriel, tantôt mensuel. A la différence des autres périodiques existant jusqu'alors, il s'adressait aux seuls lettrés. Son but était de relever, dans tous les domaines, le

niveau de la littérature. Il eut la chance de rassembler une pléiade de jeunes écrivains de talent, qui ne cessèrent de lui prêter leur concours : Abeozen, Youenn Drezen, Jakez Riou, Langleiz, Meavenn, Kongar, etc. Ainsi virent le jour, pendant près de vingt ans, des œuvres, sinon toutes excellentes, du moins toutes intéressantes, et se constitua, — ce qui n'est pas moins important — un public capable de les apprécier.

D'autres revues à tendance comparables vinrent ensuite, dont *Sav* et *Studi hag Ober*. D'autres naissent aujourd'hui. Le mouvement se poursuit, mais il est encore trop tôt pour déceler une orientation nouvelle.

#### La poésie

La lecture des premiers poèmes bretons qui ont été conservés, et qui datent du XV<sup>e</sup> siècle, provoque une surprise. Loin d'être des essais grossiers, ils témoignent d'une technique raffinée. La versification obéit à des règles compliquées, basées sur l'emploi de la rime interne, selon un système analogue au système en usage au Pays de Galles depuis le Moyen-Age. Que faut-il en conclure ? Assurément que les auteurs de ces poèmes suivaient des modèles aujourd'hui perdus. Il y a eu sans aucun doute une ancienne poésie bretonne dont les monuments ont péri, peut-être celle à laquelle Marie de France fait allusion dans ses lais, si du moins, ce qui est vraisemblable, c'est bien des

Bretons du continent qu'elle parle. L'existence d'une poésie bretonne médiévale est attestée également par une tradition galloise, et le Conte du Franklin de Chaucer, le poète anglais du XIV<sup>e</sup> siècle, est partiellement inspiré de ce qui semble avoir été un lai breton.

Cette poésie disparue avait-elle quelque valeur ? Nous pouvons le supposer. Quand aux poèmes qui nous restent, en particulier le « Miroir de la Mort », le principal d'entre eux, ils offrent peu d'intérêt. La poésie bretonne, du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, se compose de pièces religieuses, très édifiantes certes, mais sans la moindre qualité par ailleurs, rédigées dans une langue mélangée de mots français. La rime interne, leur seule originalité, disparaît vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et dès lors le système prosodique adopté est le système français, nombre fixe de syllabes avec rime seulement à la fin du vers.

Mentionnons à titre de curiosité deux poèmes héroï-comiques, le *Mikael Morin* et *Ar C'hi* (Lé Chien), de Klaoda-Vari Al Lae, datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Au XIX<sup>e</sup> siècle se dessine une tendance nouvelle. Quelques intellectuels se mettent à composer des poèmes sur des sujets variés. Dans toute leur production rien de remarquable, à part un court poème de Yann-Vari Ar Joubiouz, un ou deux poèmes plus courts de Brizeug (Brizeux) et un long poème bucolique de Gwilhom, *Levr al Labourer* (Le Livre du Laboureur). La

poésie du XIX<sup>e</sup> siècle ne contiendrait rien qui dût retenir longtemps l'attention s'il n'y avait le *Barzhaz Breizh*.

Le *Barzhaz Breizh* (Bardit de Bretagne) est le livre de langue bretonne le plus célèbre jusqu'ici dans le monde. C'est un recueil de poèmes, — plus exactement de chants, qui parut en 1839. Kervarker (Hersart de la Villemarqué), qui le publia avec des notes, de nombreux commentaires et une traduction française, prétend qu'ils ont été trouvés parmi les paysans. L'étude du texte, à défaut d'autres preuves, montre qu'ils ont été certainement modifiés, remaniés, mais non pas, comme on l'a parfois insinué, inventés de toute pièce. Ils sont assurément de beaucoup supérieurs aux poèmes populaires authentiquement transcrits, tels que ceux que publia An Uhel (Luzel). D'où il est raisonnable de conclure que c'est un vrai poète, Kervarker ou un autre, qui y a mis son talent.

L'importance du *Barzhaz Breizh* n'est pas seulement littéraire. C'est un tableau de la Bretagne, de l'histoire bretonne surtout, dressé par un esprit romantique, tableau qui, vrai ou faux, s'est imposé à toutes les générations jusqu'à nos jours. Il est la base, il est le code du patriotisme breton. Il a déchaîné des polémiques violentes, eu des partisans enthousiastes et des adversaires acharnés. C'est une œuvre vivante, en un mot, dont le dynamisme extraordinaire ne s'est pas affaibli.

Sur la poésie du début du XX<sup>e</sup> siècle, — et

Dieu sait si la production fut abondante — il n'y a presque rien à dire. En cherchant bien, on trouverait peut-être une cinquantaine de pièces qui méritent d'être retenues.

En 1921 parut un petit livre de poèmes vannelais, sous le titre de *War an Daoulin* (A Genoux). C'était l'œuvre d'un homme tué en combattant sur le front, à l'âge de vingt-sept ans, Bleimor, de son vrai nom Yann-Ber Kalloc'h, natif de l'île de Groix. Ces poèmes, certains d'entre eux du moins, sont très émouvants. Esprit mystique, visionnaire, très catholique, doué d'un grand pouvoir d'expression, Bleimor eut entre autres mérites celui d'employer le vers libre, ouvrant ainsi une voie féconde ; plus encore, d'inaugurer une poésie personnelle, affranchie des clichés et des lieux communs qui rendent désolante la lecture de ses contemporains.

La recherche d'une expression personnelle, quant au contenu et à la forme, caractérise la poésie d'entre les deux guerres, celle qui d'abord parut presque exclusivement dans la revue *Gwalarn*. Poèmes isolés, fugitifs, comme ceux de Jakez Riou, de Kenan Kongar, de Meavenn. Poèmes plus denses, comme les *Kanoù en Noz* (Chants dans la Nuit) de Lañgleiz, le *Kan da Gornog* (Chant à l'Occident) de Youenn Drezen, ceux d'Abëozen. Enfin, poèmes d'une intensité de pensée, de sentiment et d'expression encore inconnus en Bretagne, ceux de Maodez Glann-dour : *Imram* (Périple), *Milc'houid ar Serr-Noz* (Les Mauvis du Crépuscule) et d'autres.

Tous ces poètes ont choisi dans leurs meilleures œuvres pour s'exprimer une forme très libre de prosodie, dont ils ont tiré des effets nouveaux. Le besoin de règles plus étroites semble pourtant se faire sentir, et la renaissance du vieux système celtique de la rime interne apportera sans doute à notre poésie moderne, non pas une entrave, mais un enrichissement et une garantie de durée.

#### *La chanson*

La littérature vraiment populaire en Bretagne se compose de contes, de proverbes et de chansons. Parmi les chansons, nous ne connaissons que celles du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle. De celles des époques antérieures, nous ne connaissons rien, sinon le premier vers de certaines, conservé dans des manuscrits où il sert à indiquer l'air d'un cantique.

Les chansons populaires bretonnes sont, ou sentimentales, ou comiques, ou, ce qui est plus original, dramatiques. Ces dernières racontent une histoire, parfois un événement récent, un crime ou un fait d'actualité. La *gwerz*, — tel est le mot breton qui les désigne — a tenu lieu pendant longtemps de journal. Une nouvelle était mise en chanson, souvent imprimée sur feuille volante et répandue ainsi dans les campagnes. On a recueilli quantité de ces feuilles. D'autre part, on a noté depuis le XIX<sup>e</sup> siècle nombre de chansons. An Uhel en fut le plus zélé des collecteurs. Le genre n'est pas tout à fait mort.

A côté de ces productions il existe une chanson à prétentions plus hautes, celle qui forme le répertoire ordinaire des concerts bretons. Elle appartient à cette littérature à mi-chemin entre la littérature de folklore et la littérature savante que nous retrouverons en traitant du conte et du roman.

#### *Le conte et le roman*

La Bretagne est célèbre par ses légendes. On y a recueilli, depuis qu'An Uhel donna l'exemple, de nombreux contes populaires et on pourrait en recueillir encore bien plus.

A côté du conte populaire, cependant, — le conte purement oral, qui intéresse le folkloriste — il existe un conte écrit qui intéresse l'historien de la littérature. Nous voyons paraître beaucoup de ces contes à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, parfois en volumes, mais plus souvent dans les journaux et les revues. C'est la partie la meilleure de la production en langue bretonne des décades qui précédèrent la guerre de 1914.

Ce qui en fait l'intérêt, c'est qu'ils restent dans l'ensemble très proches des contes populaires, leurs auteurs reproduisant souvent un récit qu'ils ont entendu, légende ou souvenir de quelque aïeul, sans y ajouter grand'chose de personnel. Le style, assez relâché en général, reproduit avec bonheur les formes vivantes de la conversation et fourmille de mots et d'expressions de terroir. Milin, Jezegou, Dir-na-Dor,

Ivon Krog, Filomena Kadored, Gwilherm Ar Borgn et d'autres, tout en nous conservant une matière folklorique précieuse, ont jeté les bases de la prose bretonne d'aujourd'hui.

La revue *Gwalarn*, entre les deux dernières guerres, se mit à publier, non plus des contes, mais des nouvelles dépourvues de tout caractère populaire, rédigées par des écrivains soucieux de la composition et du style, s'adressant à un public lettré. C'est, comme toute la littérature de *Gwalarn* du reste, une littérature de conquête dans des domaines jusqu'alors fermés à la langue bretonne, très sincère et parfois très gauche, très influencée aussi par les lectures de ces jeunes écrivains : Jakez Riou, Youenn Drezen, Abeozen, Meavenn, Kenan Kongar et autres.

Si les conteurs abondent, les romanciers sont rares. Le roman exige un effort soutenu que ne peut guère fournir l'écrivain breton. Signalons ici, à ce propos, que la littérature de langue bretonne ne fait pas encore vivre son homme, que l'écrivain doit chez nous d'abord trouver quelque métier qui le fasse vivre, puis consacrer ses loisirs à son œuvre. Un seul roman représente dans ces conditions le travail de plusieurs années. Outre cela, la vente d'un roman n'est pas sûre, l'écoulement est limité, même en cas de succès, et rares sont les éditeurs qui consentent à en assumer le risque. Un conte, une nouvelle sont vite écrits et il se trouve toujours quelque revue prête à l'insérer. Tant que ces

conditions ne changeront pas, la publication d'un roman breton restera un phénomène isolé.

Le seul ouvrage du XIX<sup>e</sup> siècle qui ait l'allure d'un roman, *Emgann Kergidu* (Le Combat de Kergidu), d'Inizan, est plutôt le récit romancé d'épisodes du temps de la Révolution. Il contient d'ailleurs de belles pages pleines de mouvement. Au XX<sup>e</sup> siècle on ne trouve guère que deux romans de valeur, *Bilzig*, de F. Al Lae, histoire pittoresque d'une enfance, et *Itron Varia Garmez* (Notre-Dame des Carmes), de Youenn Drezen, description colorée des mœurs d'une petite ville, récemment traduite en français sous le titre de « Notre-Dame Bigoudenne ».

Mentionnons pour finir que certains journaux ont publié des feuilletons en breton, et que des essais de romans du genre sentimental ou policier ont été faits, tel *En ur Rambreal* (En Révassant) de Kerwerc'hez. Si nos auteurs veulent atteindre un public assez nombreux, force leur sera de ne pas toujours viser à la très haute littérature.

#### *Le théâtre*

Dans les deux littératures celtiques les plus anciennes et les plus riches, celle d'Irlande et celle du Pays de Galles, le théâtre, on l'a remarqué, fait entièrement défaut jusqu'à une période récente. Au contraire, c'est le théâtre qui forme la partie la plus importante et la plus intéressante de la littérature bretonne jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Chose curieuse, il en est de même en

Cornwall, où les œuvres dramatiques composent à peu près toute la littérature.

On s'aperçoit facilement que le théâtre en Basse-Bretagne est une importation d'origine française. Il comprend surtout des pièces religieuses, des « mystères » en vers, construits sur le modèle des mystères français, dont ils ne sont souvent que des adaptations. Les plus originaux sont ceux dont le sujet est la vie d'un saint breton, comme la Vie de Saint Guénolé ou la Vie de Sainte Trifine.

Or, tandis qu'en France les mystères appartiennent au Moyen-Age, en Bretagne ils ont continué à être composés et représentés jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Si grande a été leur faveur près du peuple que ni l'opposition du clergé ni les interdictions de l'autorité civile, — ils donnaient lieu, paraît-il, à de graves désordres — ne purent les supprimer. Ils étaient joués dans les campagnes par des troupes d'acteurs bénévoles, recrutés sur le lieu même, sans formation spéciale, mais possesseurs sans doute d'une certaine tradition de jeu et de déclamation.

Leurs auteurs étaient parfois de simples paysans, plus souvent des clercs, ignorant l'art de la composition et de la caractérisation. Les scènes se succèdent, longues et monotones, l'intrigue se déroulant tout d'un bloc, sans qu'aucun effet dramatique soit ménagé. Si un passage s'anime, devient soudain émouvant, cela n'est guère volontaire de la part de l'auteur. Les naïvetés, les anachronismes abondent. Le

style est plat, ou parfois plein d'emphase. La versification est pauvre, les chevilles nombreuses. La langue est le breton populaire, truffé de mots français, dont la plupart n'étaient certainement pas compris des spectateurs. Parmi les pièces conservées, bien rares sont celles qui présentent une valeur littéraire. La plus remarquable est peut-être celle que Kervarker, en la publiant en 1865, nomma « Le Grand Mystère de Jésus », et dont le manuscrit date du XV<sup>e</sup> (?) siècle. La Vie de Saint Guénolé, la Vie de Louis Eunius, la Vie de Sainte Trifine contiennent quelques scènes animées et pittoresques.

Ce théâtre si vivace et véritablement populaire devait s'éteindre au XIX<sup>e</sup> siècle, au moment où des intellectuels, Le Gonidec, La Villemarqué et d'autres allaient tâcher de ranimer le flambeau de la littérature. Quand, dans les dernières années du siècle, on voulut reprendre la tradition brisée et jouer un des anciens mystères, l'initiative ne venait plus du peuple, mais d'un petit groupe de partisans enthousiastes de la langue. A Ploujean, près de Morlaix, où l'on représenta en 1898, la Vie de Saint Guénolé, la foule vint comme autrefois, mais ce n'était plus une manifestation spontanée, issue du cœur de cette foule ; c'était une organisation de propagande.

Propagande, tel fut le caractère du théâtre breton au début du XX<sup>e</sup> siècle. Propagande « régionaliste », et généralement propagande religieuse. Des hommes de bonne volonté, sur-



Cornwall, où les œuvres dramatiques composent à peu près toute la littérature.

On s'aperçoit facilement que le théâtre en Basse-Bretagne est une importation d'origine française. Il comprend surtout des pièces religieuses, des « mystères » en vers, construits sur le modèle des mystères français, dont ils ne sont souvent que des adaptations. Les plus originaux sont ceux dont le sujet est la vie d'un saint breton, comme la Vie de Saint Guénolé ou la Vie de Sainte Trifine.

Or, tandis qu'en France les mystères appartiennent au Moyen-Age, en Bretagne ils ont continué à être composés et représentés jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Si grande a été leur faveur près du peuple que ni l'opposition du clergé ni les interdictions de l'autorité civile, — ils donnaient lieu, paraît-il, à de graves désordres — ne purent les supprimer. Ils étaient joués dans les campagnes par des troupes d'acteurs bénévoles, recrutés sur le lieu même, sans formation spéciale, mais possesseurs sans doute d'une certaine tradition de jeu et de déclamation.

Leurs auteurs étaient parfois de simples paysans, plus souvent des clercs, ignorant l'art de la composition et de la caractérisation. Les scènes se succèdent, longues et monotones, l'intrigue se déroulant tout d'un bloc, sans qu'aucun effet dramatique soit ménagé. Si un passage s'anime, devient soudain émouvant, cela n'est guère volontaire de la part de l'auteur. Les naïvetés, les anachronismes abondent. Le

style est plat, ou parfois plein d'emphase. La versification est pauvre, les chevilles nombreuses. La langue est le breton populaire, truffé de mots français, dont la plupart n'étaient certainement pas compris des spectateurs. Parmi les pièces conservées, bien rares sont celles qui présentent une valeur littéraire. La plus remarquable est peut-être celle que Kervarker, en la publiant en 1865, nomma « Le Grand Mystère de Jésus », et dont le manuscrit date du XV<sup>e</sup> (?) siècle. La Vie de Saint Guénolé, la Vie de Louis Eunius, la Vie de Sainte Trifine contiennent quelques scènes animées et pittoresques.

Ce théâtre si vivace et véritablement populaire devait s'éteindre au XIX<sup>e</sup> siècle, au moment où des intellectuels, Le Gonidec, La Villemarqué et d'autres allaient tâcher de ranimer le flambeau de la littérature. Quand, dans les dernières années du siècle, on voulut reprendre la tradition brisée et jouer un des anciens mystères, l'initiative ne venait plus du peuple, mais d'un petit groupe de partisans enthousiastes de la langue. A Ploujean, près de Morlaix, où l'on représenta en 1898, la Vie de Saint Guénolé, la foule vint comme autrefois, mais ce n'était plus une manifestation spontanée, issue du cœur de cette foule ; c'était une organisation de propagande.

Propagande, tel fut le caractère du théâtre breton au début du XX<sup>e</sup> siècle. Propagande « régionaliste », et généralement propagande religieuse. Des hommes de bonne volonté, sur-

tout des prêtres, se mettent à composer des pièces, saynètes, farces, comédies, tragédies, — sans grande valeur, il faut le dire, et sans grande originalité — pour amuser, édifier et tâcher de gagner à l'idée bretonne une population travaillée par des influences jugées néfastes. C'est un théâtre de patronage et de congrès locaux : des jeunes gens comme acteurs, se costumant, se grimant, peignant leurs décors eux-mêmes, répétant leurs rôles entre eux, sans personne de métier pour les guider. Les auteurs n'ont guère plus que les acteurs l'expérience du théâtre. Tous font de leur mieux.

Deux tentatives auraient pu donner de bons résultats, celle de l'Abbé Y. Ar Baion, qui, l'esprit hanté par l'exemple d'Oberammergau, fonda à Sainte-Anne-d'Auray un théâtre qu'il voulait populaire, et celle de l'Abbé Y.V. Perrot, qui en Léon rassembla et dirigea pour son *Bleun-Brug* plusieurs troupes. Tous deux composèrent de nombreuses pièces. La guerre de 1914 vint interrompre leurs efforts. Ils se dévouèrent grandement, mais n'obtinrent qu'un demi-succès.

Vers l'époque où ils débutaient, il se trouva un écrivain, né pour le théâtre, et qui, faute de pouvoir faire représenter ses œuvres, décida de les garder pour lui, ou presque. Tangi Malmanche ne se fit connaître que peu à peu. *Marvailh an Ene Naoniek* (Le Conte de l'Âme qui a faim), sa première pièce, publiée en 1900, n'attira guère l'attention. *Gurvan*, publié 23 ans

plus tard, le fit considérer comme l'un des plus grands écrivains bretons. *Ar Baganiz* (Les Païens), publié par la revue *Gwalarn* en 1931, confirma cette opinion. Entre temps avait paru, mais dans une version française, « La Vie de Salaün qu'ils nommèrent le Fou » (1926). Puis vint en 1942 *Gwreg an Toer* (La Femme du Couvreur). On annonce pour bientôt la publication de son théâtre complet.

Il inaugurerait un nouveau genre de théâtre, un théâtre littéraire, consacré à la description poétique des âmes, œuvre d'un homme, certes, qui avait lu Ibsen et Maeterlinck, mais dont l'originalité est grande.

D'autres écrivains allaient après 1918, créer des œuvres dans la même condition triste de dramaturges sans planches, sans acteurs et sans spectateurs. Un théâtre d'intellectuels pour un public d'intellectuels trop peu nombreux, trop pauvre et trop dispersé pour entretenir une scène. L'étonnant est que ces pièces parues dans *Gwalarn* pour la plupart, entre 1925 et 1944, sont toutes simples et parfaitement représentables, qu'elles soient de Langleiz, de Youenn Drezen, de Meavenn ou d'Abeozen. Certaines d'entre elles parviennent d'ailleurs à être jouées à l'occasion, et presque toutes ont été radiodiffusées.

Elles ont de grands mérites. Elles sont très belles, aussi belles que les pièces irlandaises de Synge, Yeats et autres, sinon plus. Est-il surprenant de constater qu'elles prolongent plu-

tôt qu'elles ne rompent la tradition des vieux mystères, en ce qu'elles se préoccupent avant tout des problèmes intérieurs de la vie humaine ? Elles peuvent paraître réalistes parfois. Elles ne s'éloignent jamais du surnaturel.

#### *La littérature religieuse*

Dans ce pays où l'influence chrétienne est si profonde, on peut s'attendre à trouver une littérature religieuse importante. Importante, elle l'est par le nombre des écrits. La plupart des livres bretons imprimés jusqu'au début de notre siècle sont des livres de piété. Mais il faut se hâter de dire qu'aucune œuvre forte, belle ou simplement originale ne s'y rencontre.

C'est que les auteurs, prêtres pour la plupart ou missionnaires, écrivaient pour des âmes simples, et non pour des théologiens, des philosophes ou des personnes de la bonne société. Ils ne se mettaient donc pas en frais, ni de style, ni de pensée. Au reste, presque toujours, ils se contentaient de traduire des ouvrages français, employant des mots et des tournures françaises sans se gêner. Le purisme d'aujourd'hui est en partie une réaction contre ce charabia mi-breton mi-français, le *brezhoneg beleg* (breton de prêtre), qui fut longtemps la langue courante du livre religieux.

Quelques beaux noëls du XVII<sup>e</sup> siècle, quelques cantiques, aux frontières de la littérature populaire et de la littérature religieuse, un ouvrage écrit dans un jargon détestable, mais

assez curieux, *Levr an Tad Maner* (Le Livre du Père Maunoir), voilà ce qui est à choisir dans ce fatras.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, sous l'influence de Le Gonidec, qui traduisit la Bible, quelques hommes s'avisèrent qu'un ouvrage religieux pouvait, en breton comme en une autre langue, être œuvre de beauté. Malgré le patronage d'un grand évêque, Mgr. David, leurs efforts demeurèrent isolés. Il en reste du moins *Buhez hor Salver* (La Vie de notre Sauveur) de l'Abbé Herri, et la traduction de l'Imitation de Troude et Milin, *Jezuz-Krist Skouer ar Gristenien* (Jesus-Christ Modèle des Chrétiens), un des chefs-d'œuvre de la prose bretonne.

Malgré l'opposition d'un certain clergé, hostile au purisme, la tentative fut reprise, et les livres de piété honorablement écrits deviennent de moins en moins l'exception. Le Chanoine Ugen, l'Abbé Perrot, les Pères Capucins de Roscoff, les directeurs des groupements Jacistes de Quimper, les prêtres trécorois réunis autour de la revue *Studi hag Ober* (Etude et Action) ou des *Kaieroù Kristen* (Cahiers Chrétiens) se sont activés ou s'activent à donner à la Bretagne une littérature religieuse digne de sa tradition.

#### *Le journalisme et la critique*

Il serait injuste de ne pas signaler l'effort accompli dans certains journaux, entre autres *Kroaz ar Vretoned* (La Croix des Bretons), pour tenir en langue bretonne une chronique de

l'actualité et publier des articles politiques. De même, les revues littéraires ont développé une rubrique de critique, portant sur des sujets de toute sorte et atteignant parfois un niveau très élevé.

#### *La littérature scientifique*

Le souci d'instruire le peuple breton en breton ne date pas d'hier. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle nous voyons paraître des écrits traitant d'agriculture ou d'histoire. Au XX<sup>e</sup> siècle ils deviennent moins rares.

Un des mérites de F. Vallée fut d'attacher une grande importance à cette sorte de littérature. Il ne cessa de solliciter, de recueillir et de publier dans *Kroaz ar Vretoned* des textes à l'usage du peuple, portant sur les travaux de la campagne et les métiers. A l'usage des lettrés il composa, aidé de Meven Mordiern, une série de brochures sur l'antiquité celtique, les *Notennoù diwar-benn ar Gelled Kozh* (Notes sur les anciens Celtes), que l'on vient de réimprimer en un volume. Les *Skella Segobrani*, des mêmes auteurs, encore que présentés sous forme de récits d'imagination, se rattachent au même genre. Différentes Histoires de Bretagne ont paru en breton depuis 1900. La revue *Gwalarn* enfin travailla dans le même sens en éditant l'*Istor ar Bed* (Histoire du Monde) de Meven Mordiern, un traité de géométrie, une histoire de la musique bretonne, différents articles de caractère scientifique.

Bien que fragmentaires, ces efforts n'en marquent pas moins la volonté de tirer du breton le maximum de rendement pour le développement de l'esprit, de lui faire jouer le rôle que normalement doit jouer toute langue : l'amélioration intellectuelle de ceux qui la parlent.

#### *Les traductions*

Il convient d'ajouter un mot sur les traductions. Nous avons eu l'occasion de remarquer qu'au cours des siècles de nombreux ouvrages religieux avaient été traduits ou adaptés du français. Jusqu'à la guerre de 1914 les traductions d'œuvres profanes sont l'exception. Notons seulement au XIX<sup>e</sup> siècle l'extraordinaire floraison d'adaptations de fables de La Fontaine, qui pourrait faire l'objet d'une étude intéressante.

Ce n'est qu'à partir de 1925 que la revue *Gwalarn* entreprend sérieusement de publier des versions bretonnes des littératures de différents pays, depuis la littérature grecque ancienne jusqu'à la littérature japonaise, en passant naturellement par les littératures anglaise, allemande, espagnole, etc.

La revue *Gwalarn* donne aussi une grande impulsion aux traductions des principales œuvres de la vieille littérature celtique, récits gallois du Moyen-Age comme les *Mabinogion*, mis en breton moderne par Abeozen de 1925 à 1939, récits épiques irlandais, contes populaires écossais, etc.

Ces traductions poursuivent un double but : assouplir la langue bretonne et fortifier sa littérature, tant en élargissant son horizon au contact de la pensée étrangère qu'en l'abreuvant aux sources de la pensée celtique.

## IV

**ENSEIGNEMENT  
ET ETUDE**

## **LES DÉMARCHES EN FAVEUR DU BRETON**

Il est compréhensible que la situation faite au breton ait suscité des protestations. Il est naturel que les protestations se soient adressées aux autorités, qu'on ait essayé d'obtenir d'elles quelques avantages pour une langue particulièrement méconnue.

De 1870 à nos jours, pétitions et vœux n'ont cessé de s'élever. Tous ont pour objet l'enseignement de la langue dans les écoles.

La première manifestation de ce genre fut la « Pétition pour les Langues provinciales » signée par un basquisant, le Comte H. de Charencey, et deux celtisants, H. Gaidoz, directeur de la « Revue Celtique » et Charles de Gaulle. Bien que cette pétition concerne toutes les langues provinciales parlées sur le territoire de l'Etat français, elle mérite d'être analysée.

Elle est adressée au Corps Législatif. Elle déclare d'abord que beaucoup d'esprits sont gagnés aux théories de la décentralisation. Elle insiste sur la nécessité « d'émanciper les provinces de l'exclusive domination intellectuelle de Paris ». Puis elle affirme qu'il est impossible « de donner à celles de nos populations rurales qui parlent une autre langue que le français.

une instruction primaire sérieuse et de les intéresser à une culture plus avancée, si l'on ne prend pour intermédiaire l'idiome qui sert d'expression habituelle à leur pensée ». De plus, ce serait faire obstacle à l'émigration vers les villes. Une distinction est ensuite faite entre les patois et les langues provinciales véritables. Demander pour celles-ci « le droit de garder leur place, si modeste qu'elle soit, au soleil de la grande patrie » n'est « porter en rien atteinte à la suprématie acquise par la langue française ». Puis on cite l'exemple des pays étrangers, de la Belgique, de l'Angleterre. « Le gallois, le gaélique d'Ecosse y sont cultivés et jouissent d'une tolérance aussi large qu'on peut le souhaiter, si bien que l'Ecosse et le pays de Galles sont des contrées fidèles et unies sans arrière-pensée à l'empire britannique ». On prône le bilinguisme : « n'est-ce pas un immense avantage pour une population que de parler deux langues ? ». Enfin, on assure que l'unité française ne saurait être mise en danger, même si les langues locales obtenaient plus de liberté.

La pétition se termine par trois demandes :

« I. En ce qui concerne l'enseignement primaire, l'autorisation pour les maîtres et maîtresses d'écoles communales exerçant leur profession dans des communes où l'on parle une langue autre que le français, de se servir de l'idiome provincial afin d'enseigner le français aux élèves, et d'employer dans leur enseigne-

ment des livres rédigés dans l'idiome provincial ;

« L'autorisation pour les mêmes maîtres et maîtresses d'école d'enseigner, aux élèves qui le désireraient, à écrire et parler correctement l'idiome provincial ;

« Enfin, l'obligation pour les maîtres et maîtresses d'école qui seront nommés à partir de l'année 1875, de justifier, par un examen spécial, de leur connaissance de la langue de la province ;

« II. En ce qui concerne l'enseignement secondaire, la création dans chaque lycée et collège de l'Etat d'une chaire où sera enseignée la langue provinciale parlée dans le ressort de l'Académie. L'étude de ces idiomes pourra compter pour les élèves, lors de l'épreuve du baccalauréat, autant que celle des langues vivantes ;

« III. Si l'on ne doit pas changer l'organisation de notre enseignement supérieur... nous demandons la création, dans chaque chef-lieu de Faculté, d'une ou plusieurs chaires destinées à l'étude des langues et littératures provinciales parlées dans le ressort desdites Facultés... Une leçon par semaine, au moins, devra être consacrée à l'étude des langues... »

Dans toutes les pétitions qui suivront, ainsi que dans les vœux innombrables émis par des sociétés de toute sorte en faveur de l'enseignement du breton, reviendront les mêmes arguments. Vœux et pétitions présentent les mêmes caractéristiques :

a) Ils sont rédigés sur un ton très déférent, parfois très humble, larmoyant dans certains cas.

b) Ils se défendent de toute hostilité à l'égard de la langue française, qui ne peut, prétendent-ils, que profiter de l'enseignement du breton. Le bilinguisme est considéré comme un bienfait.

c) Ils se défendent encore plus de toute hostilité à l'égard de la France et de l'unité française. Ils rappellent souvent que de nombreux Bretons sont morts au service de la France.

d) Ils se réclament de l'exemple donné par l'Angleterre en Galles et en Ecosse.

e) Ils ne demandent que des réformes modestes de l'enseignement, des avantages quasi insignifiants pour le breton.

On aurait pu s'attendre, considérant la violence de certains écrivains et de certains journaux dans leurs campagnes pour la langue, à trouver une fois au moins une pétition énergique et exigeant des réformes radicales.

On n'en trouve pas une, une qui du moins ait été réellement remise aux autorités. Depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle cependant, une année ne s'est guère écoulée sans qu'un ou plusieurs vœux aient été prononcés à l'occasion d'un congrès ou autre manifestation.

Les interventions les plus marquantes furent, en 1909, celle de Paul Guieysse, député de Lorient, et de cinq autres députés ; en 1910, celle du Marquis de l'Estourbeillon, député éga-

lement, et de quelques-uns de ses collègues ; puis en 1919, celle de Maurice Bouilloux-Lafont, de Pierre Trémintin en 1924 et 1925, d'Inizan en 1926, tous députés.

En face de ces demandes, quelle fut l'attitude du gouvernement ?

Elle fut très simple : il n'en tint pas compte.

On ne peut en être surpris. Un gouvernement ne cède qu'à un mouvement soutenu par une opinion publique dûment mobilisée ou par une organisation puissante. Que pouvaient lui importer les pétitions signées de quelques intellectuels ou les vœux de quaranté ou cinquante personnes réunies à Lannion ou à Auray ? La voix de parlementaires pouvait peut-être se faire mieux entendre, mais à condition qu'ils parlent au nom d'un parti. La forme soumise des demandes et la timidité des revendications ne pouvaient en outre que faire sourire dans les ministères, même si on y prêtait attention.

Pour ébranler la machine gouvernementale et vaincre l'inertie de l'administration, il fallait s'y prendre autrement.

L'idée de faire soutenir les revendications par un mouvement vraiment populaire, déjà exprimée de divers côtés auparavant, devait aboutir à la campagne de *Ar Brezhoneg er Skol* (Le Breton à l'École). Son animateur Yann Fouéré, en eut l'idée dès le début de 1934, époque à laquelle une municipalité, celle de Guerlesquin (Finistère), adopta un vœu demandant l'enseignement du breton. Il vit quelle portée



pourrait avoir un tel vœu s'il était repris par beaucoup de municipalités de Bretagne et organisa en conséquence une campagne de propagande. Admirablement menée, cette campagne avait atteint en avril 1938 ce résultat : 305 communes sur 637 avaient adopté le vœu en Basse-Bretagne, et ce vœu était soutenu par 37 communes de Haute-Bretagne, 8 sociétés savantes et 42 sociétés culturelles.

Un rapport, présenté au Parlement en faveur de l'enseignement du breton, immédiatement dans les Ecoles Normales d'instituteurs et les lycées et collèges, ensuite dans les écoles primaires, fut adopté à l'unanimité par la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts de la Chambre des Députés le 30 juin 1937.

Le mouvement continua à s'accroître jusqu'à la guerre de 1939.

Quel résultat pratique obtint-il ?

Aucun.

Pendant la guerre, le gouvernement de Vichy fit quelques concessions : un enseignement facultatif du breton fut toléré dans les écoles primaires en dehors des heures de classe, un cours de vacances organisé pour des instituteurs bénévoles. Tout fut supprimé quand ce gouvernement tomba.

Mais l'élan était donné. Récemment (1946) les Conseils généraux du Finistère et des Côtes-du-Nord ont formulé un vœu assez ferme réclamant l'introduction du breton dans les lycées et Ecoles Normales et son admission au baccalauréat.

Au moment où ce livre est mis sous presse, en juin 1947, un projet de loi vient d'être soumis au Parlement par le parti communiste. Il demande pour la langue bretonne à peu près les mêmes avantages que ceux demandés dans la pétition de 1870. Très bien rédigé, il expose la question avec une clarté et une fermeté remarquables.

Le gouvernement fait toujours la sourde oreille. Le calcul de certains milieux dirigeants est clair : ils espèrent gagner du temps, ils espèrent lasser la patience des Bretons, ce en quoi ils se trompent. La cause du breton à l'école est si bien avancée que les adversaires de la langue n'osent plus guère l'attaquer de front.

Quoi qu'il en soit, les militants n'ont pas attendu pour passer à l'action directe. Ayant développé et unifié le breton, l'ayant pourvu d'une littérature moderne, d'une presse, ils ont organisé eux-mêmes son enseignement.

## L'ORGANISATION D'UN ENSEIGNEMENT

Cependant que la campagne pour l'enseignement se poursuivait et s'intensifiait avec les années, des initiatives privées s'efforçaient de réaliser cet enseignement, parfois à l'école, en dehors de l'école le plus souvent.

Çà et là des instituteurs zélés inculquaient par fraude à leurs élèves l'amour de leur langue, parvenaient à leur apprendre à lire et même un peu à écrire l'idiome de la famille. Tentatives timides et combien méritoires pour qui connaît la rigueur des règlements et l'intransigeance des directeurs d'école. L'écrivain Abeozen a parlé des lectures bretonnes que faisait son vieux maître Klaoda Ar Prad, écrivain lui-même, au ravissement des petits paysans, à qui pour une fois la classe apparaissait humaine et vivante.

Ceci se passait avant 1914. Un instituteur public, Yann Sohier, qui avait appris le breton dans les livres, fondait en 1933 *Ar Falz* (La Faucille), revue pédagogique destinée à jeter les bases d'un enseignement méthodique dans les écoles primaires. Sohier mourut prématurément en 1935. Mais son œuvre fut continuée par ses amis. La publication d'*Ar Falz*, interrompue pendant la guerre, a repris. Une école d'été

fonctionna à Audierne en 1946 et un cours par correspondance a été créé pour les instituteurs laïques.

Un mouvement du même genre se dessina dans les écoles chrétiennes. Mais il semble ici que l'initiative ne partit pas des instituteurs eux-mêmes. Dès avant 1900, F. Vallée avait obtenu des dirigeants du Collège Saint-Charles, à Saint-Brieuc, l'autorisation de faire un cours de breton. Des cours isolés eurent ainsi lieu dans différents collèges. Dans les séminaires, les études bretonnes furent parfois encouragées et des groupes assez vivants se constituèrent, en particulier à Quimper et à Saint-Brieuc. Dans les écoles primaires cependant, rien d'important ne se produisit jusqu'en 1930, où l'évêque de Quimper enjoignit à toutes les écoles libres des paroisses rurales de son diocèse d'enseigner le breton une demi-heure par semaine. En 1936, l'évêque de Saint-Brieuc prenait une mesure analogue. L'ordre des évêques, il faut le dire, fut loin d'être exécuté partout. Une œuvre dirigée et soutenue par des personnes étrangères à l'enseignement, *Ar Brezhoneg er Skolioù* (Le Breton dans les Ecoles), fondée en 1933, fit beaucoup pour encourager maîtres et élèves, en particulier dans la région de Châteauneuf-du-Faou et de Châteaulin. Mais c'est seulement ces dernières années que des instituteurs commencèrent à s'initier à l'étude sérieuse de la langue, grâce au dévouement et à l'énergie d'un d'entre eux, M. Séité.

Pour aider les maîtres, ceux de l'Etat et les autres, la revue *Gwalarn* fonda en 1928 l'œuvre de *Brezhoneg ar Vugale* (le Breton des Enfants). Elle consistait à recueillir des sommes, aussi modestes qu'elles fussent, et avec l'argent recueilli, à éditer des ouvrages pour l'enfance. Ces ouvrages étaient ensuite remis gratuitement aux instituteurs, qui les utilisaient comme livres de lecture ou comme livres de prix. *Brezhoneg ar Vugale* fonctionna jusqu'en 1944. Les ouvrages ainsi publiés marquèrent le début de la littérature enfantine en breton.

C'est toutefois en dehors de l'école régulière que se développa l'effort avec le plus d'ampleur.

Presque toutes les sociétés à tendances régionalistes instituèrent des concours pour enfants. Le *Bleun Brug* (Fleurs de Bruyère), fondée en 1905, y porta une attention particulière.

Dès avant 1914, on vit se créer dans certaines villes des cours, où des professeurs bénévoles rassemblaient certains soirs des étudiants de tout âge dans un local de fortune. Ces cours étaient gratuits. Si le professeur manquait souvent d'expérience et même de savoir, il y suppléait par sa bonne volonté. Les cours, devenus de plus en plus nombreux, — il n'est guère de ville, grande ou petite, qui n'en possède où n'en ait possédé — fonctionnent en général sous l'égide d'un groupement, par exemple le Cercle Celtique de l'endroit.

Pour réunir les étudiants dispersés pendant l'année et les instruire, des écoles d'été furent

ouvertes, la première à Saint-Goazec en 1931. La plupart des jeunes militants d'aujourd'hui ont passé par ces écoles. Une organisation semblable pour les enfants fut créée à Beg-Meilh en 1942.

Deux institutions sont à signaler en particulier, parce qu'elles ont marqué la volonté d'aller jusqu'au bout dans la création d'un enseignement breton, l'une dans le cadre primaire, l'autre dans le cadre supérieur.

En 1942 fut installée à Plestin-les-Grèves une petite école où la seule langue employée était le breton. Le maître, Kerlann, obtint des résultats remarquables, au prix d'un travail considérable, car il eut partout à innover. L'école a dû fermer, mais l'expérience est faite. Il est démontré que la grammaire, le calcul, l'histoire, la géographie, les sciences naturelles, bref, toutes les matières du programme peuvent s'enseigner en breton.

D'autre part, des cours de linguistique, accompagnés de conférences sur des sujets scientifiques ou littéraires, du niveau d'une Université, furent professés à Rennes, entièrement en breton, de 1941 à 1944.

Pour ceux que ne pouvait atteindre un enseignement oral s'organisèrent des cours par correspondance. Le premier en date fut celui institué par la revue *Gwalarn* en 1929. Cette œuvre fut reprise et prit un grand essor quand elle passa aux mains du groupe *Ober*, fondé à Guingamp en 1931.

Les premières leçons furent données en 1932. Elles n'ont jamais été interrompues depuis, malgré tous les obstacles.

Les cours, dirigés avec une grande compétence et une persévérance inlassable par Marc'harid Gourlaouen, a guidé des centaines de centaines de personnes dans leurs premiers contacts avec la langue bretonne. Chose remarquable, dont tous ceux qui connaissent la question des « études chez soi » seront frappés, le pourcentage des élèves qui terminent effectivement le cours est très élevé. Le nombre des inscriptions, malgré les événements de ces dernières années, n'a presque jamais cessé de croître. Dès 1933, la directrice devait s'adjoindre des auxiliaires et fonder un cours moyen ; puis un cours supérieur dut être créé en 1937.

Un autre problème se posait. Le breton étant impitoyablement exclu des examens d'Etat, il devenait nécessaire, à mesure que l'enseignement s'organisait, de sanctionner les études en délivrant des diplômes. Déjà *Gwalarn* en 1928 avait institué un examen, le *Simbol* (ainsi nommé en souvenir du « symbole », morceau de bois qu'on attachait, il n'y a pas si longtemps, au cou des enfants coupables d'avoir prononcé un mot de breton à l'école). *Ober* fonda en 1937 l'examen du *Trec'h* (Victoire), comprenant deux degrés, le *Trec'h Kentañ* et le *Trec'h Meur*.

Il est évident que cet enseignement ne peut avoir la portée d'un enseignement donné dans

des établissements officiels. Mais, comparable à ces « écoles de haies » qui maintinrent vivante la culture gaélique aux jours les plus sombres de l'histoire d'Irlande, il a son efficacité et restera, dans l'histoire de Bretagne, l'honneur de notre génération.

### LES MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT

Cet effort d'enseignement, si courageux, mené avec une énergie si passionnée, mais avec des ressources si faibles, a-t-il pour support des méthodes pédagogiques originales ?

Le premier manuel destiné aux maîtres et aux élèves, le « Rudiment du Finistère, composé et mis en breton pour apprendre facilement, et en peu de temps, à lire et à écrire correctement, comme un grammairien », du citoyen T. Le Jeune datant de l'an VIII, et le « Manuel breton-français, classé par ordre de matières, à l'usage des écoles primaires, rendant facile et rapide l'usage du français », de J.M. Toullec, de 1858, ont pour but, leurs auteurs le disent clairement, d'enseigner le français par le breton.

Il en est de même du « Manuel, à l'usage des élèves des écoles primaires de la campagne », de Perrot, de 1863-64, et des *Kentelioù brezhonek troet e Galleg* (Leçons bretonnes traduites en français) du Frère Constantius, de 1899.

Il faut arriver aux « Leçons de Grammaire bretonne » de F. Vallée, en 1902, pour trouver un ouvrage dont le but est réellement d'enseigner le breton. Refondu en 1909 sous le titre « La Langue bretonne en 40 Leçons », il a eu maintes éditions jusqu'à ces derniers temps.

Ce livre, comme le déclare l'auteur dans son

introduction, « est conçu sur le plan des méthodes si répandues aujourd'hui pour l'étude de l'anglais ».

Ceci symbolise à la fois le déclin et le redressement du breton, déclin tant qu'il n'est utilisé que pour mieux répandre la connaissance du français, redressement quand c'est le français qu'on utilise pour faire apprendre le breton. En même temps, on jugera de l'abîme où est tombée une langue que, sur son propre territoire, on est contraint d'enseigner à certaines classes de la population comme une langue étrangère.

Le petit livre de Vallée et les livres du même genre qui ont paru par la suite, malgré leurs qualités, ne résolvent pas le problème posé. On sait que sur le nombre de gens qui achètent une méthode dans le but d'apprendre une langue, une infime minorité seule y réussit. En une quarantaine d'années, quelques centaines de personnes ont réellement appris le breton en commençant par ces ouvrages élémentaires, mais des milliers n'ont guère atteint un résultat supérieur à celui obtenu en France dans les lycées pour l'anglais ou l'allemand : résultat pratiquement nul.

Il fallait donc concevoir d'autres méthodes, permettant un rendement plus rapide et donc plus important.

Ici encore, la Bretagne n'a pas innové. Entre les deux dernières guerres, la revue *Gwalarn* lançait l'idée du *Brezhoneg Eeun*, ou « Breton simple ». Elle s'inspirait de méthodes pédago-

giques découvertes dans les pays anglo-saxons et appliquées jusque là surtout à l'étude de l'anglais.

Considérant le problème à la lumière tant de la linguistique que de la psychologie, et s'appuyant sur une longue et vaste expérience, on était arrivé à cette conclusion que, lorsqu'il s'agit d'enseigner une langue aux formes grammaticales peu compliquées, comme l'anglais (ou le breton), la seule difficulté réelle résidait dans l'acquisition du vocabulaire.

D'où la notion de vocabulaire fondamental. Sur les milliers de mots que possède la langue, il en est qui sont employés bien plus souvent que les autres et dont la connaissance permet de s'exprimer suffisamment. Ces mots ne dépassent guère le nombre de deux mille, dont seule la moitié environ demande un effort de mémoire, les autres n'étant que des dérivés.

Le tout est d'établir la liste de ce millier de mots. Une étude attentive, basée sur des statistiques, montre que ce ne sont pas en général les mots qui figurent dans les manuels ordinaires, — (et c'est là, dans l'emploi de manuels empiriquement composés, que se trouve une des causes de l'échec de l'enseignement des langues).

Cette liste fut dressée pour le breton selon des procédés dont il serait fastidieux de donner ici le détail (études de « fréquences », choix de termes communs à tous les dialectes, etc.). Elle fut publiée dans *Gwalarn* en 1935 et rééditée

depuis sous le titre de *Alc'houez ar Brezhoneg Eeun* (La Clé du Breton simple).

La seconde étape était de rédiger des textes et des méthodes. Cela fut fait. Des revues et des journaux ont publié et publient toujours des articles en *Brezhoneg Eeun*, et l'organisation *Ober* en a fait la base des connaissances exigées pour l'obtention de son premier diplôme, le *Trec'h kentañ*.

Ainsi l'enseignement du breton est doté d'un fondement solide, utilisable, non seulement pour ceux qui doivent l'apprendre comme une langue étrangère, mais aussi (et cela est entré en pratique) pour les écoliers dont il est la langue maternelle.

Mentionnons pour terminer ce chapitre les méthodes destinées aux écoles. A côté de celles qui continuent à se dire des méthodes pour l'enseignement du français, comme « Le Français par le Breton » de Le Bozec (1933), d'autres se déclarent franchement des méthodes pour l'enseignement du breton, comme *Me a zesk Brezhoneg* (J'apprends le Breton) de C. Uguen et M. Séité et, première méthode unilingue, *Me a lenno* (Je lirai) de Yann Sohier, toutes deux de 1941.

## L'ÉTUDE SCIENTIFIQUE DU BRETON

Dans les chapitres précédents, nous avons envisagé la question de la langue bretonne surtout sous la forme de la lutte menée pour la maintenir, la perfectionner, la rendre capable de jouer son rôle normal de véhicule de pensée, lui permettre de vivre et de se développer. Il importe maintenant de considérer quel intérêt présente son étude au point de vue scientifique pur, d'examiner les travaux accomplis et d'indiquer quelles possibilités s'ouvrent à la recherche.

L'étude de toute langue particulière enrichit l'étude de la linguistique générale. Qu'il s'agisse de phonétique, de grammaire, d'étymologie, de sémantique, les phénomènes constatés dans un domaine délimité concourent à faire mieux connaître les phénomènes généraux, confirment ou au contraire infirment les hypothèses élaborées par les érudits et les savants. Une des plus graves critiques qu'on puisse adresser à la linguistique comparée du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle est qu'elle s'appuie sur des connaissances trop fragmentaires et trop imparfaites. L'effort de synthèse est venu très tôt. Sans doute était-il nécessaire, puisque l'analyse de chaque langue s'en trouve facilitée. Mais au point où nous en sommes, un renouveau de l'attention sur le

détail s'impose si l'on veut continuer à élever un édifice dont les bases chancellent déjà.

Les hommes qui ont consacré leur vie, ou tout au moins une grande part de leur activité au breton ont été, nous l'avons vu, des militants. Leur principal souci a été de régulariser, d'enrichir la langue, et s'ils l'ont étudiée, c'est pour faire de leur étude une application pratique immédiate. Bien souvent, ils n'ont pas eu le temps, ni même le désir, de publier ce qui n'était à leurs yeux que la première étape de leurs travaux. Il est frappant, par exemple, de constater que ni Le Gonidec, ni Vallée, qui ont refusé dans leurs dictionnaires le droit d'entrée à des centaines de mots d'origine française, ne se sont pas préoccupés de dresser à part, pour l'usage des savants, une liste de ces mots, à tous égards (phonétique, dérivation, sens, etc.) aussi précieux pour les linguistes que les autres.

Il a existé cependant des savants qui se sont penchés sur le breton d'une façon objective. Mais le breton s'est trouvé défavorisé, par suite d'une circonstance tout accidentelle. Les savants qui se sont spécialisés dans les études celtiques ont eu pour premier soin de situer les langues qu'ils considéraient dans le système général des langues européennes, et ont recherché d'abord les documents les plus anciens. Ces documents, ce n'est pas le breton, mais le gallois et l'irlandais qui les leur fournissaient. L'attention du monde savant s'est donc concen-

trée sur ces deux dernières langues, et le breton a fait figure de parent pauvre, de valeur secondaire.

Sans doute appartenait-il aux savants bretons de s'occuper de leur propre langue. Mais d'une part, nous le répétons, les uns étaient absorbés par la lutte. Quant aux autres...

Il faut ici parler net. L'étude scientifique du breton n'a guère été encouragée par les milieux qui auraient dû la favoriser au contraire, les milieux académiques. Tout linguiste qui veut faire carrière dans l'Université ne peut s'occuper de breton sans se rendre suspect. Quelques celtologues, il est vrai, parvinrent à faire créer à la faculté des Lettres de Rennes, en 1903, une chaire d'études celtiques. Mais il est significatif qu'à part Joseph Loth, pas un des hommes qui ont acquis quelque autorité dans les études bretonnes n'a jamais été appelé à l'occuper. Confiée à des mains quelconques, cette chaire, qui aurait pu rendre de si grands services, a végété et végètera sans doute encore longtemps.

Alors qu'en Irlande et en Galles se constituaient, grâce à l'appui des autorités, de puissants centres de recherche, chaires, bibliothèques, revues, etc., en Bretagne, il n'existe aujourd'hui qu'un semblant d'organisation du même genre.

Un savant breton s'est trouvé, sans vocation pour les sacrifices qu'exige la lutte, mais dévoué à la science, Joseph Loth (1847-1934). Il a beaucoup fait pour le breton. Il aurait pu faire



beaucoup plus encore. Mais il aurait dû renoncer aux honneurs universitaires. Son zèle pour la langue de son pays n'allait pas jusque là.

Aucun savant étranger à la Bretagne ne s'est entièrement consacré au breton. Des travaux d'importance inégale ont paru pourtant, et les noms de H. Gaidoz, de Whitley Stokes, de H. d'Arbois de Jubainville, de Georges Dottin, de Victor Henry, de Joseph Dunn, de Victor Tourneur, d'Alfred Sommerfelt, de René Largillière et de Leo Weisgerber doivent être mentionnés.

Lorsqu'on veut déterminer l'état actuel des études bretonnes, on remarque avant tout qu'elles ont été faites sans direction générale, sans plan d'ensemble, comme la plupart des études linguistiques d'ailleurs. Les lacunes sont donc nombreuses et, défaut plus grave peut-être, la valeur des matériaux amassés est très diverse.

Mentionnons les sources d'information les plus importantes.

*Phonétique.* — Il faut distinguer entre les travaux phonétiques basés sur des documents écrits, c'est-à-dire portant sur la langue ancienne, et les travaux phonétiques basés sur l'observation directe, avec ou sans instruments, de la langue parlée, donc moderne.

Aucun grand ouvrage n'existe sur la phonétique de la langue ancienne, mais on recueillera des indications éparses, en général peu sûres, dans presque tous les ouvrages fondamentaux.

Sur la langue moderne, on consultera avec

prudence « Le Breton parlé à Saint-Pol-de-Léon », d'A. Sommerfelt.

L'« Atlas linguistique de Bretagne » de P. Le Roux, inachevé, et dans la partie publiée, fourmillant d'inexactitudes, est à rejeter comme base d'études sérieuses.

*Étymologie.* — Le « Dictionnaire étymologique du Breton moyen », d'Emile Ernault, reste la meilleure œuvre dans ce domaine. Le « Lexique étymologique » de Victor Henry est de valeur bien moindre.

*Dictionnaires.* — Pour la période primitive, le « Vocabulaire vieux-breton » de Joseph Loth fait autorité. Le « Glossaire moyen-breton » d'Ernault fournit une documentation abondante, mais désordonnée. Pour le breton moderne, il n'existe aucun ouvrage vraiment scientifique. On devra se contenter des dictionnaires pratiques, dont le « Grand Dictionnaire français-breton » de F. Vallée est le plus copieux.

*Grammaires.* — Pas de grammaire générale ou historique. Un bon manuel d'étude pour le breton moyen, quoique peu détaillé, est le *Yezhadur ar Brezhoneg krenn* d'Abeozen. La grande grammaire de Kervella, actuellement sous presse, *Yezhadur Bras ar Brezhoneg*, tout en restant comme les autres grammaires existantes un livre scolaire, ouvre des points de vue intéressants.

*Sémantique.* — Rien.

*Textes.* — On trouvera dans notre bibliographie sommaire la liste des principaux textes

anciens publiés ou republiés à ce jour, le plus souvent accompagnés de notes, de commentaires et d'une traduction. Les *Skridoù brezhonek krenn* d'Abeozen, accompagnés d'un glossaire (*Geriadurig brezhonek krenn*) et la « Chrestomathie bretonne » de J. Loth donnent un bon aperçu de l'évolution de la langue. Les textes publiés par Ernault présentent toute garantie d'exaclitude.

Des centaines d'études particulières, publiées sous forme de brochures ou d'articles de revues et de journaux, et dont certains sont excellents, sont moins accessibles. On trouvera la quantité, sinon toujours la qualité, dans « La Revue Celtique », « Les Annales de Bretagne », « Le Fureteur breton », *Gwalarn*.

La conclusion de tout ceci est qu'il reste beaucoup à faire. Indiquons dans ses grandes lignes la tâche la plus urgente :

1. Dresser l'inventaire détaillé de tous les travaux parus, en en faisant connaître brièvement, si possible, le sujet, la portée et la valeur.
2. Fournir aux étudiants le moyen de les trouver sans trop de peine, en fondant des bibliothèques sérieuses.
3. Rééditer les ouvrages épuisés les plus utiles, au moins dans leurs parties essentielles.
4. Etablir un plan de recherches et de publication pratiquement réalisable en un temps assez court.
5. Trouver les ressources financières permettant l'application de ce plan.

V

## L'AVENIR DU BRETON

## L'AVENIR DU BRETON

Depuis cent ans, la situation du breton a changé. Il est devenu une langue littéraire, capable d'exprimer toutes les idées modernes, capable de servir de véhicule d'enseignement, aussi parfaite à bien des égards que n'importe quelle langue.

Une élite s'en est emparée. Des hommes et des femmes d'un degré d'instruction élevé l'utilisent comme moyen de communication habituel, tant dans leur conversation que dans leur correspondance. Il sert de base à une culture dont la valeur n'est pas négligeable. Indéniablement, les meilleures œuvres littéraires que la Bretagne a produites au XX<sup>e</sup> siècle sont écrites, non en français, mais en breton ; pas un écrivain breton de langue française ne peut de nos jours se comparer à Bleimor, à Malmanche, à Jakez Riou, à Youenn Drezen, à Maodez Glann-dour, pour ne citer que ceux-là. Sur ce point la Bretagne a accompli autant que d'autres petites communautés linguistiques d'Europe, et plus que beaucoup.

Mais la masse bretonnante, portée par un élan de plusieurs siècles, continue à abandonner sa langue.

Sera-t-elle touchée à temps par l'influence de l'élite ? C'est ce qu'on ne peut encore savoir.

A la question, « vaut-il la peine de conserver

le breton ? », la majorité des bretonnants répondrait aujourd'hui : non.

Cette attitude d'esprit, encouragée, nous l'avons vu, par une campagne intense en faveur du français, reflète une des tendances de la vie moderne, la tendance à l'uniformisation. Elle est si puissante et, prise en bloc, si raisonnable, qu'il serait puéril de la combattre. En paraissant s'y opposer, certains champions du breton ont commis une erreur. Ils ont renforcé cette opinion de l'homme de la rue, qui place le breton dans la catégorie des diligences, de l'éclairage à la chandelle et autres choses révolues.

Au fait, la tendance à l'uniformisation, on le sent déjà à plus d'un signe précurseur, menace non seulement les petites langues, mais aussi les grandes ; non seulement le breton, le frison et le basque, mais aussi l'allemand et le français. Une langue, l'anglais, s'impose irrésistiblement dans les relations scientifiques et commerciales, et la création, déjà ébauchée, d'une organisation mondiale, d'une sorte de super-Etat, peut lui faire reconnaître de droit, une situation qu'elle possède de fait. Le propos entendu chez des paysans de la côte bretonne, « pourquoi nous faire perdre notre temps à apprendre le français à l'école, au lieu de nous faire apprendre l'anglais ? », dénote un développement de la logique populaire qu'on ne pourra sans doute, dans les années à venir, arrêter.

Ce n'est peut-être pas trop brûler les étapes

que de placer le problème breton dans le cadre général de la question : quelles seront les relations entre les langues locales et la langue mondiale ?

Si les circonstances ne se modifient pas, tout indique que les langues locales seront écrasées.

A l'élite qui prendra le parti de la langue mondiale s'opposera dans chaque pays une élite qui prendra le parti de la langue locale. Dans un pays comme la France, par exemple, la suppression du français comme langue officielle et comme langue de l'enseignement ne sera pas sans soulever quelques cris. Les mainteneurs des langues locales ne seront jamais à court d'arguments pour soutenir leur thèse : nécessité de conserver d'anciennes et précieuses cultures, d'entretenir des foyers de vie spirituelle dissemblables pour le plus grand bien de l'ensemble, bref, tous les arguments donnés par les militants du breton depuis longtemps.

Au fond, ce qui importera, — et ceci vaudra pour le français demain comme ceci vaut pour le breton aujourd'hui, — c'est la façon dont cette élite organisera le combat. L'être ou l'organisme qui entend vivre ne se borne pas à proclamer ses droits, réels ou imaginaires, à la vie. Il fait en sorte de ne pas se laisser manger et mange au besoin ses rivaux. Survivront les langues qui se seront assez débattues pour exister encore le jour où de nouvelles circonstances amèneront le déclin et la chute de la langue mondiale conquérante.

La tâche de l'élite bretonne est :

1. de s'agrandir.
2. de gagner l'assentiment, puis la collaboration de la masse.

Il lui faudra mettre en œuvre toutes les ressources de la propagande moderne, qui est à la fois une science et un art. Il lui faudra aussi beaucoup de sagesse et beaucoup d'esprit de sacrifice.

L'esprit de sacrifice ne lui manque pas. Il pourrait être encore poussé plus loin. La sagesse jusqu'ici n'a pas été son fort. Quant à l'emploi rationnel de la propagande, c'est seulement depuis quelques années qu'elle commence à s'apercevoir de son utilité.

Les alliances avec les factions et les partis, religieux ou politiques, ont fait à la cause du breton un peu de bien et beaucoup de mal. C'est peut-être un mal nécessaire, moins grand que celui de vivre en vase clos. Toute l'habileté consiste à ne pas y perdre plus de plumes qu'on n'y gagne. Au dessus des mêlées, à quelques exceptions près, les amis du breton sont solidaires ; si l'on réfléchit que cette solidarité s'étend aux amis des langues celtiques et de toutes les petites langues, de l'Ecosse à la Catalogne, et plus loin, on y verra une force qu'un parti, même un Etat, ne peut négliger.

Mais, que l'élite bretonnante compte avant tout sur elle-même. A tout prendre, les deux problèmes essentiels sont d'ordre psychologique : au dedans, le renforcement de la disci-

pline ; au dehors, la destruction de l'association d'idées « breton = ignorance, crasse et routine » et son remplacement par l'association d'idées « breton = savoir, hygiène et progrès ».

Le pays qui a trouvé des hommes pour soulever sa langue de l'ornière, dans des conditions d'une difficulté inouïe, trouvera des hommes pour la pousser le long du chemin.

**BIBLIOGRAPHIE  
SOMMAIRE  
DE LA  
LANGUE BRETONNE**

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DE LA LANGUE BRETONNE

Cette bibliographie sommaire a surtout pour but de donner une idée de ce qui a paru en breton, et dans d'autres langues au sujet du breton. Elle est loin d'être complète. Mais elle évitera de longues recherches aux lecteurs de cet ouvrage qui voudront se documenter sur tel ou tel des points étudiés.

### I. SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. KERDANET. *Notices chronologiques*.
2. P. LEVOT. *Biographie bretonne*, 2 vol. in-4°, Caudéran, Vannes, 1852-1853.
3. PENGUERN. *Biographie bretonne*.
4. H. GAIDOZ et P. SÉBILLOT. *Bibliographie des traditions et de la littérature populaire de la Bretagne*, extr. de la « *Revue Celtique* », t. V, Paris, 1882.
5. René DE KERVILER. *Répertoire général de bio-bibliographie bretonne*, in-8°, Plihon et Hommay, Rennes.
6. René DE KERVILER. *Bibliographie des périodiques de la Bretagne*.
7. JOB AL LENNER (Joseph OLLIVIER). *Bibliographie de la langue bretonne*, diction-

- naires et grammaires, in « Buhez Breiz », n° 13, pp. 23-26, janv. 1922 ; n° 15, pp. 82-86, mars 1922 ; n° 16, pp. 120-122, avril 1922.
8. JOB AL LENNER (Joseph OLLIVIER). *Bibliographie : la musique bretonne*, in « Buhez Breiz », n° 21, pp. 294-296, sept. 1922 ; n° 32, p. 664, août 1923 ; n° 33, pp. 690-692, sept. 1923.
  9. Joseph OLLIVIER. *Bio-bibliographie de Gabriel Milin*, préface à « Toull al lakez », Le Goaziou, Quimper, 1930.
  10. Joseph OLLIVIER. *Bio-bibliographie de F. M. Luzel*, préface à « Kontadennou ar bobl e Breiz-Izel », Le Goaziou, Quimper, 1939.
  11. Joseph OLLIVIER. *La chanson populaire bretonne sur feuilles volantes*, catalogue bibliographique, 16 x 25 cm., LXVII-452 pp., Le Goaziou, Quimper, 1942.
  12. D. BERNARD. *Essai de bibliographie de Théodore Hersart de la Villemarqué*, in-8° raisin, Champion, Paris.
  13. L. DUJARDIN et G. B. KERVERZIOU. *Danvez evit levr-lennadurezh ar c'hoariva brezhonek*, in « Gwalarn », n° 140-143, pp. 187-220, 1941.
  14. L. DUJARDIN. *Krennlavarioù brezonek*, in « Gwalarn », n° 135, pp. 328-331, 1941.
  15. L. DUJARDIN. *Eur sell war vuhez ha skridoù an Aotrou Troude*, in « Gwalarn », n° 138-139, pp. 63-66, 1941.

D'importants renseignements bibliographiques se trouvent dans :

16. Camillé LE MERCIER D'ERM. *Les bardes et poètes nationaux de la Bretagne armoricaine*, anthologie contemporaine des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, 13 x 19 cm., 804 pp. Plihon et Hommay, Sansot, Rennes et Paris, 1918.

Les travaux bibliographiques les plus sérieux ont été établis de nos jours par Joseph Ollivier et par L. Dujardin. Ce dernier a publié dans « Arvor », sous le pseudonyme de Lok, des notices très documentées et très précieuses, dont nous avons souvent ici tiré parti.

## II. DICTIONNAIRES ET LEXIQUES

17. Joseph LOTH. *Vocabulaire vieux-breton*, contenant toutes les gloses en vieux breton, gallois, cornique, armoricain connues ; précédé d'une introduction sur la phonétique du vieux breton et sur l'âge et la provenance des gloses, grand in-8°, 249 pp., Champion, Paris, 1884.
18. Whitley STOKES. *Old Breton Glosses*, Calcutta, 1879.
19. Whitley STOKES. *The Breton Glosses at Orléans*, Calcutta, 1880.
20. E. ERNAULT. *Dictionnaire étymologique du breton moyen* (faisant suite au *Mystère de Sainte Barbe*), in-4°, 218 pp.,



- Société des Bibliophiles bretons, Nantes, 1887 ; Thorin, Paris, 1888.
21. E. ERNAULT. *Glossaire moyen-breton*, 2 vol. in-8°, xxviii-748 pp., Bouillon, Paris, 2° éd. 1895-1896.
  22. ABEZEN. *Geriadurig brezonek krenn*, in « Sterenn », n° 10-11, 136 pp., 1941.
  23. Jehan LAGADEUC. *Catholicon* (dictionnaire breton, français et latin), in-folio, 105 pp., Calvez, Tréguier, 1499.  
id., 2° édition, début du XVI° siècle (?), par Jean Corte, Tréguier.  
id., 3° édition, in-4°, 160 pp., par Yvon Quilleuere, Paris, 1621.  
id., réédition abrégée, par Le Men, Lorient, 1867.
  24. Guillaume QUIQUIER. *Nomenclator communium rerum propria nomina gallico idiomate indicans... Auctore HADRIANO IVNIO... En cette dernière Edition a esté adioustée la Langue Bretonne... (par) Maistre GVILLAVME QVIQVIER de Ros(coff), Allienne, Morlaix-Quimper, 1633.*  
autres éditions, 1662 et 1717 (?)
  25. P. MAUNOIR. (Dictionnaire breton-français et français-breton, dans le *Sacré Collège de Jésus*, Hardouin, Quimper, 1669).
  26. P. DE CHALONS. *Dictionnaire breton-français du diocèse de Vannes... composé par Feu Monsieur de Châlons, Vannes, 1723.*  
id., réédité et augmenté par J. Loth,

- in-8°, in « Annales de Bretagne », fasc. I.
27. Grégoire DE ROSTRENEN. *Dictionnaire françois-celtique ou françois-breton*, in-4°, xiv-980 pp., Vatar, Rennes, 1732.  
id. 2° éd., 2 vol. in-8°, Jollivet, Guingamp, 1834.
  28. Abbé CILLART. *Dictionnaire de l'A(rrme-rye)*, Leide, 1744.
  29. Dom Louis LE PELLETIER. *Dictionnaire de la langue bretonne*, 25 x 39 cm., vii-927 pp., Delaguette, Paris, 1752.
  30. *Dictionnaire roman, walon, celtique et tudesque*, par un Religieux bénédictin de la Congrégation de Jésus, Vannes, 1777.
  31. LE GONIDEC. *Dictionnaire celto-breton ou breton-français*, in-8°, xxiv-462 pp., Trémeau, Angoulême, 1821.  
id., 2° éd. avec Grammaire bretonne de l'auteur et additions de La Villemarqué, in-4°, xx-594 pp., Prud'homme, Saint-Brieuc, 1850.
  32. LE GONIDEC. *Dictionnaire français-breton* (avec additions de La Villemarqué), in-4°, lxviii-836 pp., Prud'homme, Saint-Brieuc, 1847.
  33. A. E. TROUDE. *Dictionnaire français et celto-breton*, in-8°, lxxv-594 pp., Lefournier, Brest, 1842.
  34. LE GONIDEC. *Vocabulaire breton-français* (revu par Troude), in-18°, x-144 pp., Prud'homme, Saint-Brieuc, 1860.

35. LE GONIDEC. *Vocabulaire français-breton* (revu par Troude), in-18°, VIII-242 pp., Prud'homme, Saint-Brieuc, 1860.
36. A. E. TROUDE. *Nouveau dictionnaire pratique français et breton du dialecte de Léon*, 13 × 22 cm., XXXVI-940 pp., Lefournier, Brest, 1869.  
id., 3° éd., in-8°, XXXII-944 pp., 1886.
37. A. E. TROUDE. *Nouveau dictionnaire pratique breton-français du dialecte de Léon*, 13 × 22 cm., XX-824 pp., Lefournier, Brest, 1876.
38. H. DU RUSQUEG. *Dictionnaire français-breton*, 19 × 28 cm., 492 pp., Chevalier, Morlaix, 7 fasc. 1883-1886.
39. J. MOAL. *Supplément lexico-grammatical au dictionnaire pratique français-breton du Colonel A. Troude (éd. 1869) en dialecte de Léon*, 13 × 21 cm., 526 pp. Desmoulins, Landerneau, 1890.
40. VICTOR HENRY. *Lexique étymologique des termes les plus usuels du breton moderne*, in-8°, XXIX-350 pp. Plihon et Hervé, Rennes, 1900.
41. E. ERNAULT. *Supplément aux dictionnaires bretons-français*, in « *Revue Celtique* », t. IV, pp. 145-170.
42. J. M. NORMANT. *Lexique breton-français*, in-12°, XLVIII-87 pp., De Kérangal, Quimper, 1902.
43. E. ERNAULT. *Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*, in-8°, Lafolye, Vannes, 1904.

- id. 2° éd. 14 × 23 cm., 240 pp. Lafolye et De Lamarzelle, Vannes, 1938.
44. A. GUILLEVIC et P. LE GOFF. *Vocabulaire breton-français du dialecte de Vannes*, in-16°, 85 pp. Lafolye, Vannes, 1904.
45. A. GUILLEVIC et P. LE GOFF. *Vocabulaire breton-français et français-breton du dialecte de Vannes*, 186 pp. Vannes, 1924.
46. G. ESNAULT. *Danvez geriadur* (matériaux pour compléter les dictionnaires bretons-français) *A-burqaerez*, in-8°, 48 pp. imp. Leclerc, Quimper, 1913.
47. JAFFRENNOU. *Giriadur gallek ha brezonek* (dictionnaire français-breton), in-16°, tirage à part de « *Ar Vro* », imp. du Peuple, Carhaix, 1914.
48. F. VALLEE. *Vocabulaire français-breton de Le Gonidec*, nouvelle édition mise à jour et considérablement augmentée, 9 × 13 cm. 598 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1919.
49. P. LE GOFF. *Supplément au dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes*, in-8°, 80 pp. Lafolye, Vannes, 1919.
50. E. ERNAULT. *Gériadurig brezonek-gallek* (Vocabulaire breton-français) 9 × 13 cm. x-686 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1927.
51. ROPARZ HEMON. *Petit dictionnaire pratique breton-français*, 11 × 17 cm. 384 pp. Gwalarn, Brest, 1928.
52. F. VALLEE. *Grand dictionnaire français-*

- breton* (publié avec le concours de E. Ernault et R. Le Roux) 14×23 cm. XLIV-814 pp. éd. de l'Imprimerie Commerciale de Bretagne, Rennes, 1931.
53. ROPARZ HEMON. *Dictionnaire de poche français-breton*, 12×16, 174 pp. Gwalarn, Brest, 1941.
54. ROPARZ HEMON. *Dictionnaire breton-français*, 12×15 cm., 456 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1943.
55. BLEIMOR (P. CALLOCH). *La boussole bretonne*, petite contribution au vocabulaire breton, in-8°, Dihunamb, Lorient.
56. J. CHOLEAU. *Lexique breton-français des termes de l'industrie textile*, in « Annales de Bretagne », t. 33, pp. 39-56 ; et in-8°, 20 pp. imp. Oberthür, Rennes-Paris, 1918.
57. *Geriadur gallek-ha-brezonek a gorjadurez* (vocabulaire français-breton d'anatomie), 10×13 cm., 38 pp. Gwalarn, Brest, 1927.
58. F. VALLEE. *Essai de technologie bretonne*, in « Buhez Breiz », 1921-1924.
59. ROPARZ HEMON. *Geriadurig gallek-brezonek an troiou-lavar poblet*, polycopié, 1935.
60. ROPARZ HEMON. *Teñzor ar gwenedeg*, polycopié, 1935.
61. *Glossaire cryptologique du breton*, in « Kryptadia » ; série I dans t. II ; série II dans t. VI ; série III dans t. VIII (tirage à part de cette dernière série) H. Welter, Paris.

## III GRAMMAIRES

62. Henry LEWIS. *Llawlyfr Llydaweg Canol*, 70 pp. Aberdâr, 1922.  
id. 2° éd. Cardiff, 1935.
63. ABEOZEN. *Yezadur ar brezoneg krenn*, in « Sterenn », 88 pp. n° 7, 1941.
64. Père MAUNOIR. *Le sacré collège de Jésus*, divisé en cinq classes, où l'on enseigne en langue Armorique les leçons chrétiennes avec les trois clefs pour y entrer, un Dictionnaire, une Grammaire et Syntaxe en même langue, in-8°, 130-176-77 pp. Hardouin, Quimper, 1659.
65. Grégoire DE ROSTRENE. *Grammaire française-celtique ou française-bretonne*, 10×16 cm., xx-186 pp. Vatar, Rennes, 1738.  
id. nouvelle éd. in-18°, xvi-192 pp. Le Fournier, Brest, an III. (1794).  
id. nouvelle éd. in-18°, 192 pp. Jollivet, Guingamp, 1833.
66. LE BRIGANT. *Éléments succincts de la langue des Celtes-Gomériles ou Bretons. Introduction à cette langue, et par elle, à celles de tous les peuples connus*, in-8°, Lorenz et Schouler, Strasbourg, 1779.  
2° éd. in-18°, iv-64 pp. Gauchlet, Brest, an VII (1799).
67. Abbé Alain DUMOULIN. *Grammatica latino-celtica*, Prague, 1800.

68. LE GONIDEC. *Grammaire celto-bretonne*, in-8°, xvi-316 pp., Lebour, Paris, 1807. id. nouvelle éd. revue, corrigée et considérablement augmentée, in-8°, xix-27-332 pp. Delloye, Paris, 1839. (Grammaire reproduite à la tête du Dictionnaire breton-français du même auteur, éd. de 1850).
69. Abbé LEFEVRE. *Grammaire celto-bretonne*, Guilmer, Morlaix, 1818.
70. J. GUILLOME. *Grammaire du dialecte de Vannes*, in-12°, 149 pp. Galles, Vannes, 1837.
71. D<sup>r</sup> GUIZOUARN (?). *Nouvelle grammaire bretonne*, d'après la méthode de Le Gonidec, suivie d'une prosodie, publiée par la Société Armoricaïne du Breuzier ar Feiz. viii-64 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1847.
72. Abbé HINGANT. *Eléments de la grammaire bretonne*, in-8°, xvi-236 pp. Le Flem, Tréguier, 1869.
73. A. E. TROUDE. *Petite grammaire bretonne*, in-12, Lefournier, Brest.
74. Abbé LE BAYON. *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, in-4°, 1896.
75. E. ERNAULT. *Petite grammaire bretonne, avec des notions sur l'histoire de la langue et sur la versification*, in-16°, viii-70 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1897.
76. A. GUILLEVIC et P. LE GOFF. *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, in-12°, 151 pp. Lafolye, Vannes, 1902.

- 2<sup>e</sup> éd. 14 × 20 cm., xxii-170 pp. Lafolye, Vannes, 1912.
77. F. VALLEE. *Leçons élémentaires de grammaire bretonne*, 14 × 22 cm., 120 pp. imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, 1902.
78. Abbé L. LE CLERC. *Grammaire bretonne du dialecte de Tréguier*, in-18°, x-219 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1908. 2<sup>e</sup> éd. in-18°, x-251 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1910.
79. Chanoine UGUEN. *Quelques notions de grammaire bretonne*, imp. « Courrier du Finistère », Brest, 1936 (?).
80. Roparz HEMON. *Précis de grammaire bretonne* (en breton et en français), 14 × 20 cm., 40 pp. Gwalarn, Brest, 1928.
81. Roparz HEMON. *Grammaire bretonne*, suivie de la prononciation du breton, 14 × 20 cm., 108 pp. Gwalarn et Skridoù Breizh, Brest, 1941.

## IV. ÉTUDES LINGUISTIQUES

82. BULLET. *Mémoires sur la langue celtique*, 3 vol. 24 × 38 cm., viii-487-20 pp. xii-720-7 pp. 505-32 pp. Daclin, Besançon, 1754-1759-1760.
83. CORRET DE LA TOUR D'AUVERGNE. *Origines gauloises* ou recherches sur la langue, l'origine et les antiquités des Celto-Bretons de l'Armorique, pour servir à

- l'histoire ancienne et moderne de ce peuple, Bayonne, 1792.  
id. 2<sup>e</sup> éd. in-8°, Fauche, Hambourg, 1811.
84. HERSART DE LA VILLEMARQUÉ. *Essai sur l'histoire de la langue bretonne*, 1847.
85. EUGÈNE LE BOS. *Remarques sur la formation de la langue celto-bretonne*, grand in-8°, 40 pp. chez l'auteur, Paris, imp. L. Hugonis, 1878 et 1879.
86. Gustave BLANCHARD. *Le dialecte breton de Vannes au pays de Guérande*, extr. du « Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure », 17×25 cm. 44 pp. imp. Forest et Grimaud, Nantes, 1879.
87. E. ERNAULT. *De la méthode à suivre dans l'étude philologique du breton*, in-8°, Prud'homme, Saint-Brieuc, 1881.
88. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. *Introduction, phonétique et dérivation bretonnes* (première partie des Etudes grammaticales sur les langues celtiques), 17×25 cm., xvi-122-69 pp. Vieweg, Paris, 1881.
89. E. ERNAULT. *Etude sur le dialecte breton de la presqu'île de Batz*, Saint-Brieuc, 1883.
90. E. ERNAULT. *Etudes comparatives sur le grec, le latin et le celtique* : I. la voyelle brève « ou », in-8°, imp. Marcereau, Poitiers, 1885.
91. Narcisse QUELLIEN. *L'argot des nomades en Basse-Bretagne*, in-8°, Maisonneuve et Leclerc, Paris, 1886.

92. J. LOTH. *Chrestomathie bretonne*, 17×25 cm., 528 pp. Bouillon, Paris, 1890.
93. J. LOTH. *Les mots latins dans les langues brittoniques*, Bouillon, Paris, 1892.
94. E. ERNAULT. *Etudes vannetaises : bibliographie*, 2 fasc. in-8°, édité par « La Revue Morbihannaise », Vannes, 1894.
95. E. ERNAULT. *Sur un ancien livre vannetais*, in-8°, édité par la « Revue Morbihannaise », Vannes, 1894.
96. E. ERNAULT. *Etymologies bretonnes*, 2 fasc. in-8°, Paris, 1898.
97. E. ERNAULT. *Etudes sur la langue bretonne*. I. L'épenthèse des liquides. II. Notes d'étymologie bretonne, 4 brochures in-8°, Prud'homme, Saint-Brieuc, 1901, 1903, 1905.
98. Victor TOURNEUR. *Le Catholicon breton*, tirage à part de « La Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique », extr. du t. I, fasc. 5, 15×23 cm. 8 pp. Leherte-Courtin, Renaix, 1903.
99. Victor TOURNEUR. *Esquisse d'une histoire des études celtiques*, 16×23 cm., xiv-246 pp. Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fasc. XV, Vaillant-Carmanne, Liège, 1905.
100. *Mélanges H. d'Arbois de Jubainville* (contenant en particulier des articles de E. Ernault, Maurice Grammont, A. Le Braz, P. Le Nestour, P. Le Roux concernant la langue ou la littérature bre-

- tonne, 14 × 23 cm., VIII-290 pp., Fontemoing, Paris, 1905.
101. E. ERNAULT. *Sur l'étymologie bretonne*, 2 vol. in-8°, Bouillon, Paris, 1905-1906.
102. E. ERNAULT. *Le mot « Dieu » en breton*, in-8°, Champion, Paris, 1906.
103. J. LOTH. *Contributions à la lexicographie et l'étymologie celtique*, in-8°, Champion, Paris, 1906.
104. Maurice GRAMMONT. *La métathèse de « ae » en breton armoricain*, in « Mémoires de la Société de Linguistique de Paris », t. XIV.
105. *Phonographische Aufnahmen der bretonischen Sprache und zweier Musikinstrumente in der Bretagne*, ausgeführt im Sommer 1908, Bericht Nr. 17 der Phonogramm-Archivs-Kommission der K. Akad der Wissenschaft, 14 pp. Wien 1908.
106. E. ERNAULT. *Exposé de mes travaux celtiques*, in-8°, Société française d'Imprimerie et de Librairie, Poitiers, 1910.
107. J. LOTH. *Questions de grammaire et de linguistique brittonique*, fasc. I, La particule verbale « ro » dans les langues brittoniques, in-8°, 164 pp. Champion, Paris, 1911.
108. KALEDVOULC'H (Yves BERTHOU). *Kevrin barzed Breiz pe reizadur ar werzoniez brezonek*, in-24, 36 pp. Champion, Paris, 1912.
109. E. ERNAULT. *L'ancien vers breton*, 12 × 19 cm., 80 pp. Champion, Paris, 1912.

110. J. LOTH. *Les noms des saints bretons*, in-8°, Champion, Paris, 1918.
111. Alf. SOMMERFELT. *Le breton parlé à Saint-Pol-de-Léon*, phonétique et morphologie, 16 × 23 cm., 246 pp. Imprimeries réunies, Rennes, 1920.
112. F. VALLEE. *Conseils de l'Académie bretonne aux écrivains bretons*, 6 fasc. Saint-Brieuc, 1924-1939.
113. P. LE ROUX. *Atlas linguistique de la Basse-Bretagne*, 2 fasc. 27 × 32 cm., 10 pp. 200 cartes, Plihon et Hommay, Champion, Rennes et Paris, 1924-1927.
114. *Mélanges bretons et celtiques offerts à M. J. Loth*, 428 pp. Rennes et Paris, 1927.
115. E. ERNAULT. *Sur l'histoire du Breton*, Prud'homme, Saint-Brieuc, 1928.
116. Roparz HEMON. *La prononciation du breton*, 14 × 20 cm., 32 pp. Gwalarn, Brest, 1928.
117. Roparz HEMON. *L'orthographe bretonne*, 14 × 20 cm. 32 pp. Gwalarn, Brest, 1929.
118. E. ERNAULT. *Le breton de Gilles de Keranpuil*, in « Revue Celtique », vol. 45, n° 2-3, 1929.
119. F. GOURVIL. *Essai d'onomastique*, in « Stur », n° 1-2, 3-4, 5-6, 1934-1936.
120. Meven MORDIERN. *Prederiadennou diwarbenn ar yezou hag ar brezoneg*, in « Gwalarn », n° 76, 78, 82, 84, 86, 88, 1935-1936.

- tonne, 14 × 23 cm., VIII-290 pp., Fontemoing, Paris, 1905.
101. E. ERNAULT. *Sur l'étymologie bretonne*, 2 vol. in-8°, Bouillon, Paris, 1905-1906.
102. E. ERNAULT. *Le mot « Dieu » en breton*, in-8°, Champion, Paris, 1906.
103. J. LOTH. *Contributions à la lexicographie et l'étymologie celtique*, in-8°, Champion, Paris, 1906.
104. Maurice GRAMMONT. *La métathèse de « ae » en breton armoricain*, in « Mémoires de la Société de Linguistique de Paris », t. XIV.
105. *Phonographische Aufnahmen der bretonischen Sprache und zweier Musikinstrumente in der Bretagne*, ausgeführt im Sommer 1908, Bericht Nr. 17 der Phonogramm-Archivs-Kommission der K. Akad der Wissenschaft, 14 pp. Wien 1908.
106. E. ERNAULT. *Exposé de mes travaux celtiques*, in-8°, Société française d'Imprimerie et de Librairie, Poitiers, 1910.
107. J. LOTH. *Questions de grammaire et de linguistique brittonique*, fasc. I. La particule verbale « ro » dans les langues brittoniques, in-8°, 164 pp. Champion, Paris, 1911.
108. KALEDVOLC'H (Yves BERTHOU). *Kevrin barzed Breiz pe reizadur ar werzoniez brezonek*, in-24, 36 pp. Champion, Paris, 1912.
109. E. ERNAULT. *L'ancien vers breton*, 12 × 19 cm., 80 pp. Champion, Paris, 1912.

110. J. LOTH. *Les noms des saints bretons*, in-8°, Champion, Paris, 1918.
111. Alf. SOMMERFELT. *Le breton parlé à Saint-Pol-de-Léon*, phonétique et morphologie, 16 × 23 cm., 246 pp. Imprimeries réunies, Rennes, 1920.
112. F. VALLEE. *Conseils de l'Académie bretonne aux écrivains bretons*, 6 fasc. Saint-Brieuc, 1924-1939.
113. P. LE ROUX. *Atlas linguistique de la Basse-Bretagne*, 2 fasc. 27 × 32 cm., 10 pp. 200 cartes, Plihon et Hommay, Champion, Rennes et Paris, 1924-1927.
114. *Mélanges bretons et celtiques offerts à M. J. Loth*, 428 pp. Rennes et Paris, 1927.
115. E. ERNAULT. *Sur l'histoire du Breton*, Prud'homme, Saint-Brieuc, 1928.
116. Roparz HEMON. *La prononciation du breton*, 14 × 20 cm., 32 pp. Gwalarn, Brest, 1928.
117. Roparz HEMON. *L'orthographe bretonne*, 14 × 20 cm. 32 pp. Gwalarn, Brest, 1929.
118. E. ERNAULT. *Le breton de Gilles de Keranpuil*, in « Revue Celtique », vol. 45, n° 2-3, 1929.
119. F. GOURVIL. *Essai d'onomastique*, in « Stur », n° 1-2, 3-4, 5-6, 1934-1936.
120. Meven MORDIERN. *Prederiadennou diwarbenn ar yezou hag ar brezoneg*, in « Gwalarn », n° 76, 78, 82, 84, 86, 88, 1935-1936.

121. ABEOZEN. *Skridou brezonek krenn*, in « Sterenn », n° 9, 84 pp. 1941.
122. ROPARZ HEMON. *An doare-skriva nevez*, 13 x 18 cm., 20 pp. Imprimerie Centrale, Rennes, 1942.
123. ROBERT LE MASSON. *Le vannetais unifié*, prononciation, grammaire et vocabulaire, 11 x 18 cm., 24 pp. Skridoù Breiz, 1943.

## V. SITUATION DU BRETON

124. HERSART DE LA VILLEMARQUÉ. *L'avenir de la langue bretonne*, (préface aux Kanaouennou santel de l'Abbé J.G. Henry), Prud'homme, Saint-Brieuc, 1842. id. édition du « Terroir Breton », Nantes, 40 pp. 1904.
125. CHARLES DE GAULLE. *Les Celtes au XIX<sup>e</sup> siècle. Le Réveil de la race*, introduction, notes et additions de Jean Le Fustec, 5<sup>e</sup> éd. iv-128 pp. Le Dault, Paris, 1903.
126. P. SEBILLOT. *La langue bretonne. Limites et statistiques*, in « Revue d'Ethnographie », Paris, t. 15, 1886.
127. R. PATUREL. *La question du breton au Congrès provincial de Saint-Brieuc*, juin, 1896, 20 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc.
128. CHANOINE DU BOIS DE LA VILLERABEL. *Rapport annuel du Comité pour la préservation et la propagation du celtique armoricain, pour 1896-1897*, 16 x 24 cm. 24 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc.
129. *Rapport général sur la situation du breton dans les Côtes-du-Nord*, présenté au Congrès de Rennes du Comité de préservation de la langue bretonne, 1897, 16 x 24, Prud'homme, Saint-Brieuc, 1897.
130. J. TERILIS. *La langue bretonne considérée aux points de vue religieux, pédagogique, social et national* (conférence), 14 x 23 cm., 46 pp. Lafolye, Vannes.
131. *Rapport général sur la situation du breton dans les Côtes-du-Nord*, in « Mémoires de l'Association bretonne », p. 131, 1898.
132. *Rapport d'ensemble sur les travaux du Comité* (de préservation du breton pour 1900), 30 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1901.
133. *Rapports du Comité de préservation de la langue bretonne*, extr. des « Mémoires de l'Association bretonne » ; pour 1901, 19 pp. ; pour 1905-1906, 40 pp. ; pour 1906-1907, 56 pp. ; pour 1933, 16 pp. ; pour 1935, 50 pp. ; pour 1936, 60 pp. ; pour 1937, 28 pp. ; Prud'homme, Saint-Brieuc.
134. J. LOTH. *Les langues romane et bretonne en Armorique*, in-8°, 30 pp. Champion, Paris, 1908.
135. R. DE L'ESTOURBEILLON. *Le droit des langues et la liberté des peuples*, 14 x 22



- em., 72 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1919.
136. J. LOTH. *Les langues bretonne et française en Bretagne*, in « Revue Celtique », Paris, t. 43, pp. 418-427, 1926.
137. A. DAUZAT. *Le breton et le français*, in « La Nature », Paris, 1<sup>er</sup> mai 1926, p. 273.
138. A. DAUZAT. *Le déplacement des frontières du français de 1806 à nos jours*, in « La Nature », Paris, 15 décembre 1927.
139. ROPARZ HEMON. *Enklask diwar-benn stad ar brezoneg e 1928*, Gwalarn, Brest, 1930.
140. M. GUIEYSSE. *La langue bretonne* (brochure), 1925.
141. M. GUIEYSSE. *La langue bretonne*, ce qu'elle fut, ce qu'elle est, ce qui se fait pour elle et contre elle, 271 pp. Nouvelles Editions bretonnes, Quimper, 1936.
142. F. VALLEE. *Note sur la situation de la langue bretonne* (Congrès de l'Association Bretonne, 1938) ; 8 pp. Presses bretonnes, Saint-Brieuc.
143. (Enquête sur la limite du breton et du français), in « Le Français Moderne », avril 1942, n° 2.

#### VI. OUVRAGES SCOLAIRES D'ENSEIGNEMENT

144. T. LE JEUNE. *Rudiment du Finistère. Rudiment ar Finister*, composé en français et mis en breton, pour apprendre facilement, en peu de temps, à parler, à lire et à écrire correctement, comme un grammairien, 13×22 cm. 124 pp. Malassis, Brest, an VIII (1800).
145. J. POULLAOUËC. *Façoun nevez evit disqui lenn er ber amzer gant ma vezo heuliet ar brononciation naturel eus al lizerennou*, in-4°, Lefournier, Brest, 1829.
146. J.M. TOULLEC. *Manuel breton-français* classé par ordre de matières, à l'usage des écoles primaires, rendant facile et rapide l'usage du français, in-18°, 168 pp. Chavignaud, Châteaulin, 1858.
147. Abbé PERROT. *Manuel à l'usage des élèves des écoles primaires de la campagne* (français-breton). Livre de l'élève, 3<sup>e</sup> éd. in-18°, 180 pp. ; livre du maître, in-18°, ; Lefournier et Salaun, Brest et Quimper, 1863-1864.
148. GUYOT-JOMARD. *Manuel breton-français*, à l'usage des écoles du Morbihan, in-18°, Vannes, 1863.  
id. 2<sup>e</sup> éd. Vannes, 1867.
149. E ERNAULT. *Ar Groaz Doue, pe levrig an A, B, Ch*, in-16°, Prud'homme, Saint-Brieuc, 1899.

150. Frère CONSTANTIUS. *Kenteliou brezounek da drei e gallek*, cours élémentaire, livre de l'élève, in-12°, 206 pp. De Kérangal, Quimper, 1899 ; partie du maître, in-12°, x-200 pp. Lafolye, Vannes, 1900.
151. *Résumé de la méthode de Landivisiau*, Prud'homme, Saint-Brieuc.
152. Frère POLYCARPE. *Keleennadurez d'ar vugale*, imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc.
153. Frère THÉODULE. *Cahiers* (pour enseigner à lire le breton, dialecte vannetais), Procure Générale, Ploermel.
154. Abbé P. COLIN. *Vocabulaire breton-français*, cours élémentaire, 128 pp. Le Goaziou, Quimper, 1922.
155. E. ERNAULT. *Manuel pour l'étude du français par les Bretons*, 15 × 19 cm., 80 pp. imp. Moderne, Saint-Brieuc, 1925.
156. Abbé LE BOZEC. *Le français par le breton*, méthode bilingue, cours préparatoire, 15 × 23 cm., 148 pp. Thomas, Guingamp, 1933.
157. C. UGUEN et M. SÉITÉ. *Me a zesk brezounek*, 17 × 23 cm., 148 pp. Oberthür, Rennes, 1941.
158. Yann SOHIER. *Me a lenno*, 18 × 24 cm., 130 pp. imp. Centrale, Rennes, 1941.
159. M. SÉITÉ. *Le breton par l'image*, 14 × 21 cm., 77 pp. Ololè, Landerneau, 1944.
160. ALAN AN DIUZET. *Yannig*, 18 × 24 cm., 68 pp. Ar Brezhoneg er Skol, Rennes.

VII. OUVRAGES GÉNÉRAUX  
D'ENSEIGNEMENT

161. G. QUIQUER. *Dictionnaire et colloques français et breton*, traduit du français en breton par G. Quiquer de Roscoff : livre nécessaire tant aux Français que Bretons, se fréquentant et qui n'ont l'intelligence des deux langues, in-18°, Allienne, Morlaix, 1626.  
id. nouvelle éd. (augmentée d'une partie latine), même éditeur, 1632.  
id. nouvelle éd., Morlaix, 1633.  
id. nouvelle éd., Doublet, Saint-Brieuc, 1652.  
id. nouvelle éd., Le Blanc, Quimper, 1671.
162. *Vocabulaire nouveau* (manuel de conversation), 6° éd. Quimper, 1778.
163. *Vocabulaire nouveau ou Dialogues français et bretons*, différentes éd. depuis le XVIII<sup>e</sup>, Galles, Vannes.
164. *Colloque français et breton*, Quimper, 1808.
165. (A.E. TROUDE et G. MILIN). *Nouvelles conversations en breton et en français*, in-12°, xvi-135 pp. Prud'homme Saint-Brieuc, 1857.
166. (A.E. TROUDE et G. MILIN). *Colloque français et breton ou Nouveau vocabulaire*, 6° éd. entièrement refondue sur un plan

- nouveau, in-12°, 147 pp. Lefournier, Brest, 1862.  
id. 12° éd. 12×18 cm., 144 pp. Derrien et Salaun, Brest et Quimper, 1915.
167. A. GUILLEVIC et P. LE GOFF. *Exercices sur la grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, pet. in-8°, 222 pp. Lafolye, Vannes, 1903.
168. A. GUILLEVIC et P. LE GOFF. *Corrigé des exercices sur la grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, 13×23 cm., vii-144 pp. imp. de Saint-Michel, près Langonnet, 1910.
169. Tanguy MALMANCHE. *Le memento du bretonnant*, Beauchesne, Paris, 1907.
170. Y. NORMAND et L. LE CLERC. *Levr-ambroug evit diski komz an oll yezou, ennan teir fesoun da lakat diouc'htu an dud d'en em goumpren, hep gouzout kent yezou ar broiou-all, eaz d'an holl e heulia*, 12×21 cm., 24 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc.
171. F. VALLEE. *La langue bretonne en 40 leçons*, 13×19 cm., 178 pp. imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, 1909.  
id. 2° éd. 1910.  
id. 3° éd. (en 3 brochures), même éditeur, 1912.  
id. 4° éd. 220 pp. 1914.  
id. 5° éd.  
id. 6° éd. 14×21 cm. 212 pp. 1918.  
id. 7° éd. 14×21 cm., 228 pp. 1926.
172. Abbé L. LE CLERC. *Exercices sur la*

- grammaire bretonne du dialecte de Tréguier*, 12×18 cm., ii-232 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1910.
173. L. HERRIEU. *Le breton usuel* (pour l'étude du dialecte vannetais), in-18°, 258 pp. imp. du Commerce, Lorient, 1912.  
id. nouvelle éd. 382 pp. Dihunamb, Lorient, 1935.
174. Roparz HEMON. *Cours élémentaire de breton*, (4 livrets, le premier publié à part, les 3 autres réunis), 14×21 cm., Imprimerie Commerciale de Bretagne, Rennes, 1930-1932.  
éd. en un vol. 186 pp. même éditeur, 1932.  
nouvelle éd. 152 pp. Imprimerie Centrale, Rennes, 1943.
175. Roparz HEMON. *Alc'houez ar Brezoneg Eeun*, in « Gwalarn », n° 83, 1935.  
id. édition séparée, Gwalarn, Brest, 1936.
176. Roparz HEMON. *Les mots du breton usuel classés d'après le sens*, 12×18 cm. 86 pp. (réédition de l'ouvrage précédent sous un nouveau titre) Skridoù Breizh, Brest, 1942.
177. F. VALLEE. *Mots français et bretons classés d'après le sens*, 2 vol. 92 et 110 pp. Armorica, Carhaix, 1936-1937.
178. A. DANIEL. *Premier cours de breton*, 22×26 cm., 68 pp., Ker Vreiz, Paris, 1942.
179. Roparz HEMON. *Méthode rapide de bre-*

- ton, 12 × 18 cm., 92 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1942.
180. Kelennerien « OBER ». *Niveri ha konta e brezoneg. Diazevou Istor Breiz*, 13 × 18 cm., 68 pp. Imprimerie Centrale, Rennes, 1943.
181. Alain LE DIUZET. *Premiers pas en breton*, Riou-Reuzé, Rennes, 1946.

VIII. PUBLICATIONS DIVERSES  
CONCERNANT L'ENSEIGNEMENT

182. *La langue bretonne dans les écoles*, 32 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1905.
183. MEVEN MORDIERN. *Enseignement du breton*, 24 pp. Breiz Atao, Rennes, 1924.
184. *L'instruction du peuple breton par le breton et l'œuvre de « Gwalarn »*, 13 × 20 cm. 32 pp. Gwalarn, Brest, 1928.
185. *Ar Simbol*, Gwalarn, Brest, 1928.
186. E. ERNAULT. *L'école unique du breton*, rapport du Congrès de l'Union Régionaliste Bretonne, 16 pp. 1932.
187. E. ERNAULT. *Le breton et l'enseignement*, extr. des Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, 16 × 25 cm., 14 pp. Les Presses Bretonnes, Saint-Brieuc, 1935.
188. *Pourquoi nous réclamons, comment nous voulons l'enseignement du breton*, in « Ar Falz », n° 26, décembre 1935.

189. Yann FOUERE. *Nous devons obtenir l'enseignement du breton*, 14 × 21, 32 pp. imp. Provinciale de l'Ouest, Rennes, 1935.
190. *Enseigner le breton, exigence bretonne*, 14 × 22 cm., 60 pp. imp. Provinciale de l'Ouest, Rennes, 1938.
191. *Arnodenn an Trec'h*, reoliadur, divizou-klokaat, diskleriaduriou diwar-benn skoliou dre lizer « Ober », 12 × 18 cm., 48 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1942.

IX. ÉTUDES  
SUR LA LITTÉRATURE BRETONNE

192. TALDIR (F. JAFFRENOU). *Breiziz 1810-1910* (Anthologie avec notices biographiques) 13 × 19 cm., 298 pp. imp. du Peuple, Carhaix, 1911.
193. Hersart DE LA VILLEMARQUÉ. *Essai sur l'histoire de la littérature bretonne* (préface au dictionnaire français-breton de Le Gonidec) Prud'homme, Saint-Brieuc, 1847.
194. Ch. DE GAULLE. *La littérature armoricaine au commencement de 1866*, in « La Revue de Bretagne et de Vendée », 1866.
195. Joseph ROUSSE. *La poésie bretonne au XIX<sup>e</sup> siècle*, in-18°, Lethielleux, Paris, 1895.
196. M. DUHAMEL. *Essai sur la littérature bretonne ancienne*, 62 pp. Paris, 1905.

197. L. STERN. *Die kornische und bretonische Literatur*, dans l'ouvrage « Die romanischen Literaturen und Sprachen mit Einschluss des Keltischen », p. 131-137, Berlin-Leipzig, 1909.
198. F. JAFFRENOU. *La genèse d'un mouvement*, in-16°, Carhaix, 1912.
199. P. LE GOFF. *Petite histoire littéraire du dialecte breton de Vannes*, Gallès, Vannes, 1924.
200. G. DOTTIN. *Les littératures celtiques*, Payot, Paris, 1924 (passage concernant la Bretagne, p. 39-42).
201. ROPARZ HEMON. *Lennegez nevez Breiz*, in « Kornog », n° 1, 1928.
202. ROPARZ HEMON. *Prederennou diwar-benn al lennegez*, in « Kornog », n° 2-3, 1929.
203. JEAN MERRIEN. *Le breton* (Etude sur la littérature bretonne contemporaine) in « La Nouvelle Revue Française », août 1941.
204. F. M. LUZEL. *Souvenir de Brizeux*, in-8° Forest et Grimaud, Nantes, 1859.
205. F. M. LUZEL. *Deux bardes bretons du XIX<sup>e</sup> siècle : Auguste Brizeux et Prosper Proux*, in-8°, Clairet, Quimperlé, 1888.
206. *La Villemarqué, sa vie et ses œuvres*, éd. revue et augmentée, in-8°, Champion, Paris, 1926.
207. F. M. LUZEL. *De l'authenticité des chants du « Barzaz Breiz »*, in-8° Guyon, 1872.

208. Abbé BATANY. (Thèse sur F.M. Luzel) 1942.
209. *Luzel et La Villemarqué*, articles dans « Le Fureteur Breton », t. I, II, III, IV, etc...
210. F. JAFFRENOU. *Prosper Proux*, studiaden var e vuez, e lizerou, e varzoniez, staget outhi eur voulladen nevez eus e holl oberou embannet ha diembann, in-16, imp. du Peuple, Carhaix, 1913.
211. KALEDVOULC'H (Erwan BERTHOU). *Lemenik, skouer ar varzed*, 10 x 14 cm., 182 pp., chez l'auteur, Pleubian, 1914.
212. C. LE MERCIER D'ERM. *Les éléments d'une littérature nationale : le barde Mathalix (Georges Le Rumeur)*, éd. du Parti Nationaliste Breton, 1913.
213. F. JAFFRENOU. *Silhouettes bretonnes : François Vallée, « Ab-Herve »*, in-8°, Lafolye, Vannes, 1903.
214. F. JAFFRENOU. *Silhouettes bretonnes : Yves Berthou, « Alc'houeder Treger »*, Lafolye, Vannes, 1904.
215. D<sup>r</sup> Léon PÉLAUX. *Jean-Pierre Calloc'h, Bleimor*, sa vie et ses œuvres inédites, 13 x 21 cm., 320 pp. Le Goaziou, Quimper, 1926.
216. A. LE BRAZ. *Le théâtre celtique*, in-18°, VIII-540 pp. Calmann-Lévy, Paris, 1904.
217. R. DE L'ESTOURBEILLON. *Le théâtre populaire en Bretagne*, in-12°, imp. Boute-loup, 1908.

218. J. LE BAYON. *Le théâtre populaire de Sainte-Anne-d'Auray*, in-8°, 16 pp. Champion, Paris, 1914.
219. Paul DOTTIN. *Le théâtre breton contemporain*, in « Revue de France », 15 août 1924, reproduit in « Buhez Breiz », novembre 1924.

X. OUVRAGES DIVERS A CONSULTER  
CONCERNANT LA LITTÉRATURE BRETONNE

220. Hersart DE LA VILLEMARQUÉ. *Les contes populaires des anciens Bretons et les épopées de la Table Ronde*, in-8°, Coquebert, Paris, 1843.
221. E. RENAN. *La poésie des races celtiques*, in « La Revue des Deux Mondes », 1854. id. réédité dans « Essais de morale et de critique ».
222. Hersart DE LA VILLEMARQUÉ. *La légende celtique et la poésie des cloîtres*, in-12° Prud'homme, Saint-Brieuc, 1859.
223. Hersart DE LA VILLEMARQUÉ. *Myrdhinn ou l'enchanteur Merlin*, son histoire, ses œuvres, son influence, in-8°, Didier, Paris, 1865.
224. F. M. LUZEL. *Traditions orales des Bretons armoricains, légendes chrétiennes*, in-8°, Guyon, 1874.
225. F. M. LUZEL. *Mœurs, chants, contes et récits populaires*, in-12°, Mauger, Morlaix, 1879.
226. F. M. LUZEL. *Cinquième rapport sur une mission en Basse-Bretagne, ayant pour objet des recherches sur les traditions orales, contes et récits populaires des Bretons armoricains*, in-8°, imp. Nationale, Paris 1873.
227. Ch. DE GAULLE. *Les Celtes au XIX<sup>e</sup> siècle... Appel aux représentants actuels de la race celtique*, in-8°, Forest et Grimaud, Nantes, 1865. id. nouvelle éd., avec préface, notes et une étude de J. Le Fustec, *Le réveil de la race*, in-8°, Le Dault, Paris, 1903.
228. F. M. LUZEL. *Légendes chrétiennes de la Basse-Bretagne*, 2 vol. in-16°, Maisonneuve, Paris, 1881.
229. Narcisse QUELLIEN. *Rapport sur une mission en Basse-Bretagne, ayant pour objet d'y recueillir les mélodies populaires*, in-8°, extr. des « Archives des Missions Scientifiques et Littéraires », 3<sup>e</sup> série, t. VIII, imp. Nationale, Paris, 1883.
230. O. DE GOURCUFF, R. DE KERVILER, S. HALGAN et Comte DE SAINT-JEAN. *Anthologie des poètes bretons du XVII<sup>e</sup> siècle*, in-8°, Société des Bibliophiles Bretons, Nantes, 1884.
231. F. M. LUZEL. *Contes populaires de Basse-Bretagne*, 3 vol., 453, 434 et 480 pp. Maisonneuve et Leclerc, Paris, 1887.
232. L. TIERCELIN et J. GUY-ROPARTZ, *Le Par-nasse breton contemporain* (anthologie), in-8°, Caillièrre et Lemerre, Rennes et Paris, 1889.

233. Narcisse QUELLIEN. *La Bretagne armoricaine*, étude sur l'histoire, géographie, beaux-arts, mœurs, littérature de la Bretagne, in-18°, Maisonneuve, Paris, 1890.
234. A. LE BRAZ. *La légende de la mort en Basse-Bretagne*, in-12°, Champion, Paris, 1893.
235. PITRE DE LISLE DU DRENEUC. *Du mouvement ascendant de la Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle*, in « Revue de Bretagne et de Vendée », mars 1894.
236. Léopold DELISLE. *Les Heures bretonnes du XVII<sup>e</sup> siècle*, in « Bulletin de la Société Archéologique du Finistère », p. 80, 1895.
237. Auguste VERCHIN. *Ceux de chez-nous : Poètes de Bretagne*, in-18, Ollendorff, Paris, 1898.
238. Auguste MAILLOUX. *La terre bretonne* (recueil scolaire de prose et de poésie mêlées) in-18°, Librairie Générale des Ecoles, Dugas imp. Nantes, 1900.
239. Louis AUBERT. *Le livre de la Bretagne* (anthologie), in-8°, Le Goaziou, Guingamp, 1901.
240. Jean LE FUSTEC. *Le réveil de la race* (voir plus haut « Les Celtes au XIX<sup>e</sup> siècle »).
241. L. TIERCELIN. *Bretons de lettres*, in-18°, Champion, Paris, 1905.
242. Ch. LE GOFFIC. *L'âme bretonne*, 4 séries, Champion, Paris, 1906-1924.

243. RIWALL AB RIWALLAN. *Histor Gorsedd Barzed Gourenez Breiz-Vihan*, in-16°, imp. du Peuple, Carhaix, 1912.

## XI. POÉSIE

244. Hersart DE LA VILLEMARQUÉ. *Poèmes bretons du Moyen-Age*, publiés et traduits d'après l'incunable unique de la Bibliothèque Nationale avec un glossaire-index, in-8°, Didier et Morel, Paris et Nantes, 1879.
245. Adolphe VAN BEVER. *Les poètes du terroir du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, 4 vol. in-16°, Delagrave, Paris, 1908-1914. (Poèmes bretons avec traduction française et notes biographiques au t. I).
246. Camille LE MERCIER D'ERM. *Les bardes et poètes nationaux de la Bretagne armoricaine*, anthologie contemporaine des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle, 13×19 cm., 804 pp. Plihon et Hommay, Sansot, Rennes et Paris, 1918.
247. *Le Mirouer de la Mort*, poème breton du XVI<sup>e</sup> siècle, traduit et annoté par E. ERNAULT, 14×23 cm. 334 pp. Champion, Paris, 1914.  
id. in « Revue Celtique », t. 31 à 37.
248. C. M. LE LAE. *Sarmoun great var ar maro a Vikeal Morin*, Guilmer.
249. C. M. LE LAE. *La vie et les œuvres comiques de Claude-Marie Le Laé*, édition critique, commentaire et traduction de

- Gaston Esnault, 16 × 25 cm., 292 pp. Champion, Paris, 1921.
250. *Poésies et chansons bretonnes de la Révolution*, éditées par le Chanoine Pérennès, in « Annales de Bretagne », 1934-1937.
251. *Barzaz Breiz*, chants populaires de la Bretagne, recueillis, traduits et annotés par le Vicomte Hersart de la Villemarqué, 2 vol. in-8°, Delloye, Paris, 1839.  
id. 2° éd. 2 vol. in-8°, Charpentier, Paris, 1840.  
id. 3° éd. 2 vol. in-12°, Delloye, Paris, 1845.  
id. 4° éd. augmentée, 2 vol. in-12°, Franck, Paris, 1846.  
id. 5° éd. (?)  
id. 6° éd. in-8° Didier, Paris, 1867.  
éditions successives chez Perrin, Paris, se reproduisant sans changement ; exemple : 12 × 18 cm. LXXXII-540-XLIV pp. 1913.
252. *Bleuniou Breiz* (recueil de poésies sans nom d'auteur) in-8°, Clairet, Quimperlé, 1862.  
id. 2° éd. in-8°, même éditeur, 1868.
253. *Bleuniou Breiz*, poésies anciennes et modernes de la Bretagne, 2° éd. 14 × 22 cm. Clairet, Quimperlé, 1888.
254. G. RICOU. *Fablennou*, 1828.
255. GOESBRIAND (Fables). Guilmer, Morlaix, 1836.
256. (Abbé Yves MOAL). *Ar breutaer breizek*,

- oriad ar iez kaër brezounek* (contenant *Prederennou gwerçzet var ar vertus a religion*), Lédan, Morlaix, 1843.
257. Abbé LE JOUBIOUX. *Doué ha mem bro*, in-8°, Galles, Vannes, 1844.
258. A. DURAND. *Ar feiz hag ar vro*, 12 × 19 cm. xxii-398 pp. De Lamarzelle, Vannes, 1847.
259. Abbé GUILLOME. *Livr el Labourer*, groeit dré an Eutru Guillom, 1849, 120 pp. De Lamarzelle, Vannes, 1849.  
id. *Levr al labourer* (traduit en dialecte de Tréguier par Ch. Gwennou), Tourmen, Brest, 1895.
260. A. BRIZEUX. *Kanaouennou*, in-12°, Duverger, Paris (1837).
261. A. BRIZEUX. *Paôtred Plômeur*, in-18°, Blot, 1839.
262. A. BRIZEUX. *Telen Arvor*, in-16°, Duverger, Paris, 1839.  
id. dans « Œuvres choisies », 2 vol. in-12°, Lemerre, Paris, 1874-1875.  
id. dans « Œuvres complètes », 4 vol. petit in-12°, Lemerre, Paris, 1880-1884.  
id. in-8°, Lorient, 1844.
263. A. BRIZEUX. *Telenn Arvor, Furnez Breiz*, peurreizet hag embannet gant Roparz Hemon, Gwalarn, Brest, 1929.
264. O. M. SOUETRE. *Gwerz ar roue Gralon ha kear Is*, 1853.
265. J. P. M. LE SCOUR. *Telenn Rumengol*, 1867.



266. J. P. M. LE SCOUR. *Teleññ Gwengamp*, in-18°, XXIV-348-18 pp. Piriou, Brest, 1869.
267. Prosper PROUX. *Kanaouennou great gant eur C'hernevat*, in-16°, Prud'homme, Saint-Brieuc, 1838.  
id. 2<sup>e</sup> éd. in-16°, imp. du Peuple, Carhaix, 1910.
268. Prosper PROUX. *Bombard Kerne, Jabadao ha kaniri*, in-16°, Le Goffic, Guingamp, 1866.
269. Goulven MORVAN. *Argad Aberwrac'h*, De Kérangal, Quimper, 1868.
270. F. M. LUZEL. *Bepred Breizad*, XVI-268 pp. Haslé, Hachette, Forest et Grimaud, Morlaix-Paris-Nantes, 1865.
271. F. M. LUZEL. *Mona*, in-8°, Guyon, Saint-Brieuc.
272. F. M. LUZEL. *Ar pardon*, in-8°, Clairet, Quimperlé.
273. F. M. LUZEL. *Keranborn*, in-8°, Vannes, 1890.
274. F. M. LUZEL. *Ma c'horn-bro*, soniou ha gwerziou, 16×20 cm. iv-180 pp. Le Goaziou, Quimper, 1943.
275. « *Breuriez Breiz-Izel* », Société des Bardes bretons, statuts avec un choix d'œuvres des adhérents, in-8°, Lédan aîné, Morlaix, 1869.
276. G. MILIN. *Marvailloù grac'h-koz*, préface de Hersart de la Villemarqué, 12×19 cm. XIII-144 pp. Lefournier, Brest, 1867.

277. G. MILIN. *Œuvres posthumes, poème breton inédit sur l'île de Batz*, extr. du t. XXVI (2<sup>e</sup> série) du « Bulletin de la Société Académique de Brest », année 1900-1901, 14×23 cm. 102 pp. Société anonyme d'Imprimerie, Brest, 1901.
278. G. MILIN. *Œuvres posthumes inédites*, suite, extr. du « Bulletin de la Société Académique de Brest », année 1902-1903, t. XXVIII, 14×23 cm. 54 pp. Société anonyme d'Imprimerie, Brest, 1903.
279. *Sones et Gwerz couronnées par l'Union Régionaliste Bretonne*, Congrès de Vannes 1899, 12×17 cm. 43 pp. Lafolye, Vannes, 1899.
280. *Bleuniou Breiz-Izel*, dibab barzonieuzou kurunet gant Kevredigez Breiz e Kemperle, 13×18 cm. 232 pp. Plihon et Hommay, Rennes, 1902.
281. J. M. KADIG. *En est, er Saouoned*, 13×22 cm. 88 pp. 4<sup>e</sup> éd. Dihunamb, Lorient, 1927.
282. Abbé MARY. *Foér Veriadeg*, Dihunamb, Lorient, 1932.
283. Ch. GWENNOU. *Holl oberiou Doue roit meulodi d'ezhan*, in-12°, imp. Morin, Paimpol, 1874.
284. AN TREMENER (Abbé LEC'HVIEN). *Gwerziou ha soniou...* dibabet gant e vignoned diwar e baperou, 44 pp. Kroaz ar Vretoned, Saint-Brieuc, 1900.
285. Narcisse QUELLIEN. *Annaïk*, 12×18 cm., 147 pp. Sandoz et Fischbacher, Paris, 1880.

286. Narcisse QUELLIEN. *Bardit, lu sur la tombe de Brizeux au cimetière du Carnel*, in-18°, Lemerre, Paris, 1888.
287. Narcisse QUELLIEN. *Perrinaïc, une compagne de Jeanne d'Arc* (texte français, suivi de poésies bretonnes), 46 pp. Fischbacher, Paris, 1891.
288. Narcisse QUELLIEN. *Breiz*, 13 × 19, 162 pp. Maisonneuve, Paris, 1898.
289. Narcisse QUELLIEN. *E koun da Narsis Quellien*, dibab gwerziou, (publié à l'occasion de l'érection d'un monument en sa mémoire à la Roche-Derrien), imp. des Editions et Publications de Paris, 1912.
290. Ch. GWENNOU. *Maro ar roue Morvan*, d'après le poème français de F. Le Guyader, Tourmen, Brest, 1895.
291. Abbé QUÉRÉ. *Kanaouennou Kerne*, in-16°, iv-274 pp., imp. de la Presse Libérale, Brest, 1900.
292. Per PRONOST. *Annaik, Lili ha roz-gouez*, 13 × 20 cm. 192 pp. Gadreau, Brest, 1902.
293. Juluan GODEST. *Dastumaden gwerziou poblus*, 14 × 19 cm. 48 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1904.
294. Erwan BERTHOU. *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, 13 × 19 cm., 212 pp. Prud'homme et Le Dault, Saint-Brieuc et Paris, 1904.
295. Erwan BERTHOU. *Ivin ha lore*, 12 × 19 cm.

- 32 pp. imp. Toullec et Geffroy, Guingamp, 1914.
296. Erwan BERTHOU. *Daouzek abostol*, 13 × 18 cm., 14 pp. chez l'auteur, Pleubian, 1928.
297. Pierre MARTIN. *Skaër ha Gwiskri*, 16 × 24 cm., 64 pp. Presses de l'Hermine, Rennes, 1900.
298. Pierre MARTIN. *Mouez Kerne*, 15 × 24 cm. 184 pp. 1929.
299. Abbé GOASDOUE. *Kanaouenno en yez Treger*.
300. AR BARZ MELEN. *Buhez ha maro Yan Zeitek*, 12 pp. imp. Cotonnec-Leprince, Quimper.
301. Anna ROPARS. *En envor eus Anna Ropars, eun dibab eus he gwerziou*, in-16°, imp. du Peuple, Carhaix, 1913.
302. E. ERNAULT. *Gwerziou Barz ar Gouet*, 13 × 19 cm. xxii-294 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1903.
303. E. ERNAULT. *Yalc'h Wilh*, 12 × 19 cm. 60 pp. Figuière, Paris, 1935.
304. E. ERNAULT. *Mojennou brezonek koz ha neve*, 12 × 18 cm. 322 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1937.
305. KLAODA (Claude-Marie LE PRAT). *Mouez reier Plougastell*, 13 × 19 cm. 134 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1905.
306. GLANMOR (Joseph CUILANDRE). *Mouez an aochou*, 206 pp. imp. Bretonne, Rennes, 1903.

- id. nouvelle éd. in-16°, imp. du Peuple, Carhaix, 1911.
307. FILOMENA CADORET. *Mouez meneou Kerne*, 13 × 21 cm. 198 pp. Le Goaziou, Morlaix, 1912.
308. MATHALIZ (Georges LE RUMEUR). *Breiz divarvel*, in-16°, imp. du Peuple, Carhaix, 1913.
309. ABHERVÉ et TALDIR (F. VALLEE et F. JAFFRENOU). *Gwerziou... brezoueg ha keumraeg kenver-ouz-kenver*, 12 × 19 cm. 20 pp. Guyon, Saint-Brieuc, 1899.
310. TALDIR (F. JAFFRENOU). *An hirvoudou*, 13 × 19 cm. 126 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1899.
311. TALDIR. *An delen dir*, 13 × 19 cm. 144 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1900.
312. TALDIR. *Kanaouennou brezonek*, 3 brochures, Lafolye, Vannes, 1900-1901.
313. TALDIR *Barzaz Taldir*, vol. I, in-16°, Champion, Paris, 1903.
314. TALDIR. *Barzaz Taldir*, vol. II, in-18°, imp. du Peuple et Champion, Carhaix et Paris, 1911.
315. TALDIR. *Choix de poèmes*, 14 × 19 cm. 190 pp. Figuière, Paris, 1933.
316. BOTREL et TALDIR. *Leurs chansons les plus populaires, o c'hanaouennou poblusa* (8 chansons en breton), Guyon, Saint-Brieuc, 1922.  
id. 2° série, 1924.
317. KLOAREK TRABRIEN (J.M. COUTELLEC).

- Œuvres posthumes*, imp. du Peuple, Carhaix, 1911.
318. Loeiz HERRIEU. *Ketan fèsken*, in-8°, imp. Cathrine, Lorient, 1902.
319. Loeiz HERRIEU. *Sonnenneu el labourèrdoar*, in-folio (feuilles détachées), Le Bayon, Lorient, 1903.
320. Loeiz HERRIEU. *Eit farsal*, in-8°, Le Bayon, Lorient, 1904.
321. Loeiz HERRIEU. *En erùen hag er rozen*, in-8°, Dihunamb, Lorient, 1906.
322. AR YEODET (A. BOCHER). *Bleuniou yaouankiz*, 12 × 18 cm. 368-14 pp. Lajat, Morlaix, 1909.
323. Toussaint AR GARREC. *Moueziou an abardaë-noz*, 162 pp. Armorica, Carhaix, 1935.
324. Ivonig PICARD. *E gwasked Roc'h Trevezel, Yann ar chaseer hag e droiou-chase souezus*, Saint-Brieuc.
325. Ivonig PICARD. *E Menez Arre ha war hor maeziou*, Guyon, Saint-Brieuc, 1922.
326. Ivonig PICARD. *Gloan ha pillou, pe istor, bourdou ha traou-all*, Guyon, Saint-Brieuc, 1922.
327. Evnig PENN-AR-C'HOAD. *Eun dornad brug*, Breiz, Guingamp, 1930.
328. Fanch ABGRALL. *Luc'hed ha moged*, Armorica, Carhaix, 1935.
329. L. LOK. *Gwerz lazadeg skolidigou Itron Varia Lourd*, 10 × 16 cm. 20 pp. imp. 4, rue du Château, Brest, 1943.

330. BLEIMOR (J. P. CALLOG'H). *A genoux, lais bretons*, 12 × 19 cm. xxiv-234 pp. Plon-Nourrit, Paris, 1921.  
id. 2<sup>e</sup> éd. (sous le titre de *Ar en deulin*), Dihunamb, Lorient, 1935.
331. Youenn DREZEN. *Kan da Gornog*, 23 × 29 cm., 22-xx-16 pp. Skrid ha Skeudenn.
332. Barzaz « *Gwalarn* », in « *Gwalarn* », n<sup>o</sup> 66, 1934.
333. Roparz HEMON. *Pirc'hirin ar mor*, in « *Gwalarn* », n<sup>o</sup> 55, 1933.
334. Roparz HEMON. *Barzhonegoù*, 19 × 24 cm. 118 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1943.
335. ROPERZH ER MASON. *Chal ha dichal*, 14 × 23, 104 pp. Dihunamb, Hennebont, 1943.
336. FARNACHANAVAN. *Biliennou-mor*, in « *Gwalarn* », n<sup>o</sup> 79, 1935.
337. X. DE LANGLAIS. *Kanou en noz*, in « *Gwalarn* », n<sup>o</sup> 39-40, 1932.
338. Fant R. MEAVENN. *Kanou en deiz*, in « *Gwalarn* », n<sup>o</sup> 53, 1933.
339. D. K. KONGAR. *Disul da noz*, in « *Gwalarn* », n<sup>o</sup> 60, 1933.
340. D. K. KONGAR. *Dirak hent al levez*, in « *Gwalarn* », n<sup>o</sup> 74, 1935.
341. MAOZEZ GLANNDOUR. *Troellennou glas*, in « *Gwalarn* », n<sup>o</sup> 109, 1937.
342. MAOZEZ GLANNDOUR. *Bragerizou-ene*, in « *Gwalarn* », n<sup>o</sup> 126, 1939.
343. MAOZEZ GLANNDOUR. *Imram*, in « *Steren* », n<sup>o</sup> 1, 1941.

344. MAOZEZ GLANNDOUR. *Milc'hwid ar serr-noz hag un nebeut barzhonegoù*, 14 × 22 cm. 46 pp. Studi hag Ober, 1946.

## XII. CHANSONS POPULAIRES

345. *An novelou ancien ha devot, an oll amantet, corriget hag augmentet a un nôbr re nevez quen brezonec ha gallec gant Tanguy Gueguen, belec natiff a Leon*, in-16<sup>o</sup>, 119 pp. Allienne, Quimper, 1650.  
id. partiellement publié par Hersart de la Villemarqué in « *Revue Celtique* », t. X à XIII, 1889-1892.  
id. partiellement publié in « *Consortium Breton* », n<sup>o</sup> 48, pp. 540-547.
346. Chahoine PÉRENNÉS. *Les hymnes de la Fête des Morts en Basse-Bretagne*, 16 × 25 cm. 88 pp. Emgleo Sant Iltud, Brest, 1925.
347. *Cinq gwerzes de la Collection Penguern*, dans le « *Rapport du Comité de Préservation du Breton* », pp. 25-55, Prud'homme, Saint-Brieuc, 1907.
348. C. LE MERCIER D'ERM. *La chanson des siècles bretons*, poèmes et chansons populaires inspirés par la tradition historique du peuple breton et présentés avec des notices bibliographiques et critiques, musique et traduction française, 11 × 19 cm. 128 pp. A l'Enseigne de l'Hermine, Dinard.

349. F. M. LUZEL. *Gwerziou Breiz-Izel*, chants populaires de la Basse-Bretagne, 2 vol. in-8°, Corfmat, Lorient, 1868-1874.
350. F. M. LUZEL. et A. LE BRAZ. *Soniou Breiz-Izel*, 2 vol. in-8°, Bouillon, Paris, 1890.
351. L. A. BOURGAULT-DUCOUDRAY. *Trente mélodies de Basse-Bretagne*, recueillies et harmonisées... in-4°, 18-116 pp. Lemoine, Paris, 1885.
352. Narcisse QUELLIEN. *Chansons et danses des Bretons*, texte et musique, in-8°, 300 pp. Maisonneuve et Leclerc, Paris, 1889.
353. *Sonnenneu hur bro-ni*, in-8°, 15 pp. Vannes, 1902.
354. H. GUILLERM. *Recueil de chants populaires bretons du pays de Cornouailles*, in-12°, vi-194 pp. Société des Bibliophiles bretons, imp. Simon, Rennes, 1905.
355. P. LADMIRAULT. *Quelques chansons de Bretagne et de Vendée*, adaptations rythmées et harmonisations de P. Ladmiraault, 2 vol. Rouart, Lerolle et Cie, Paris.
356. H. LATERRE et F. GOURVIL. *Kanaouennou Breiz-Vihan*, mélodies d'Armorique, préfaces de A. Le Braz et M. Duhamel, in-18°, xvi-182 pp. imp. du Peuple et Champion, Carhaix et Paris, 1911.
357. F. VALLEE. *Note sur les traditions populaires* (chants populaires), 16×25 cm. 16 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1913 (Extr. des « Mémoires de l'Association Bretonne, Congrès de Moncontour, 1912).

358. GUILLERM et HERRIEU. *Recueil de mélodies bretonnes recueillies dans la campagne*, 17×26 cm. 44 pp. David, Quimper.
359. L. HERRIEU. *Guerzenneu ha sonnenneu Bro-Gueded*, (chants recueillis par L. Herrieu, airs notés par M. Duhamel), 3 séries en 1 vol. Rouart, Lerolle et Cie, Paris, 1911-1914.
360. Maurice DUHAMEL. *Kanaouennou Breiz-Izel*, harmonisés pour le piano et publiés avec textes bretons et adaptations françaises, in-4°, 38 pp. Rouart, Lerolle et Cie, Paris.
361. Maurice DUHAMEL. *Gwerziou ha soniou Breiz-Izel*, airs et variantes mélodiques des Gwerziou Breiz-Izel et Soniou Breiz-Izel publiés par F. M. Luzel et A. Le Braz, in-8°, vi-224 pp. Rouart, Lerolle et Cie, Paris, 1913.
362. *Soniou Feiz ha Breiz*, 1<sup>er</sup> vol. 64 pp. 2<sup>e</sup> vol. 60 pp. 3<sup>e</sup> vol. 120 pp. ; les deux premiers vol. à l'Emgleo Sant Iltud, Brest ; le dernier, 1930, imp. 4, rue du Château, Brest.
363. J. LE BAYON et R. J. LE MARÉCHAL. *Sonnenneu Kenstrivadeg Koulmig Arvor*, 26 pp. Feiz ha Breiz, Brest, 1926.
364. *Kanaouennou -ar Bleun-Brug*, 8 vol. 18×27 cm. d'environ 20 pp. chacun, Zurfluh, Paris, 1920-1928, 1930, 1932.
365. L. HERRIEU. *Chansons populaires du Pays de Vannes*, 3 vol. Paris, 1930.

366. F. GOURVIL. *Soniou nevez ha soniou koz* (recueillies par F. Gourvil), 16 pp. Ti Breiz, Morlaix, 1930.
367. G. ARNOUX. *Vingt chansons bretonnes*, harmonisées par G. Arnoux, 14 × 19 cm. 42 pp. Lemoine et Cie, Paris-Bruxelles, 1933.
368. KERLANN. *Trente chansons bretonnes pour les écoles, soniou brezonek evit ar skoliou*, adaptations françaises de Ph. Lebesgue, 18 × 26 cm. 44 pp. Ar Falz, Morlaix, 1936.
369. *War raok*. 20 chansons de route, 12 × 16 cm. 64 pp. Editions du P.N.B., 1942.

## XIII. CONTES ET NOUVELLES

370. F. M. LUZEL. *Kontadennou ar bobl e Breiz-Izel* (contes recueillis par F. M. Luzel), 16 × 22 cm. 160 pp. Le Goaziou, Quimper, 1939.
371. G. MILIN. *Gwechall-goz e oa...* (contes recueillis par G. Milin), 16 × 20 cm. 96 pp. Le Goaziou, Quimper, 1924.
372. A. TROUDE et G. MILIN. *Ar marvailler brezounek*, grand in-8°, xi-347 pp. Lefournier, Brest, 1870.
373. LAN INIZAN. *Toull al lakez*, Derrien, Brest. id. 2° éd. 16 × 20 cm. 40 pp. Derrien et Le Goaziou, Brest et Quimper, 1930.
374. G. MORVAN. *Kenteliou hag istoriou a skuer vad*, 12 × 18 cm. 504 pp. Lefour-

- nier et Salaun, Brest et Quimper, (1889).
375. F. JAFFRENNOU. *En tu all d'ar maro*, imp. Saint-Guillaume, 1900.
376. DIR-NA-DOR (E. AR MOAL). *Pipi Gonto*, 1902.  
id. 2° éd. 16 × 20 cm. 242 pp. Le Goaziou, Quimper, 1925.
377. KLAODA AR PRAT. *Marvailhou ar Vretoned e-tal an tan*, in-18°, Prud'homme, Saint-Brieuc, 1907.
378. KLAODA AR PRAT. *Nozveziou an Arvor*, 12 × 21 cm. x-176 pp. imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc (1909).
379. KLAODA AR PRAT. *Rimadellou brezounek*, in-16°, imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, 1911.
380. KLAODA AR PRAT. *Marvailhou evit ar Vretoned*, in-16°, Carhaix, 1914.
381. KLAODA AR PRAT. *Buhez Genovefa a Vrabant*, 13 × 20 cm. 98 pp. Emgleo Sant-Iltud, Brest.
382. KOULMIG ARVOR (Filomena KADORED). *Bleuniou a garantez*, in « Gwalarn », n° 59, 1933.
383. KOULMIG ARVOR. *Yann ar burzudou*, in « Gwalarn », n° 63, 1934.
384. EOSTIG KERINEK (Yvon CROCQ). *Marvailhou Kerne*, in-12°, 120 pp. imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, 1910.
385. EOSTIG KERINEK. *Mab-kaer d'ar roue*, in-16°, 40 pp. imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, 1913.

386. EOSTIG KERINEK. *Eur zar'had marvailhou* 16×20 cm. 216 pp. Le Goaziou, Quimper, 1924.
387. A. DE CARNE. *Danevellou a Vreiz*, in-8°, jésus, 120 pp. L'Abeille d'Or, Paris, 1922.
388. Christophe JÉZÉGOU. *Kontadennou*, Pailart, Abbeville, 1909.
389. Christophe JÉZÉGOU. *E korn an oaled*, in-18°, 318 pp. Guivarch, Quimper, 1923.
390. G. LE BORGNE. *Sorhienneu ha farseu koh er hornad*, 1925.
391. *Marvailhou ar Vretoned*, Gwalarn, Brest, 1930.  
id. 2° éd. 14×20 cm. 118 pp. Gwalarn, Brest, 1941.
392. GWENFREWI (NATALI DE VOLZ). *Er bleu keltiek*, Carhaix, 1930.
393. J. M. HENEU. *Bourapted en tiegeh*, Dihunamb, Lorient, 1933.
394. J. M. HENEU. *Mab azen*, Dihunamb, Lorient, 1935.
395. L. HERRIEU. *De hortoz kreisnoz*, 14×19 cm. 306 pp. Dihunamb, Lorient, 1942.
396. (ABHERVÉ et MEVEN MORDIERN). *Skella Segobrani*, 3 vol. 14×23 cm. 202-154-192 pp. Prud'homme, St-Brieuc, 1923-1925.
397. LAN AR BUNEL. *Laouig ar Penker, eun danvez beleg*, 12×19 cm. 74 pp. imp. 4, rue du Château, Brest, 1929.
398. « EUL LABOURER ». *War hent ar gêr*,

- 11×17 cm. 32 pp. imp. Le Guen, Tréguier.
399. YEUN AR GO. *Marc'hegour ar Gergoad*, 13×18 cm. 86 pp. Breuriez ar Brezoneg er Skoliou, 1939.
400. TAD MEDAR. *Diwar c'hoarzin*, 14×23 cm. 208 pp. Ar Vuhez Kristen, Roscoff, 1945.
401. MEVEN MORDIERN. *Hunvreou Sant-Helori (1935-1938)*, 15×23 cm. 56 pp. Les Presses Bretonnes, Saint-Brieuc (1938).
402. ROPARZ HEMON. *Santez Dahud*, in « Gwalarn », n° 77, 1935.  
id. 2° éd. 44 pp. Editions d'Arvor, Guingamp.
403. ROPARZ HEMON. *Kleier eured*, in « Gwalarn », n° 72, 1934.  
id. 2° éd. (augmentée) 12×18 cm. 176 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1943.
404. F. R. MEAVENN. *Pa c'houez avel walarn*, in « Gwalarn », n° 43, 1932.
405. YOUENN DREZEN. *An dour en-dro d'an inizi*, in « Gwalarn », n° 42, 1932.
406. JAKEZ RIOU. *Geotenn ar Werc'hez*, 1935.
407. ABEOZEN. *Marvailhou loened*, in « Gwalarn », n° 69, 1934.  
id. 2° éd. (augmentée), 14×21 cm. 116 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1943.
408. ABEOZEN. *Dremm an Ankou*, 12×19 cm. 160 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1942.

## XIV. ROMANS

409. LAN INIZAN. *Emgann Kergidu*, ha traou all c'hoarvezet e Breiz-Izel e-pad dispac'h 1793, 2 vol. in-8°, 313 et 325 pp. Lefournier, Brest, 1877-1878. 2° éd. Lefournier, Brest, 1880.
410. F. GOURVIL. *Buez ar pevar mab Emon*, in-16°, Le Goaziou, Morlaix, 1911.
411. F. LE LAY. *Bilzig*, Le Goaziou, Quimper, 1924.
412. BROGAROUR (Abbé ROZEC). *Onenn*, Editions d'Arvor, Guingamp, 1937.
413. BROGAROUR. *Kontammet !* 12 × 19 cm. 202 pp. Editions d'Arvor, Guingamp.
414. BROGAROUR. *Trec'h ar garantez*, 160 pp. Editions d'Arvor, Guingamp, 1935.
415. JAKEZ KERRIEN. *Ar Roc'h Toull*, 14 × 20 cm. 90 pp. Gwalarn, Brest, 1926.
416. JAKEZ RIOU. *Lizer an hini maro*, 14 × 20 cm. 64 pp. imp. 4, rue du Château, Brest, 1925.
417. JAKEZ RIOU. *An ti satanazet*, Skridoù Breizh, Brest.
418. ROPARZ HEMON. *An Aotrou Bimbochet e Breiz*, 14 × 20 cm. 102 pp. Gwalarn, Brest, 1927.  
id. *An Aotrou Bimbochet e Breizh*, 12 × 19 cm. 130 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1942.
419. PAOTR JULUEN (Abbé CLISSON). *An tornaod*.

- 200 pp. Editions d'Arvor, Guingamp, 1935.
420. YUENN DREZEN. *Itron Varia Garmez*, 20 × 25 cm. 320 pp. Skrid ha Skeudenn, 1941.
421. ABOZEN. *Hervelina Geraouell*, 10 × 19 cm. 196 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1943.
422. YANN-VARI KERWERC'HEZ. *En ur rambreal*, 13 × 20 cm. 256 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1943.

## XV. THÉÂTRE

423. A. LE BRAZ. *Textes bretons inédits pour servir à l'histoire du théâtre celtique*, in-18°, Champion, Paris, 1904.
424. *Aman ez derou an Pasion ha he goude an resurrection gant tremenwan an Ytron Maria ha he Pemzec levenez hac en divez ezedi Buhez mab den*. An oll corriget hac amantet gant Tanguy Gueguen, belec hag organist natif a Leon, Allienne, Quimper, 1620.  
id. (édition précédente chez Quillivere, Paris, 1530).
425. *Le grand mystère de Jésus*, publié par Hersart de la Villemarqué, grand in-8°, Didier, Paris, 1865.
426. *Le mystère de Sainte Barbe*, texte de 1557, publié avec traduction française, introduction et *Dictionnaire étymologique du breton moyen*, par E. ERNAULT,



- 22 × 27 cm. XII-406 pp. Société des Bibliophiles Bretons, Nantes, 1885-1887 ; et Thorin, Paris, 1888.
427. *Vie de Sainte Nonn et de son fils Saint Devy*, publiée par l'Abbé Sionnet, traduction française de Le Gonidec, Paris, 1837.
428. *La vie de Sainte Nonne*, publiée par E. Ernault, in « Revue Celtique », t. 8, pp. 230-301 et pp. 406-491.
429. *Buez Sant Gwenolê, abad*, publié avec traduction française par F. M. Luzel, in-8°, Cotonnec, Quimper, 1889.
430. *Ancien mystère de Saint-Gwénolé*, publié avec traduction et notes par E. Ernault, extr. des « Annales de Bretagne », 17 × 25 cm. 132 pp. Plihon, Rennes.
431. *Louis Eunius ou le Purgatoire de Saint Patrice*, publié avec introduction, traduction et notes par Georges Dottin, in-8°, 408 pp. Champion, Paris, 1911.
432. *Mystère breton de Saint-Crépin et de Saint-Crépinien*, publié par Victor Tourneur, in-8°, Champion, Paris, 1907.
433. *Ar furnez hag ar jagrin*, publié par Victor Tourneur, 14 × 23 cm.
434. *Le dialogue entre Arthur et Guinclaff*, publié par E. Ernault, in « Annales de Bretagne » t. XXXVII.
435. *Cognomerus et Sainte Tréfine*, publié par A. Le Braz, extr. des « Annales de Bretagne » (1907), in-8°, Champion, Paris.

436. *Sainte Tryphine et le roi Arthur*, traduit, publié et précédé d'une introduction par F. M. Luzel, texte revu et corrigé d'après d'anciens manuscrits par M. l'Abbé Henry, 12 × 19 cm. XLIV-454 pp. Clairet, Schulz et Thuillié, Forest et Grimaud, Quimperlé, Paris et Nantes, 1863.
437. *La vie de Saint Patrice*, texte et traduction de Joseph Dunn, extr. des « Annales de Bretagne », 17 × 25 cm. XXXII-264 pp. Champion, David Nutt, Paris et Londres, 1909.
438. Dom Jean CADEC. *Traiedien sacr, commencet en jardin an Olivet*, Morlaix. id. 2<sup>e</sup> éd. Malassis, Brest.
439. *Buez ar pevar mab Emon*, Lédan, Morlaix, 1815.
440. *Buez ar pevar mab Emon*, 7<sup>e</sup> édition publiée par Camille Le Mercier d'Erm ; 13 × 18 cm. XLVIII-528 pp. A l'Enseigne de l'Hermine, Dinard, 1928.
441. PASKAL KERENVEIER. *Ar farvel goapaer*, in « Sterenn », n° 6, 84 pp. 1941.
442. Abbé SANSON. *Pasion ha traajeriss hun Salvér Jesus-Chrouist*, groeit er blé 1787.
443. *Devis étre un doctor hac ur bégul*, Le Buzulier, Napoléonville.
444. *Trajedì Jacob leshanvet Israël... Trajedì Moyses, lezennour an Hebreanet...* arrangé par A. L. M. Lédan, in-12°, 310 pp. Morlaix, 1850.
445. (Abbé F. J. M. BRIGNOUX) *Istor ar mab prodig*, Desmoulinis, Landerneau, 1853.

446. *Buez Santez Helena*, in-18°, Le Goffic, Lannion, 1862.
447. *Buez Santez Genovefa*, in-18°, Lannion, 1864.
448. *Buez Louis Eunius, dijentil ha pec'her bras*, in-12°, Le Goffic, Lannion, 1871.
449. Ch. GWENNOU. *Buez Santez Triphina hag ar roue Arzur* (arrangement de l'ancien mystère) in-8°, Hamon, Morlaix, 1894.
450. T. LE GARREC et Ch. ROLLAND. *Buez Sant Gwennole, abad* (arrangement de l'ancien mystère) 123 pp. Morlaix, 1898.
451. T. LE GARREC et Ch. ROLLAND. *Ar pevar mab Hemon* (nouveau texte) 157 pp. Hamon, Morlaix, 1900.
452. T. LE GARREC. *Buez Sant Gwennole*, 142 pp. Hamon, Morlaix, 1901.
453. T. LE GARREC. *Ar vezventi*, 13 × 18 cm. 124 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1901.
454. T. LE GARREC. *Alan al louarn*, Le Goaziou, Morlaix, 1903.
455. T. LE GARREC. *Arzur Breiz*, 13 × 19 cm. 106 pp. Le Dault, Paris, 1905.
456. T. LE GARREC. *Hollvelen*, éd. du Bleun-Brug, Brest, 1926.
457. RENNADIS. *Eur pesk-ebrel*, in-8°, 102 pp. Le Goaziou, Morlaix, 1900.
458. ABALOR (LÉON LE BERRE). *Ar gwir treac'h d'ar gaou*, in-16°, iv-173 pp. Le Dault, Paris, 1905.

459. ABALOR. *Sinatur an eil Testamant*, in-16°, imp. du Peuple, Carhaix, 1911.
460. ABALOR. *Ar verc'h e divreac'h mougn*, in-16°, éd. du Pays Breton, Lorient, 1913.
461. F.R. BREUDEUR. *Judas*, 12 × 18 cm. 170 pp. imp. du Courrier du Finistère, Brest, 1906.
462. F.R. BREUDEUR. *Dre ar bugel*, in-12°, 83 pp. Kaigre, Brest, 1906.
463. Breur CONSTANTIUS. *An teir c'had hag Ar mevel laër*, publié par K. Ar Prat, imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, 1908.
464. KLAODA AR PRAT. *Buez Arzur a Vreiz*, in-18°, Lafolye, Vannes, 1908.
465. KLAODA AR PRAT. *Trubuilhou an Aotrou Gargam*, in-16°, 38 pp. imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, 1909.
466. KLAODA AR PRAT. *Kentoc'h mervel*, in-8°, 66 pp. imp. Bouteloup, Redon, 1911.
467. KLAODA AR PRAT. *Chomit er gear*, in-8°, imp. Bouteloup, Redon, 1913.
468. Abbé HÉLIÈS. *Heritourien Biel al liardou*, in-16°, 54 pp. Brest, 1909.
469. Abbé HÉLIÈS. *Bugale Jacob*, Brest, 1910.
470. Abbé HÉLIÈS. *Trubuilhou Jean Hirroux*, 1910.
471. EOSTIG KERINEK (Yvon CROCQ). *Klenved ar medalennou gant an Aotrou Fistoulik*, in-12°, imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, 1909.

472. EOSTIG KERINEK. *Daou lur bara*, in-16°, imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc.
473. F. GOYEN. *Fontanella*, texte breton de « Breizad », 10×16 cm. 78 pp. imp. 4, rue du Château, Brest.
474. Abbé GOURON. *Breih*, in-18°, 89 pp. Vannes, 1905.
475. J. M. PERROT. *Alanik al louarn*, Kaigre et Salaün, Brest et Quimper, 1905. 2° éd. Le Goaziou, Morlaix, 1911.
476. J. M. PERROT. *Nonik, ar filouter fin*, 1911.
477. J. M. PERROT. *An Aotrou Kerlaban*, 16×20 cm. 46 pp., imp. 4, rue du Château, Brest, 1923.
478. J. M. PERROT. *Yann Landevenneg* (d'après le français de F. Cornou), 16×21 cm. 152 pp. imp. 4, rue du Château, Brest, 1924.
479. J. M. PERROT. *E-tal ar poull*, imp. 4, rue du Château, Brest, 1928.
480. J. LE BAYON et J. M. PERROT. *Mouez ar gwad*, 173 pp. Le Goaziou, Morlaix, 1912.
481. J. LE BAYON et J. M. PERROT. *Salaün ar foll*, 16×20 cm. 48 pp. Emgleo Sant Iltud, Brest, 1923.
482. J. LE BAYON et J. M. PERROT. *Ar c'hemenner*, in « Feiz ha Breiz », 1940, p. 191.
483. Y. M. MADEC. *Jeanne d'Arc*, Derrien, Brest, 1906.
484. *Janed Ark*, 42 pp. imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, 1909.

485. G. GOURDON. *Jeanne d'Arc*, Brest, 1910.
486. Abbé ROUDOT. *Maro Sant Tremeur*, Kaigre et Salaün, Brest et Quimper.
487. (Abbé ROUDOT). *An Aotrou Tromenec'h pe Chapel an absolven*, 12×18 cm. 66 pp. imp. 4, rue du Château, Brest, 1911.
488. Abbé ROUDOT. *Salaun ar foll*, 1913.
489. G. LE BORGNE. *Ar spontailleur*, Dihunamb, Lorient, 1911.
490. J. LE BAYON. *En Eutru Keriolet*, in-18°, 113 pp. Lafolye, Vannes, 1902.
491. J. LE BAYON. *Jozon el lagouter*, in-18°, 126 pp. Lafolye, Vannes, 1904.
492. J. LE BAYON. *Barh Sant Guennolé*. 1904.
493. J. LE BAYON. *Salaün er foll*. 1904.
494. J. LE BAYON. *Sudarded Sant Korneli*, Lafolye, Vannes, 1906.
495. J. LE BAYON. *Er hemener*, Simon, 1908. id. 2° éd. 1909.
496. J. LE BAYON. *Nikolazig*, in-12°, Champion, Paris, 1909. id. 2° éd. imp. 4, rue du Château, Brest, 1923.
497. J. LE BAYON. *Troieu kam Barnabé*, Lorient, 1911.
498. J. LE BAYON. *Ar en hent de Velleem*, in-16, 136 pp. Lafolye, Vannes, 1913.
499. J. LE BAYON. *Fosfatinn er vatéh finn*, 13×20 cm. 24 pp. imp. Mahéo, Vannes, 1924.

500. J. LE BAYON. *Kado, roué er mor*, 14 × 21 cm. 36 pp. imp. Mahéo, Vannes, 1924.
501. J. LE BAYON. *Noluen*, 82 pp. imp. Cathrine, Lorient, 1924.
502. J. LE BAYON. *Sant Isidor, labourer*, imp. Mahéo, Vannes, 1925.
503. J. LE BAYON. *La passion de Gonéri* (breton et français), 13 × 21 cm. 64 pp. imp. Cathrine, Lorient, 1926.
504. J. LE BAYON. *Boeh er goed*, Le Goaziou, Morlaix.
505. J. LE BAYON. *Bah Sant Guénolé*, 14 × 22 cm. imp. Le Bayon-Roger, Lorient.
506. J. LE BAYON. *Fest en est*.
507. J. LE BAYON. *Braùan merh er barréz*.
508. J. LE BAYON. *La bosse enchantée* (breton et français).
509. J. LE BAYON. *Nerh er fé*.
510. J. LE BAYON. *Er fri e honid er verh*.
511. J. LE BAYON. *Kolaz hag e vestr*.
512. J. LE BAYON et J. M. LE GALL. *An Aotrou Keriulet*, in-8°, 54 pp. imp. 4, rue du Château, Brest, 1905.
513. d'après J. LE BAYON. *Job al lounker*, Courrier du Finistère, Brest, 1912.
514. TALDIR (F. JAFFRENOU). *C'hoari fentus ar bourc'hiz lor'hus*, in-8°, 32 pp. imp. Hamon, Morlaix, 1899.
515. TALDIR. *Nigoudem Berehar, mestr-skol*, imp. de La Résistance, Morlaix, 1900.
516. TALDIR. *Pontkallek*, 12 × 18 cm. 94 pp. Derrien, Brest, 1903.

517. TALDIR. *Ar barz hag ar prokuror*, imp. du Peuple, Carhaix, 1904.
518. TALDIR. *Janedik, ar plac'h divroet*, imp. du Peuple, Carhaix, 1904.
519. TALDIR. *Malo Korret an Tour d'Auvergne*, in-16, 44 pp. imp. du Peuple, Carhaix, 1906.
520. TALDIR. *Teatr brezonek poblus*, in-16°, 212 pp. imp. du Peuple, Carhaix, 1910.
521. JOB EN DROUZ-VOR (Abbé Joseph LARBOULLETTE). *Sant Loeiz prizonner*, Galles, Vannes, 1901.
522. J. EN DROUZ-VOR. *En tri kansort*, in-8°, Dihunamb, Lorient, 1907.
523. J. EN DROUZ-VOR. *Er Mèsi*, in-8°, Dihunamb, Lorient, 1912.
524. J. EN DROUZ-VOR. *Ki ha kah*, in-8°, Dihunamb, Lorient, 1912.
525. J. EN DROUZ-VOR. *Mab er brezélour*, Dihunamb, Lorient, 1914.
526. J. EN DROUZ-VOR. *Aveit Doué hag er vro*, in-8°, Dihunamb, Lorient, 1914.  
id. 2° éd. Ar Vuhez Kristen, Lorient, 1935.
527. J. EN DROUZ-VOR. *Diù farsadenn ver*, Dihunamb, Lorient, 1936.
528. Abbé LE MAY. *Buhez ha merzerinti Zantez Barbon*, imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, 1904.
529. Abbé LE MAY. *Jili Breiz*, 1910.
530. Abbé JOANNO. *Santez Jermana*, 11 × 15 cm.

- 72 pp. imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, 1912.
531. Abbé JOANNO. *Santez Trijina*, in-8°, 110 pp. Emgleo Sant Iltud, Brest, 1925.
532. MAB AR GUEN (Maurice NICOLAS). *An divroet*, Lajat, Morlaix, 1911.
533. LOEIZ HERRIEU. *Kerhet de Bariz*, in-12°, Dihunamb, Lorient, 1906.
534. L. HERRIEU. *Bugélez Kerdoret*, in-12°, Dihunamb, Lorient, 1913.
535. *Er bugul fur, diviz, molladen neùe kampennet*, 12×16 cm. 30 pp. Dihunamb, Lorient, 1931.
536. GWELTAS (LE CORROLLER). *Eun abardaez e Kervarzin*, 15×20 cm. 16 pp. imp. Thomas, Guingamp.
537. J. BRANGILI (Abbé CADOUX). *Jezuz de zeuzek vlé*, Dihunamb, Lorient, 1913.
538. Abbé CADOUX. *Sant Gonéri*, Dihunamb, Lorient, 1933.
539. Adrien DE CARNE. *Ar Mabig Jezuz*, in-18°, 31 pp. imp. 4, rue du Château, Brest, 1910.
540. A. DE CARNE. *Ar ialc'had aour*, in-18°, 27 pp. Brest, 1910.
541. A. DE CARNE. *Breiz karet*, in-16°, 39 pp. imp. Davy, Paris, 1910.
542. A. DE CARNE. *An Aotrou Fich-Fich*, Brest, 1911.  
id. 2° éd. Brest, 1928.
543. A. DE CARNE. *Kristof ar c'hrenv*, in-18°, Brest, 1911.

544. A. DE CARNE. *An Aotrou Flammik ha Kristof ar c'hrenv*, in-18°, Brest, 1911.
545. A. DE CARNE. *Saik ar paotr fin*, in-18°, Brest, 1912.
546. A. DE CARNE. *Tarziziuz*, in-18°, Brest, 1912.  
2° éd. 36 pp. Brest, 1926.
547. A. DE CARNE. *Noz Nedelek*, imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, 1913.
548. A. DE CARNE. *Sac'h ar marichal*, in-12°, 18 pp. Saint-Brieuc, 1913.  
id. 2° éd. Brest, 1925.
549. A. DE CARNE. *Barnedigez Doue*, in-12°, 40 pp. Saint-Brieuc, 1913.
550. A. DE CARNE. *Judikael*, Brest, 1917.  
id. 2° éd. Brest, 1919.
551. A. DE CARNE. *Lilien ar Folgoat*, Brest, 1921.
552. A. DE CARNE. *Ar c'hoz vedisin*, Brest, 1921.
553. A. DE CARNE. *Ar galon vat*, Saint-Brieuc, 1914.  
id. 2° éd. 44 pp. Brest, 1922.
554. A. DE CARNE. *Fanch vras ha Fanch vihan*, Brest, 1922.
555. A. DE CARNE. *Ar mab foran*, Brest, 1922.
556. A. DE CARNE. *Yann e yalc'had*, Brest, 1924.
557. A. DE CARNE. *An tri goulenn*, 40 pp. Brest, 1926.
558. A. DE CARNE. *Yannig mil vicher*, 48 pp. Brest, 1927.
559. A. DE CARNE. *Rouanez an nenvou*, 36 pp. Brest, 1927.

560. A. DE CARNE. *Sant Herve benniget*, 28 pp. Brest, 1928.
561. A. DE CARNE. *Fanch ar pennek*, Brest, 1928.
562. A. DE CARNE. *Eur penn skanv a blac'h*, Brest, 1929.
563. A. DE CARNE. *Bioc'h Alanig*, Brest, 1930.
564. A. DE CARNE. *Hent al levenez*, Brest, 1931.
565. A. DE CARNE. *An tri breur*, Brest, 1931.
566. A. DE CARNE. *Tri ugent mil lur*, Brest, 1932.
567. A. DE CARNE. *Dans ar gornandoned*, Brest, 1933.
568. A. DE CARNE. *Ar c'hartou milliget*, Brest, 1936.
569. DIR-NA-DOR (ERWAN AR MOAL). *Tok Jani, Pêtr e vragou berr*, imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc.
570. DIR-NA-DOR. *An hini goz o vont da denan he foltred*, Brest, 1913.
571. DIR-NA-DOR. *Ar chiminaou*, 14x23 cm. 22 pp. Emgleo Sant Iltud, Brest, 1925.
572. DIR-NA-DOR. *Bilez hag e vestr*, in-8°, 23 pp. Brest, 1926.
573. DIR-NA-DOR. *Enor d'al labourer*, Emgleo Sant-Iltud, Brest, 1929.
574. DIR-NA-DOR et B. VILLENEUFVE. *Santez Koupaia*, Toullec, Guingamp, 1928.
575. JAKIG KERIDU. *Emgann Kergidu hag an tennerez d'ar zort e Kastell*, Lajat, Morlaix, 1914.

576. Alain LE GOFF. *Iann an tachou koz*, 47 pp. imp. 4, rue du Château, Brest, 1922.
577. Alain LE GOFF. *An Aotrou Kerious*, 1923.
578. Alain LE GOFF. *An drouiz-meur Laouenan*, 134 pp. Brest, 1923.
579. *Libr !* 11x18 cm. 56 pp. imp. 4, rue du Château, Brest (1926).
580. L. AR FLOC'H. *Trubuilhou ar seiz Paotr yaouank*, imp. de l'Ouest-Eclair, Rennes, 1927.
581. PAOTR JULUEN (Abbé CLISSON). *An anket-c'her*, imp. 4, rue du Château, Brest, 1927.
582. PAOTR JULUEN ha BERTA AR GER-NEVEZ. *Evel ma pardonomp...* 14x23 cm. 22 pp. Suberbie, Guingamp, 1929.
583. TADIG. *Gwad Abel pe an daou vreur*, imp. « Breiz », Guingamp, 1930.
584. B.F. *An eteo Nedeleg*, in « Kannadig Gwalarn », n° 3.
585. Abbé L. BRIENT. *En Tad Texier, Jezuit*, Lafolye, Vannes, 1935.
586. *Ar bleizi*, 32 pp. imp. 18, rue de Paris, Morlaix, 1935.
587. JOBALEON ha LAOUDREGER. *Ar sorser*, in « Sav », n° 14 ; tirage à part, imp. Commerciale et Administrative, Brest, 1939.
588. Abbé BOURDELLES. *Pasion an Aotrou Krist*, imp. du Léon, Landerneau, 1940.
589. C'hoariomp : *Distro ar prizonier*, En emgarit, 12x15 cm. 30 pp. Y.K.A.M., Quimper, 1942.

590. JAKEZ KONAN. *Marc'had kuzh*, in « Gwalarn », n° 161, 1944.
591. Tanguy MALMANCHE. *Marvaill an ene naounek*, in « L'Hermine », t. XXII, pp. 244-251, t. XXIII, pp. 6-21, 62-73, 98-119, 1900.  
id. in-16°, 60 pp. imp. Garnier, Chartres, 1904.  
id. in-16°, 57 pp. Spered ar Vro, Paris, 1904.
- 592 T. MALMANCHE. *Gurvan, ar marc'hek estranjour*, Le Dault, Quimper, 1923.  
id. 146 pp. Perrin et Le Goaziou, Quimper et Paris, 1923.
593. T. MALMANCHE. *Ar Baganiz*, in « Gwalarn », n° 34-35, 1931.
594. T. MALMANCHE. *Gwreg an toer*, in « Sav », n° 24, 1942.
595. *C'hoariva brezhonek, pemp pezh-c'hoari berr* (de Langleiz, J. M. Perrot, J. Priel, R. Hemon, H. Ghéon, cette dernière pièce traduite par Jakez Riou), 12×19 cm. 148 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1944.
596. ABEOZEN. *Donedigez Sant Brieg da Vreiz-Vihan*, in « Gwalarn », n° 132, 1941.
597. ABEOZEN. *Janedig ar Rouz*, in « Gwalarn », n° 150-151, 1942.
598. JAKEZ RIOU. *Gorsedd digor*, 14×20 cm. 80 pp. imp. 4, rue du Château, Brest.
599. JAKEZ RIOU. *Dogan*, 18×24 cm. 52 pp. Skrid ha Skeudenn, Rennes, 1943.
600. JAKEZ RIOU. *Nomenoe-oe !* 20×25 cm. 146 pp. Skrid ha Skeudenn, Brest, 1941.

601. YOUENN DREZEN. *Nouenn ar gurun kozh*, in « Gwalarn », n° 156-157, 1943.
602. YOUENN DREZEN. *Karr-kañv an Aotrou Maer*, in « Gwalarn », n° 159, 1943.  
id. tirage à part, imp. Centrale, Rennes, 32 pp. (1943).
603. ROPARZ HEMON. *Lina*, in « Gwalarn », n° 5, 1926.  
id. in « Gwalarn », n° 37, 1931.
604. ROPARZ HEMON. *Eun den a netra*, in « Gwalarn », n° 9, 1927.  
id. in « Gwalarn », n° 103, 1937.
605. ROPARZ HEMON. *An tan e ti Kernaspreden*, in « Gwalarn », n° 37, 1931.
606. ROPARZ HEMON. *Dour ar c'halvar*, in « Gwalarn », n° 103, 1937.
607. ROPARZ HEMON. *Fest al leue lart*, in « Gwalarn », n° 114, 1938.
608. ROPARZ HEMON. *Meurlarjez*, in « Gwalarn », n° 114, 1938.
609. ROPARZ HEMON. *Ur bugel a zo ganet*, in « Gwalarn », n° 144-145, 1942.
610. ROPARZ HEMON. *Roperzh Emmet*, in « Gwalarn », n° 165, 1944.
611. X. DE LANGLAIS. *An diou zremm*, 14×22 cm. in « Gwalarn », n° 54, 1933.
612. X. DE LANGLAIS. *Koroll ar vuhez hag ar maro*, in « Sav », n° 9.
613. F. R. MEAVENN. *Marv er gêr*, in « Gwalarn », n° 160, 1943.
614. F. R. MEAVENN. *Kimiad*, in « Gwalarn », n° 163, 1944.

## XVI. LITTÉRATURE RELIGIEUSE

## a) ÉCRITURE SAINTE

615. LE GONDEC. *Bibl santel* (traduction revue par Troude et Milin), 2 vol. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1868.
616. (LE COAT). *Ar Bibl santel*, 15×22 cm. 1068 pp. Trinitarian Bible Society, Londres.
617. MARIGO. *Abrege eus an Aviel*, 1761.
618. LE GONDEC. *Testamant nevez*, Angoulême, 1827.
619. CHRISTOLL TERRIEN. *Aviel revé St. Maheu*, Londres, 1857.
620. CHRISTOLL TERRIEN. *Liherieu hag Avieleu or the Catholic Epistles and Gospels for the Day up to Ascension*, translated for the first time into the Brehonec of Brittany... with Illustrating Articles by Christoll Terrien and Charles Waring Saxton, 1866.
621. G. MORVAN. *An Testamant koz hag an Testamant nevez*, Derrien, Brest.
622. V. ROUDAUT. *Abrege eus an Aviel*, Lefournier, Brest. (Arrangement du livre de MARIGO).
623. MARIGO. *Aviel ar Zul* (revu par l'Abbé Madec), 440 pp. Derrien, Brest, 1914.
624. J. F. CAER. *Ar pevar Aviel lakeat en unan*, 10×15 cm. 368 pp. imp. 4, rue du Château, Brest, 1904.
625. J. UGUEN. *Aviel ar Zul, ha kalz traou all ouspenn*, 320 pp. imp. 4, rue du Château, Brest, 1937.
626. *Histoérieru tennet ag er Scritur santel*, Galles, Vannes, 1792.
627. MARION. *Histoérieru ag en eu Testamant*, Galles, Vannes, vers 1800.
628. G. LEJEAN. *Historiou eus ar Bibl Santel*, Brest, 1853.
629. *Histor an Testamant koz hag an Testamant nevez*, Lefournier, Brest (plusieurs éditions au cours du XIX<sup>e</sup> siècle).
630. *Histor Joseph hag Toby*, Lefournier, Brest.
631. J. M. NICOLAS et Alain LABASQUE. *Histor zantel*, 158 pp. De Kérangal, Quimper, 1900.
632. BULEON. *Histoar santel*, Lafolye, Vannes.
633. BULEON. *Histor santel* (mis en breton de Tréguier par l'Abbé Héry), Procure Générale, Ploërmel.
634. MADEC. *Histor zantel*, Derrien, Brest, 1929.
635. J. GICQUELLO. *Histoér a vuhé Jésus-Chrouist*, Lorient, 1818.
636. J. G. HENRY. *Buhez Hor Salver Jezuz-Krist*, Guffanti-Breton, Quimperlé, 1858.
637. Goulven MORVAN. *Buez hor Zalver Jesus Christ ha Buez ar Verc'hez santel* (d'après le Père Géry), 392 pp. Lefournier, Brest, 1868.  
id. 2<sup>e</sup> éd. Derrien et Saläün, Brest et Quimper, 1901.



638. J. UGUEN. *Buhez H. S. Jezuz-Krist, ha da heul kenteliou gant an Tad Eujen*, 13×19 cm. 768 pp. « Kenteliou Sant Fransez », Lorient, 1930.

b) PRIÈRES, OFFICES, etc.

639. WHITLEY STOKES. *Middle Breton Hours*, Edited with a Translation and Glossarial Index by Whitley Stokes, 162 pp. Calcutta, 1876. (Edition d'un texte de Gilles de Keranpuil).

640. LE BRIS. *Heuryou brezonec ha latin* (vers 1710, plusieurs fois réédité).

641. MARION. *Ofiseu eit er Sulieu hag er goulieu ag er blé*, vers 1800.

642. (Yves MOAL). *Hent ar Groas gant prederenhou var an ene*, 68 pp. Lédan, Morlaix, 1843.

643. J. M. LEJEAN. *Parozian romen*, Vatar, Rennes, 1844.

644. A. TROUDE. *Pedennou ha lezennou hervez ar greden gristen*, 26 pp. Brest, 1844.

645. (V. ROUDAUT). *Heuriou ar C'hristen mad*, 4<sup>e</sup> éd. 344 pp. Lefournier et Salaün, Brest et Quimper (autorisation de 1862).

646. *Taulennou ac Oraesonnou eus an oferen santel*, in-32°, Lefournier, Brest.

647. *Hent ar Groas S. Alphons Liguori*, 24 pp. Lefournier, Brest.

648. J. M. NICOLAS. *Hent ar Groaz*, 1898. id. 2<sup>e</sup> éd. 1902.

649. T. B. *Hent ar Groaz*, 1899.

650. KERNE. *An ofern, ar Zul ag ar bloaz*, Desmoulins, Landerneau.

651. Breur POLYCARP. *Pedennoigo ha kelennadurez d'ar vugale*, reizet a-neve, 20 pp. imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, 1897.

652. J. UGUEN. *Leor neves an oferen hag ar gousperou*, Le Goaziou, Quimper, 1922.

653. GUILLEVIC et PRIELLEC. *Livr pedenneu, overen ha gospereu*, Lafolye, Vannes, 1927.

654. *Ofis Jezuz-Krist, roue ar bed*, « Breiz », Guingamp, 1930.

655. *Ofis nevez ar Galon sakr*, 76 pp. « Breiz », Guingamp, 1930.

656. *Ofis Sant Erwan*, 70 pp. « Breiz », Guingamp, 1930.

657. (Abbé LEC'HVIEN). *Ofis ar Pantekost*, « Breiz », Guingamp, 1931.

658. (Abbé LEC'HVIEN). *Hent ar Groaz*, 48 pp. « Breiz », Guingamp, 1932.

659. *Pedennou ha Kantigou Kerne-Gwened*, Le Bayon-Roger, Lorient, 1932.

660. AUFFRET. *Levr-Ofis ar vugale*, 158 pp. Editions d'Arvor, Guingamp, 1937.

661. *Pedomp... Teir oferenn. Eun eurig dirak ar Sakramant meulet ra vezo*. Hent ar Groaz, 12×15 cm. 104 pp. Y.K.A.M. Quimper, 1942.

662. Y. AR GO. *Grasou, pedennou evit ar re varo*, 1946.

## c) DÉVOTION A LA VIERGE, etc.

663. LESCOP. *Miz mae consacret da Vari mam Doue*, 156 pp. Tanguy, Guingamp, 1841.
664. *Mis Mari*, in-18°, 8 feuilles, Tanguy, Guingamp, 1852.
665. G. L(E LEZ). *Mis Mae, mis ar Verc'hes Vari* (du français de Debussy), 428 pp. Lefournier, Brest, 1854.
666. *Miz Mari, pe levr d'ar Verc'hez*, 3° éd. 260 pp. Le Goffic, Lannion, 1863.
667. V. ROUDAUT. *Ar c'henta miz Mari, buez ar Verc'hez*, in-32°, 271 pp. 1866.  
id. 3° éd. xvi-308 pp. Lefournier et Salaün, Brest et Quimper, autorisation de 1868.
668. BRETON. *Miz Mari, curunen ar Verc'hez*, in-32°, Lefournier, Brest.  
id. nouvelle éd. de Feiz ha Breiz, 1937 (?).
669. PERROT. *Mis Mari, mis nevez*, Lefournier, Brest.
670. LE LANN. *Miz Mari an eskob dall*.
671. Goulven MORVAN. *Mis Itron Varia ar Rozera pe Mis Mari var bemzec mister ar Rozera*, 272 pp. De Kérangal, Quimper, 1871.  
id. 2° éd. 286 pp. Desmoulins, Landerneau.  
id. 3° éd. 9×14 cm. 284 pp. Derrien, Brest, 1900.
672. H. LASSERRE et Sœur ANNE DE JÉSUS. *Miz Mari an Itron Varia Lourd*, 9×15 cm. 384 pp. Lefournier et Salaün, Brest et Quimper, 1874.  
id. 2° éd. mêmes éditeurs, 1890.
673. Coz. *Miz Mari Debussi* (nouvelle traduction), 270 pp. imp. 4, rue du Château, Brest, 1901.
674. KERJEAN. *Miz Mari ar C'halvar*, in-12°, 264 pp. Quimper, 1901.
675. André HELLARD. *Miz Mari ar parreziou divar ar moeaz*, 156 pp. Lajat, Morlaix, 1912.
676. SEVENO. *Miz Mari ar Vretoned*, 1911.
677. SEVENO. *Miz Mari Sant Alfons a Ligori*, in-8°, 43 pp. 1916.
678. SEVENO. *Miz Mari perhinderion Lourd*, in-8°, 104 pp. 1916.
679. Y. M. MADEC. *Miz Mari an ene devot* viii-440 pp. Lajat, Morlaix, 1916.
680. JÉZÉGOU. *Miz Mari Itron Varia Pontmean*.
681. J. M. LE GALL. *Miz Mari, gant Santez Thérèse ar Mabig Jesus*, 196 pp. Riou-Querne, Morlaix.
682. AL. AUFFRET. *Miz Mari ar Parrouziou*, Thomas, Guingamp, 1933.
683. *Curunen ar Verc'hes, pedennou, exerciçou spirituel ha praticou a zevotion*, in-12°, 14 feuilles 1/2, Lédan, Morlaix, 1826.
684. G. (LE) L(EZ). *Imitation ar Verc'hes Vari*, 382 pp. Guilmer, Morlaix, 1836.

685. J. F. ROUX. *Imitation ar Werc'hes gloriüs Vari*, 416 pp. Desmoulins, Landerneau, autorisation de 1842.  
id. nouvelle éd. 392 pp. même éditeur, 1902.
686. *Burhudeu en Intron-Varia é Lourdes*, Vannes, 1873.
687. J. LE TUAUT. *Un dé a tregond én inour d'er Huerhiès gloriüs Vari*, 1879.
688. KERLAN. *Burzudou ar Rozera*, in-18°, 340 pp. Lefournier et Salaün, Brest et Quimper, 1883.
689. *Imitation ar Werc'hez*, in-18°, Lefournier, Brest.
690. STÉPHAN. *Livr Bugalé Mari* (traduit du français de Chatton), Le Goffic, Guingamp, 1866.
691. SEVENO. *Histoer en I. V. Lourd*, 1905.
692. SEVENO. *Burhudeu en I. V. Lourd*, 1908.
693. SEVENO. *En I. V. Lourd ha Bernadet*, 1910.
694. SEVENO. *Er Salett ha Pontmain*, imp. Normand, Hennebont, 1916.
695. CALVEZ. *Litaniou ar Werc'hez*, 198 pp. imp. 4, rue du Château, Brest, 1929.
696. Père MÉDARD. *Ar Werc'hez, Vari hor mamm*, 130 pp. imp. Boclé, Morlaix, 1937.
697. *War roudou ar Werc'hez Vari*, 20 pp. Y.K.A.M. 1945.
698. KERNE. *Mis an Anaon*, Desmoulins, Landerneau.

699. J. F. ROUX et THOMAS. *Mis ar Galon Sacr a Jesus*, Desmoulins, Landerneau, autorisation de 1842.  
id. nouvelles éditions, 1854, 1875, 1886.
700. KERLAN. *Mellezour ar Galoun Zacr a Jesus pe Miz ar Galoun Zacr a Jesus*, in-18°, 324 pp. Lefournier et Salaün, Brest et Quimper, autorisation de 1879.  
id. 2° éd. Derrien et Salaün, Brest et Quimper, 1900.
701. LETOURNEUR. *Miz ar Galon Zacr*.
702. KERJEAN. *Miz Sant Josef*, Kaigre, Brest.

## d) VIES DES SAINTS

703. *Buhé er Soent*, 1839.
704. J. PERROT. *Buez ar Zent... è brezounec Leon*, Lefournier, Brest, 1846.  
id. 3° éd. Brest, 1865.
705. NICOLAS. *Buez ar Zent*, De Kérangal, Quimper, 1894.
706. J. M. PERROT. *Buez ar Zent*, 917 pp. Morlaix, 1911.
707. MARIGO et MADEC. *Buez ar Zent, ... nevezet evit an eil guech gant an Aotrou Madec*, 14 × 22 cm. 888 pp. Derrien, Brest, 1927.
708. *Aman ez desraov buhez an itron sanctes Cathell gverhes ha merzeres en Brezouneec*, 31 pp. Couvent de Saint-François-de-Cuburien, Bernard de Leau, Morlaix, 1576.

- id. publié par E. Ernault, in « Revue Celtique », t. VIII, pp. 76-95.  
id. publié par J. Loth, dans la Chrestomathie Bretonne, pp. 287-294, 1890.
709. Père MAUNOIR. *Vita Sancti Corentini*, in-12°, Quimper, 1685.  
id. nouvelle éd. 1821.
710. Charles LE BRIS. *La vie de Sainte Barbe et de Saint Barnabé* (en breton), 1725.
711. POURCHAS. *Buhé Sant Izidor*, 1787.
712. *Buez Santez Genovefa*, Lannion, 1864.
713. KERLAN. *Buez ha vertusiou Sant Joseph*, in-18°, 393 pp. Lefournier et Salaün, Brest et Quimper, 1869.  
id. 2° éd. 1871.  
id. 3° éd.
714. J. BLEUZEN. *Buez an Tad meurbed enorus Julian Maner*, 234 pp. 2° éd. Lefournier et Salaün, Brest et Quimper, autorisation de 1876.
715. J. BLEUZEN. *Buez an Aotrou Mikael Nobletz*, 9×15 cm. 288 pp. Lefournier et Salaün, Brest et Quimper, 1879.
716. A. DREZEN. *Buez Dom Michel Nobletz*, 324 pp. Brest et Quimper, 1879.
717. J. M. GUILLOU. *Buez Sant Milliau ha Sant Moelar*, 9×14 cm. VIII-296 pp. Lefournier et Salaün, Brest et Quimper, 1883.
718. J. GUILLOU. *Bue Sant Theodot*, Desmoulins, Landerneau.  
id. réédité sous le titre *Christo*, 13×18 cm. 114 pp. Emgleo Sant Iltud, Saint-Pol-de-Léon, 1922.

719. V. ROUDAUT. *Buez an Aotrou Sant Serves, escop Tongr*, 32 pp. Lanoe, Morlaix, 1890.
720. PÉRON. *Miz ha buez Santes Anna*, 2° éd. 284 pp. Lefournier, Brest, 1892 (autorisation de 1877).
721. KERNE. *Buez St. Kaourintin escop Kerne*, (Desmoulins, Landerneau ?)
722. KERNE. *Buez St. Paol escop Leon*, (Desmoulins, Landerneau ?)
723. LETOURNEUR. *Bue Sant Anton a Badou* (1898 ?)
724. *Bue an Tad Chanel* (1898 ?)
725. *Bue ha merzerenti an Tad Perbo* (1898 ?)
726. TALDIR (JAFFRENNOU). *Buez Sant-Ervan*, imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, 1898.
727. *Bue Sant Briek ha Sant Ervoan* (1898 ?)
728. *Bue Sant Herve*, 16 pp. imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, autorisation de 1899.
729. GUILLOUZIC. *Bue Sant Erwan* (1899 ?)
730. MENGUY. *Sant Iltud*, 1922.
731. J. U(GUEN). *Viktoria Konan a Zant-Luk*, 58 pp. Saint-Pol-de-Léon, 1926.
732. Hervé CALVEZ. *Sant Herve*, 13×20 cm. 108 pp. Moulerez ar Skridou Mad, Brest, 1926.
733. *Buhez kaer eun douger-sammou, Maze Talbot*, Th. Roussel, Lorient, 1927.
734. CHAPALAIN. *An Den eurus Glaoda Laporte*

- (d'après le français de Saluden), imp. 4, rue du Château, Brest, 1927.
735. J. UGUEN. *Eul leanezig*, imp. 4, rue du Château, Brest, 1928.
736. MADEC. *Sant Fransez a Asiz*, reizet gant un Tad eus Urz Sant Fransez, Kenteliou Sant Fransez, Lorient, 1928.
737. JÉZÉGOU. *Buhez Santez Theresa ar Mabig Jesus*, renket evit miz Mari, 238 pp. imp. 4, rue du Château, Brest, 1932.
738. LAN INIZAN et Tad EUJEN A WENGAD. *Sant Fransez a Asiz* (par Lan Inizan, revu et augmenté par le Père Eujen), 464 pp. Ar Vuhez Kristen, Roscoff, 1942.
739. J. UGUEN. *Buhez an Tad Julian Maner*, 12 × 19 cm. 288 pp. Chaudourne, Le Mans (1933).
740. L. DUJARDIN. *Sant Ronan*, 14 × 20 cm. 96 pp. imp. de La Presse Libérale, Brest (1935).
741. SERANDOUR. *Buhez an Tad Maner* (1936 ?)
742. Tad EUJEN. *Santez Elizabed a Hongri*, 1946.

## e) CATÉCHISMES

743. Gilles KERANPUIL. *Catechism hac instruction...* composet en latin gant M. P. Canisius... ues a societe an hanu Jesus, Jacques Keruer, Paris, 1576.
744. *Catechis evit an oll ilizou emeus an impalaërdet a Franç*, XII-148 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1807.

745. Mlle DE LAVILLEHERVÉ. (Catéchisme historique de Fleury, traduit), avant 1836.
746. LE GONIDEC. *Katekiz historik* (?), (1827 ?)
747. J. F. LE ROUX. *Catekis historiq* (d'après Fleury), in-12°, 152 pp. Desmoulins, Landerneau, 1845.
748. Goulven MORVAN. *Katekiz Leon expliquet*, 1873.
749. *Katekiz an devosion da Galon Zakr Jezus*, De Kérangal, Quimper, avant 1900.
750. *Katekiz eskopti Kemper ha Leon*, 10 × 15 cm. 97 pp. Moullerez ru an Dudchentil, Mouller ann Eskopti (De Kérangal, 1908), Quimper.
751. *Katekiz bihan eskopti Kemper ha Leon*, De Kérangal, Quimper.
752. *Katekiz eskopti Kemper skriwet e brehonek kanton Arzano*, 92 pp. De Kérangal, Quimper, autorisation de 1910.
753. PERRON et MADEC. *Katekiz ar gear*.
754. *Va C'hatekiz bihan*, 12 × 18 cm. 40 pp. Tolra, Paris, 1943.
755. *Va C'hatekiz krenn*, Tolra, Paris.

## f) CANTIQUES

756. Père MAUNOIR. *Canticou spirituel*. 1641. id. (sous le titre *Cantiques bretons* ?), imp. Machuel, Quimper, 1642. nombreuses rééditions, dont : *Canticou spirituel hac instructionou profitabl evit disqui an hent da vont d'ar Barados*, composet gant an Tat

- Julian Maner, religius eus ar Compagnunez Jesus, corriget hag augmentet gant a neuez en edition diveza-man, Perier, Quimper (1686 ?)
757. *Pedennou hac instructionou kristen evit servichout da heuriou brezonec ha latin e faver ar bopl simpl* (recueil de cantiques), Périer, Quimper, 1698.
758. LE BRIS. *Canticou spirituel var an oll exerciçou*, 1698.
759. LE BRIS. *Canticou spirituel var guement so requis*, autorisation de 1702.
760. *Canticou spirituel*, 10<sup>e</sup> éd. 216 p. Lefournier et Salaün, Brest et Quimper, autorisation de 1860.
761. *Canticou spirituel*, nouvelle édition, 80 pp. Salaun, Quimper, 1884.
762. *Guaerzaenneu santél*, e berhonnaec Guénétt, da youtt cannétt lyéss é spéciale é 'r hatéchimeu, Galles, Vannes, 1734.
763. Guillaume LE JEUNE. *Canticou spirituel composet evit usaich ar misionou*, 1784.
764. *Chooes a gannenueu...* edition nehué, Vannes, 1835.
765. HENRY. *Kanaouennou santel... evit eskopti Kemper*, préface de Hersart de la Villemarqué, 302-70 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1842.
- 2<sup>e</sup> éd. (textes défigurés) sous le titre de *Kantikou eskopti Kemper ha Leon*, Quimperlé, 1865.
766. M. CARIS. *Kanaouenno ar gwir gristen*, in-12°, 24 pp. Tanguy, Guingamp, 1850.

767. M. CARIS. *Mis kaer Mari*, kantiko d'ar Werc'hez, 44 pp. Le Goffic, Lannion, 1856.
768. A. LE COAT. *Kanaouennou kristen ha toniou koz Breiz-Izel* (cantiques protestants), Trémél, 1889.
769. GUITTEREL. *Kantikou Zan-Vek zavet gant ann Otrou Guitterel*, 2<sup>e</sup> éd. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1890.
770. GUILLOUZIC. *Levr kantiko brezonek*, Prud'homme, Saint-Brieuc (1899 ?)
771. GUITTEREL. *Kantikou brezonek eskopti Sant-Brieg ha Landreger*, reizet... gant an Ao. chaloni Guitterel, 1904. id. 6<sup>e</sup> éd. 254 pp. 1924.
772. *Kantikou brezounek an eskopti*, De Kérangal, Quimper.
773. *Kantikou brezounek eskopti Kemper ha Leon*, 10 x 14 cm. 140 pp. Moullerez Ru an Dudchentil, Moullers an Eskopti (De Kérangal), Quimper (1908).
774. *Kantikou nevez ha pedennou evit Hent ar Groaz*, gant eur Missioner breizad, 10 x 15 cm. 16 pp. De Kérangal, Quimper, 1908.
775. *Livr kannenneu*, Galles, Vannes, 1923.
776. *Pedennou ha kantigou Kerné-Guened*, 2<sup>e</sup> éd. 184 pp. Le Bayon-Roger, Lorient autorisation de 1931.
777. Charles LE BRAZ. *Six cantiques bretons à la Mère de Jésus*, Armorica, Carhaix (1935 ?)
778. *Kantikou brezounek eskopti Kemper ha*

- Leon, 11 × 14 cm. 208 pp. imp. 4, rue du Château, Brest (1942).
779. *Kantigou an Drede-Urz*, 12 × 18 cm. 16 pp. Ar Vuhez Kristen, Roscoff, 1943.
780. *Recueil noté de cantiques bretons*, 13 × 18 cm. 264 pp. 1946.
781. *Livre d'accompagnements des cantiques bretons du diocèse de Quimper et de Léon*, 18 × 27 cm. 150 pp. 1946.
- g) OUVRAGES DIVERS DE DÉVOTION
782. Tanguy GUÉGUEN. *An mirouer a confession* (traduit du français d'Emery de Bonis), 120 pp. Allienne, Morlaix, 1621.
783. Tanguy GUÉGUEN. *Doctrin an christenien* (traduit du français de Ledesme), 64 pp. 1622.
784. Frère BERNARD DU SAINT-ESPRIT. *Doctrinal ar Ghristenien ha Buez Sant Paul escop ha patron eus a Leon*, 1645. (édition antérieure de 1628 ?)
785. *Doctrine chrétienne* du R. P. Ledesme... traduite de nouveau en breton... avec le *Stabat* et l'*Obsecro* en breton et les litanies de la Vierge Marie, Camarec (Brest) 1721.
786. Père MAUNOIR. *Templ consacret da Bassion Jesus-Krist*, in-8°, Malassis, Quimper, 1679.
787. Père MAUNOIR. *Levr an Tad Maner*, 1686. nombreuses rééditions, dont : *Levr an Tad Maner*, moulet a neves

- dre aked an Aotrou G. Milin, in-18°, XII-396 pp. Lefournier et Salaün, Brest et Quimper, autorisation de 1875.
788. LE BRIS. *Reglamant a vuez* (entre 1702 et 1710).
789. LE BRIS. *Devotion d'ar Galon Sacr* (entre 1702 et 1710).
790. LE BRIS. *Ar boquet spirituel*, 1710.
791. LE BRIS. *Introduction dar vuez devot*, Y.Y.L. Derrien, Quimper, 1711.
792. LE BRIS. *Pedennou hac instructionou christen*, 1712.  
id. nouvelle éd. Périer, Quimper, 1760.  
id. 9° éd. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1808.
793. LE BRIS. *An exerciçou euz ar vuez christen*, 1714.
794. LE BRIS. *Réflexionou profitabl var ar finvezou diveza*, 1719 (ou : Saint-Pol-de-Léon, 1722 ?)
795. LE BRIS. *Instruction var an excellanç, ar froez an indulgeançou hac an deveryou ar vreuriez ar Rosera*, Saint-Pol-de-Léon, 1722.
796. LE BRIS. *Exemplou miraculus*, 1722.
797. LE BRIS. *Préparation d'ar maro*, 1722.
798. LE BRIS. *An orolach a Bassion*, 1725.
799. LE BRIS. *Ar stationou eus ar Salver*, 1725.
800. LE BRIS. *Collocou ar C'halvar*, 1737.
801. MARIGO. *Imitation hor Salver Jesus-Christ lequeet e brezonec gant ur belec eus a escopti Querne*, 1783.

802. POURCHAS. *Considérationeu santel*, 1792.
803. ROPARS. *Instructionou christen pe ar Boquet eus ar Mission*, 1797.
804. (NOURY). *Science er saluedigueah pé Thrésor er Fé*, composet dre ur person a escopti Guenet (début du XIX<sup>e</sup> siècle).
805. MARION. *Magasin er beurerion* (vers 1800).
806. MARION. *Instructioneu santél* (vers 1800).
807. MARION. *En or ag er vuhé devot* (vers 1800).
808. MARION. *Voyage misterius de Inis er Vertu*, Galles, Vannes (vers 1800).  
id. réédité sous le titre de *Iniz er Vertu*, VIII-92, Galles, Vannes, 1925.
809. NOURY. *Pratiqueu ha méditationeu devot*, guet Leçonieu er Spered Santel hag Acteu eit er ré glan, 1825.
810. LESCOP. *Instruction voar ar blasphem* (du français de Marguet), Prud'homme, Saint-Brieuc, 1828.
811. LESCOP. *Instruction voar ar manq a rer deus a lesenno an abstinanç ac ar yun* (du français de Marguet), VIII-144 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1829.
812. LESCOP. *Mezellour an Ineo*, 215 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1831.  
id. 2<sup>e</sup> éd. 1832.
813. LESCOP. *Exercico evit en em breparin d'ar maro*, in-18°, Prud'homme, Saint-Brieuc, 1835.
814. LESCOP. *An devez mat*, in-32°, IV-284 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc, 1835.

815. LESCOP. *Pratico Hent ar Groas*, Prud'homme, Saint-Brieuc.
816. KERAMANACH. *Ael mat ar vugale* (du français d'Arvisenet), Guilmer, Morlaix, 1836.
817. J. F. ROUX. *Imitation Jesus-Christ*, Desmoulins, Landerneau, 1842.  
id. éditions nouvelles, même éditeur, 1846, 1848, 1874.
818. *Queleennadures d'an dud yaouang*, 2<sup>e</sup> éd. 288 pp. Lefournier, Brest, 1842.
819. G. LE LEZ. *Foeçon da garet Jesus-Christ* (d'après Saint Alphonse de Liguori), 316 pp. Desmoulins, Landerneau, 1842.  
id. nouvelle éd. même éditeur, 1844.  
id. nouvelle éd. même éditeur, (1862 ?)
820. CALVEZ. *An ene fervant*, 2<sup>e</sup> éd. Lefournier, Brest, 1843 (autorisation de 1837).
821. J. F. ROUX. *Mellezour an eneo* (d'après le Père Vega), Desmoulins, Landerneau, 1854 (autorisation de 1842).  
id. autres éditions, dont cel'les de 1898 et 1902, même éditeur.
822. J. F. ROUX. *Instructionou santel*, Desmoulins, Landerneau, 1844 (autorisation de 1842).
823. J. F. ROUX. *Ar gombat spirituel*, Desmoulins, Landerneau, 1842.  
id. nouvelles éditions, même éditeur, 1846, 1863, 1886.
824. J. F. ROUX et GRANT. *Ar squer gristen* (d'après le Père Le Roux), in-18°, 416 pp. Desmoulins, Landerneau, 1847.



825. *Devocion d'ar Galon Sacr*, Saint-Brieuc, 1851.
826. CALVEZ. *Mystériou*, da lavaret eo Explication euz ar mystériou principalla euz ar Réligion, 432 pp. Lefournier, Brest, 1843.
827. CALVEZ. *Explication eus ar sacramanchou*, ar sacramanchou expliqet e brezonec, 340 pp. Lefournier, Brest, 1845.
828. (Yves MOAL). *Barzounegou var drubarde- rez Jusas*, Lédan, Morlaix, 1847.
829. A. TROUDE. *Quelques chapitres de l'Imitation de J.C. traduits en cello-breton*, 32 pp. Cherbourg.
830. A. TROUDE et G. MILIN. *Jezuz-Krist skouer ar Gristenien*, da lavaret eo Imitation Jezuz-Krist (avec traduction des notes de Lamennais), 8×14 cm. 612 pp. Lefournier, Brest, (1862). même éd., sans les notes de Lamennais, 432 pp.
831. G. MILIN. *Sonjit er-vad enn ho finvesiou diveza* (traduit par G. Milin), 310 pp. Lefournier et Salaün, Brest et Quimper, autorisations de 1866 et 1869.
832. KERNE. *Istor an Iliz beteg ar bloas-ma*, Desmoulins, Landerne.
833. *Finvezou diveza eus an Den*, in-12°, Lefournier, Brest.
834. CANEVET. *An devez christen*, 4° éd. 356 pp. Lefournier, Brest, 1894.
835. CANEVET. *An devez christen bian*, 320 pp.

- Lefournier et Salaün, Brest et Quimper, autorisation de 1874.
836. KERLAN. *Mellezour ar Galoun-Zacr* pe Miz ar Galoun-Zacr a Jesus, in-18°, XLIV-324 pp. Lefournier et Salaün, Brest et Quimper, autorisation de 1879.
837. KERLAN. *Burzudou ar Rozera*, XII-340 pp. Lefournier et Salaün, Brest et Quimper, autorisation de 1882.
838. L. M. LE DANTEC. *Burzudo c'hoarveet er c'hanved zo o ren* (du français de H. Lasserre), 11×19 cm. 96 pp. Cattier, Tours, 1884.
839. *Manuel ar guir Gristen*, in-18°, Lefournier, Brest.
840. *Introduction d'ar vuez devot* (traduit de Saint François de Sales), in-18°, Lefournier, Brest (sans doute un arrangement de la traduction de Le Bris).
841. V. ROUDAUT. *An ene christen e bali an eê*, 380 pp. Desmoulins, Landerneau, 1860.
842. V. ROUDAUT. *Sceul ar Baradoz*, in-18°, 504 pp. Lefournier et Salaün, Brest et Quimper, autorisation de 1880.
843. Goulven MORVAN. *Scol ar maro mad* pe levr breuriez ar maro mad, 2° éd. 1867. id. 3° éd. 1875. id. 5° éd. in-18°, 300 pp. Lefournier et Salaün, Brest et Quimper, 1892.
844. Goulven MORVAN. *Levr-ic-dorn da zervichou d'ar Gristenien fidel evit ar Jubile*, in-18°, 1869.
845. *Deveriou ar Christen*, in-18°, Lefournier, Brest.

846. LE BAIL. *Eunn heur dirag ar Zakramant meulet ra vezo*, Desmoulins, Landerneau.
847. LE BAIL. *Eunn heur adorasion*, Desmoulins, Landerneau.
848. KERNE. *Ar vadiziant*, Desmoulins, Landerneau.
849. *Ar gonfirmasion*, Desmoulins, Landerneau.
850. *Trugarez an Autrou Doue*, Lefournier, Brest.
851. J. M. NICOLAS. *Kenteliou an Aviel*, De Kérangal, Quimper, 1895.  
id. 3<sup>e</sup> éd. Le Goaziou, Quimper, 1922.
852. G. MILIN. *Penaoz karet Jezuz-Krist* (traduit de Saint Alphonse de Liguori), Kaigre, Brest (1901 ?)
853. LE SEVELLEC, UGUEN, PRIGENT. *Kenteliou person Ars*, Kaigre et Salaün, Brest et Quimper (1905 ?)
854. (LE BAIL). *Araok kovez*, 118 pp. Desmoulins, Landerneau, 1907.
855. KLAODA AR PRAT. *Levrig-dourn Trede-Urz-Sant-Fransez*, imp. de la Presse Libérale, Brest, 1912.
856. KLAODA AR PRAT. *Sonjezonou devot*, in-16°, Le Goaziou, Morlaix, 1913.
857. LE MOAN. *Ar pevare gourc'hemenn a Zoue*. Skuer roet gant eur vamm gristen evit sevel ha diorren mad ar vugale, 110 pp. imp. Courrier du Finistère, Brest, 1922.

858. (MADEC). *Levr a gelennadurez kristen*, nevezet ha kresket evit eskopti Kemper ha Leon, XII-392 pp. Kerné, Quimper, 1932.
859. LE STRAT. *Livrig er C'hristen*, Lafolye, Vannes (1936 ?)
860. *Prezegennou war Drede-Urz Sant Fransez a Asiz*, 14 x 23 cm. 66 pp. Ar Vuhez Kristen, Roscoff, 1943.

## XVII. PROVERBES

861. (YVES MOAL). *Meur a lavarou koz ha talvoudec* (dans l'ouvrage *Hent ar Groas gant prederenhou var an ene*), p. 51 à 61, Lédan, Morlaix, 1843.
862. A. BRIZEUX. *Furnez Breiz*, in-8°, Lorient, 1844.  
id. 2<sup>e</sup> éd. in-12°, Gousset, Lorient, 1855.  
id. dans « *Œuvres choisies* », 2 vol. in-12°, Lemerre, Paris, 1874-1875.  
id. dans « *Œuvres complètes* », 4 vol. petit in-12°, Lemerre, Paris, 1880-1884.  
id. dans *Telenn Arvor, Furnez Breiz*, peurreizet hag embannet gant Roparz Hemon, Gwalarn, Brest, 1929.
863. G. MILIN. *Furnez ar Geiz eus a Vreiz*, 12 x 18 cm. VI-140 pp. Lefournier, Brest (1868).
864. L. SAUVE. *Proverbes et dictons de la Basse-Bretagne*, Champion, Paris, 1878.
865. HINGANT. *Krenn-lavario Bro-Dreger* (publié

- par F. Vallée), Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, 1899.
866. F. VALLEE. *Krennlavriou war ar miziou ha doareou-lavar Kerne-Uhel*, Guyon, Saint-Brieuc, 1900.
867. *Dictons et formulaires de la Basse-Bretagne*, in « Kryptadia », t. II, Welter, Paris.

## XVIII. MÉMOIRES ET VOYAGES

868. L. LE CLERC. *Ma beaj Jeruzalem*, in-12°, 400 pp. Prud'homme, Saint-Brieuc.
869. L. LE CLERC. *Ma beaj Londrez*, in-12°, 200 pp. imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc.
870. F. VALLEE. *Eñvorennou-beaj*, 1<sup>re</sup> partie, in « Gwalarn » n° 7, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 1926-1929. — 2<sup>e</sup> partie, in « Sterenn » n° 4, 80 pp. — 3<sup>e</sup> partie, in « Sterenn », n° 8, 84 pp. 1941.
871. F. VALLEE. *Eñvorennou eur brezonegour*, in « Sterenn », n° 5, 64 pp. 1941.
872. ROPARZ HEMON. *Eun dro e Kembre*, in « Gwalarn » n° 24, 1930.
873. BRUG AR MENEZ DU et DIR-NA-DOR. *Iverzon gwelet gant eur Vretonnez*, 14 × 19 cm. 48 pp. imp. Thomas, Guingamp (1933).
874. F.L.T. DONROE. *Eur Breizad er C'hanada* (texte breton de F. Vallée), Gwalarn, Brest, 1933.

875. AB-SULIO. *Seiz vloaz e bro ar Vorianed*, 14 × 19 cm. 196 pp. imp. 17, rue d'Algésiras, Brest, 1929.
876. J. KABA. *Trema an heol o sevel*, 12 × 18 cm. 96 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1943.
877. *E koun Yann Sohier*, in « Gwalarn », n° 80, 1935.
878. *E koun Jakez Riou*, in « Gwalarn » n° 110-111, 1938.

## XIX. HISTOIRE

879. Sœur ANNE DE JÉSUS (ANNA MESMEUR). *Histor ar Vreiz*, in-12°, Lefournier et Prud'homme, Brest et Saint-Brieuc, 1855.  
id. 2<sup>e</sup> éd. 1863.  
id. 3<sup>e</sup> éd. 647 pp. 1870.  
id. 4<sup>e</sup> éd. 828 pp.
880. TRIVARZ (E. BERTHOU, L. LE BERRE, P. DIVERRÈS). *Istor Breiz hag ar C'helved*, 12 × 18 cm. 128 pp. Le Dault, Paris, 1910.
881. L. HERRIEU et A. MELLAC. *Istoér Breih pé Hanes er Vretoned*, iv-378 pp. « Le Pays Breton », Lorient, 1910.
882. H. POISSON. *Istor Breiz evit ar vugale* (texte breton de Gournadec'h), 13 × 18 cm. 104 pp. « Breiz », Guingamp, 1932.
883. *Goulennoù ha respontou diwar-benn istor Breiz*, 16 pp. « Breuriez ar Brezoneg er Skoliou », 1936.

884. *Niveri ha konta e brezoneg, Diazezou istor Breiz*, 13×18 cm. 68 pp. Ti-moulerez Kreiz-Kêr, Rennes, 1943.
885. *Tud brudet hur bro-ni*, Dihunamb, Lorient, (1937 ?)
886. E. BERTHOU. *Dihun Breiz*, 14×21 cm. 16 pp. Le Dault, Paris, 1903.
887. MEVEN MORDIERN et ABHERVE (R. LE ROUX et F. VALLEE). *Notennou diwar-benn ar Gelted koz*, publié par fascicules de 1911 à 1924.  
id. édition complète, 14×24 cm. 496 pp. Editions de Bretagne, Paris, 1946.
888. MEVEN MORDIERN (R. LE ROUX). *Istor ar bed*, t. I, 14×20 cm. 144 pp. Gwalarn, Brest, 1929 ; — t. II, 14×20 cm. 150 pp. Gwalarn, Brest, 1930 ; — t. III, in « Gwalarn », n° 44-45 et n° 64, 1932-1934 ; — t. IV, in « Gwalarn », n° 99, 1937 ; — t. V, in « Gwalarn », n° 101-102, 1937 ; — t. VI, in « Gwalarn », n° 112-113, 1938 ; — t. VII, in « Gwalarn », n° 128-129, 1939.
889. J. G. HENRY. *Buhez an Duk a Vourdel*, Clairet, Quimperlé, 1872.
890. DIR-NA-DOR. *Bue ha merzerenti Janed Arc*, imp. Saint-Guillaume, St-Brieuc.
891. L. LOK. *Lanber, eur barrézig a Vro-Leon*, 14×19 cm. 120 pp. imp. Centrale, Rennes, 1942.

## XX. OUVRAGES DIVERS

892. ROPARZ HEMON. *Eur Breizad oc'h akavout Breiz*, 12×19 cm. 268 pp. Gwalarn, Brest, 1931.
893. ROPARZ HEMON. *Skoliou-uhel ar bobl e Danmark*, in « Gwalarn », n° 14, 1928.
894. H. CORBES. *Istor ar sonerez breizek*, in « Gwalarn », n° 104-105, 1937.
895. LANGLEIZ (X. DE LANGLAIS). *Ene al linennoù*, 19×24 cm. 84 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1942.
896. R. JESTIN. *Ar Bouddha hag ar vouddhaadegez*, in « Gwalarn », n° 95-96, 1936.
897. TAL-HOUARN (L. BERANGER). *Méditations métaphysiques, Prederiou a zreistnaturoniez*, 14×19 cm. 30 pp. Heugel, Paris, 1936.
898. C. L. KERJEAN. *Mentoniez*, Gwalarn, Brest, 1934.
899. *Niveri ha konta e brezoneg, Diazezou Istor Breiz*, 13×18 cm. 68 pp. imp. Centrale, Rennes, 1943.
900. LAN DEVENNEG. *Traoniennou ha kaniennoumor*, 92 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1943.
901. FARNACHANAVAN. *Ar grilheta e Breiz*, in « Sterenn », n° 2, 1941.
902. P. DENEZ. *Korj an den*, 12×19 cm. 70 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1943.
903. G. B. KERVERZIOU. *Levr an amprevaned*, 12×19 cm. 32 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1943.

904. Y. LEVOT-BECOT. *Kenteliou war al labour-douar*, 15×20 cm. 124 pp. Office Central, Landerneau, 1932.
905. F. VALLEE. *C'hoari ar vaz*, imp. Centrale, Rennes, 1944.
906. F. VALLEE. *Ar bazataerez breizek*, imp. des Presses Bretonnes, Saint-Brieuc, 1946.
907. ABHERVE (F. VALLEE). *Geriou keumraek ha brezonek*, 14×22 cm. 26 pp. imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, 1903.  
id. 2° éd. 34 pp. 1907.  
id. 3° éd. 34 pp. 1916.
908. ABEOZEN. *Yezadur berr ar c'hembraeg*, in « Gwalarn » n° 51, 1933.  
id. 2° éd. 11×18 cm. 72 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1942.
909. ABEOZEN. *Lennaduriou kembraek*, in « Gwalarn » n° 108, 1937.
910. ABEOZEN et KERVERZIOU. *Skol vihan ar c'hembraeg*, 11×18 cm. 160 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1944.
911. *Mignoun ar Vretoned pe disput amusant composet gant eul Leonard*, 12×18 cm. 92 pp. Lefournier, Brest, 1841.
912. *Er Vretoned hag er Gouverneman*, Vannes, 1871.
913. J. M. EN HENT (DE KERIEN). *Fallagries ar Gommun*, Haslé, Morlaix.
914. JOB AN HERR. *Prezegen war buhez ar vro*, 11×18 cm. 22 pp. imp. Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, 1907.

915. *Kenteliou, tachenn ar iaouankiz, bloavez* 1910, 104 pp. imp. du Courrier du Finistère, Brest, 1910.
916. CORENTIN (LE NOURS). *Diwarbenn ar skol evit gounit liberte ha justis d'ann oll o servichi ar vro*, 12×21 cm. 27 pp. Kenseurtiach ar Pennou-Famill euz ar Finister, 1920.
917. Y. L. ROZEC. *Ar voterez*, 30 pp. Guingamp, 1935.

## XXI. LITTÉRATURE ENFANTINE

918. A. E. TROUDE. *Mignoun ar vugale*, kenta darn, in-12°, Lefournier, Brest, 1855.
919. G. Th. ROTMAN. *Prinsezig en dour* (texte breton de Y. Drezen et Roparz Hemon), 15×19 cm. 120 pp. Gwalarn, Brest, 1927.
920. G. Th. ROTMAN. *Prinsezig en deur* (adaptation vannetaise de l'ouvrage précédent par L. Herriou), Gwalarn, Brest, 1928.
921. Béatrix POTTER. *Per ar c'honikl* (texte breton de Y. Drezen), Gwalarn, Brest, 1928.
922. H. ANDERSEN. *Plac'hig vihan ar mor* (traduit par Roparz Hemon), 56 pp. Gwalarn, Brest, 1928.
923. H. ANDERSEN. *Marvailhou Andersen* (traduit par Roparz Hemon), in « Gwalarn », n° 106-107, 1937.
924. MARC'HARID GOURLAOUEN. *Levr al loened*, Gwalarn, Brest, 1929.

925. G. Th. ROTMAN. *Nijadenn an Aotrou skañvig* (texte breton de Y. Drezen), 15 × 19 cm. 124 pp. Gwalarn, Brest, 1929.
926. *Sindbad ar martolod* (texte breton de Roparz Hemon), in « Gwalarn », n° 57-58, 1933.  
id. 2° éd. 13 × 19 cm. 112 pp. imp. Centrale, Rennes.
927. H. CAOUISSIN. *Poufer ha Krok*, 16 pp. « Mad », Pleyer-Christ, 1935.
928. W. MITFORD DAVIES. *Lanig ha Bisig*, 1935.
929. THOMEN. *Troïou kaer Matilin an Dall*.
930. *Per ar C'holin*, imp. Caouissin, Pleyber-Christ.
931. X. V. HAAS. *Lommig* (texte breton de Y. Drezen), 19 × 24 cm. 88 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1942.
932. *Istor burzudus Balafenn*, 6 pp. Ololê, Landerneau, 1943.

## XXII. ALMANACHS

933. *Almanac du Père Gérard*, Pontivy, 1792.
934. *Armanac brezonec evit ar bloaz biseost* 1824, util bras evit an dud divar ar meaz, Lédan, Morlaix, 1824.
935. *Armanac brezonec*, in-12°, Prud'homme, Saint-Brieuc, 1824.
936. *Almanag enn Avanz*, Société d'Emulation, Quimper, 1833.
937. *Almanach breton pour l'année commune* 1867.

938. *Almanach Breiz-Izel gret evit an dud diwar ar meaz evit ar blavez biseost*, in-18°, 96 pp. Gadreau, Brest, 1872-1873 (dirigé par Gaidoz et Luzel).
939. *Almanach de Léon et de Cornouaille pour* 1877, français et breton, in-16°, 99 pp. Gadreau, Brest, 1877.
940. *Almanach an den honest*, breton-français 96 pp. imp. Halegouet, Brest ; Salaün, Quimper, de 1881 à 1900.
941. *Almanach mat ar Vretonét* (almanach protestant de G. Le Coat), Trémel, de 1887 à 1914.
942. *Almanak mad*, imp. Mauger, Lannion, 1900.
943. *Almanak ar Breizad*, édité par le Courrier du Finistère, Brest (1901 à 1940 ?) ; exemple : 11 × 18 cm. 48 pp. 1924.
944. *Almanak Kevridigez broadus Breiz*, publié par l'Union Régionaliste Bretonne, 1904 à 1914.
945. *Almanak ar Bobl*, Carhaix, 1910.
946. *Almanach illustré de l'Union Agricole*, Quimperlé.
947. *Almanak mat ar Vretoned*, 1931 (almanach protestant), « Kengarantez Vreiz », 1930.
948. *Almanag Feiz ha Breiz*, Brest, 1931 et 1935.

## XXIII. TRADUCTIONS

## a) LITTÉRATURE BRETONNE ANCIENNE :

949. *Er Graal santel*, trad. par Heneu, Dihunamb, Lorient, 1937.

## b) PAYS DE GALLES :

950. JAFREZ MENOË (Geffroy DE MONMOUTH). *Istor burzudus hon Tadou*, trad. par Roparz Hemon, in « Gwalarn », n° 87 et 94, 1936.
951. *Ar Mabinogion*, trad. par Abeozen, in « Gwalarn », n° 1, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 13, 18, 19, 21, 30, 62, 93, 123, 1925-1939.
952. *Le roman de Peredur*, texte gallois, trad. en breton par J. Le Roux, 16 × 25 cm. 162 pp. Plihon et Hommay, Rennes, 1923.
953. *Triades des bardes de l'île de Bretagne*, traduites du gallois en breton et en français, par Erwan Berthou et Jean Le Fustec, in-8°, éd. de « L'Occident », Paris, 1906.
954. TWM O'R NANT. *Eñvorennou*, trad. par Abeozen, in « Gwalarn », n° 10, 11, 12, 1927.
955. ISLWYN. *Eun dibab barzonegou*, texte gallois et trad. bretonne de Roparz Hemon, in « Gwalarn », n° 100, 1937.
956. T. GWYNN JONES. *Tir na n-Og*, trad. par

- Abeozen, in « Gwalarn », n° 138-139, 1941.
957. E. WILLIAM. *Ar re c'hlan a galon*, pièce de théâtre, imp. Caouissin, Pleyber-Christ, 1936.
958. R. G. BERRY. *En o eil bugaleach*, pièce de théâtre, trad. par J. M. Perrot et G. D. Owen, imp. 4, rue du Château, Brest, 1928.
959. R. G. BERRY. *Eun nozveziad reo gwenn*, pièce de théâtre trad. par J. M. Perrot et G. D. Owen, imp. 4, rue du Château, Brest, 1928.
960. DAVIES et ROBERTS. *Ar vamm*, drame, trad. par J. M. Perrot.
961. A. O. ROBERTS. *Ar c'houmoul a dec'h*, pièce de théâtre, trad. par Roparz Hemon, in « Gwalarn » n° 2, 1925 ; republiée in « Gwalarn » n° 136-137, 1941.
- c) CORNWALL :
962. *Seth hag Adam*, extrait d'un mystère cornique, texte et traduction par Roparz Hemon, in « Gwalarn » n° 119-120, 1938.
- d) IRLANDE :
963. *Imram Mael Duin*, trad. par L. Herriou et Le Diberder, in-8°, Brittia, Lorient, 1913.
964. *Guéladen Tondal*, trad. par J. M. Heneu, Dihunamb, Lorient, 1933.

965. *Derdriu*, trad. par J. M. Heneu, Lorient, 1933.
966. *Diarmuid ha Grainne*, trad. par Roparz Hemon, in « Gwalarn », n° 1, 2, 3, 4, 5, 1925-1926 ; republié in « Gwalarn » n° 32, 1931.
967. *Tonkadur Bugale Tuireann*, trad. par Roparz Hemon, in « Gwalarn » n° 6 et 7, 1926 ; publié en vol. 14 × 20 cm. 48 pp. Gwalarn, Brest, 1927.
968. *Tonkadur Bugale Lir*, trad. par Roparz Hemon, in « Gwalarn », n° 10, 1927.
969. *Tonkadur Bugale Usnac'h*, trad. par Roparz Hemon, in « Gwalarn », n° 11, 1927.
970. *Tri glac'har an danevellañ*, trad. par Roparz Hemon (les trois récits précédents réunis en un vol.), in « Sterenn » n° 12, 1941.
971. *Skrapadeg Saoud Koualnge*, trad. par Roparz Hemon, in « Gwalarn » n° 13, 15, 17, 18, 19, 27, 1928-1931 (inachevé).
972. *Gweledigez Mab Konglin*, trad. par Roparz Hemon, in « Gwalarn » n° 47, 1932.
973. *Danevell varzus Sant Brendan*, trad. par J. Guillou ha R. Kermene, in « Gwalarn » n° 18, 19, 20, 21, 22, 1929-1930.
974. *Pa gan ar galon* (chants populaires du Connaught recueillis par Douglas Hyde), trad. par Farnachanavan, in « Gwalarn » n° 90, 1936.
975. PADRAIG MAC PIARAIS. *Isagan*, trad. par

- Farnachanavan, in « Gwalarn » n° 71, 1934.
976. J. M. SYNGE. *War varc'h d'ar mor*, trad. par Y. Drezen, in « Gwalarn » n° 7, 1926 ; republié en vol. 14 × 20 cm. 24 pp. Gwalarn, Brest, 1926.
977. T. C. MURRAY. *Nevez-amzer*, pièce de théâtre, trad. par Roparz Hemon, in « Gwalarn » n° 11, 1927 ; republié en vol. Gwalarn, Brest, 1927.
- e) ECOSSE :
978. *Kontadennou a Vro-Skos*, trad. par Roparz Hemon, in « Gwalarn », n° 8f et 91, 1935-1936 ; republié en vol. 14 × 21 cm. 114 pp. Skridoù Breizh, Brest, 1944.
- f) GRÈCE :
979. ESCHYLE. *Prometheus ereet*, Ar Bersed, trad. par Y. Drezen, Gwalarn, Brest, 1928.
- g) ANGLETERRE :
980. Chr. MARLOWE. *Fostus, an doktor daonet*, adapté par Roparz Hemon, in « Gwalarn » n° 67, 1934.
981. SHAKESPEARE. *Marc'hadour Venezia*, adapté par J. L. Emily, in « Gwalarn », n° 5, 6, 8, 9, 10, 1926-1927.



982. SHAKESPEARE. *Makbez*, trad. par Roparz Hemon, in « Sterenn », n° 3, 1941.

## h) SCANDINAVIE :

983. *Rimadellou ar gloud*, trad. par Y. Ezel, in « Gwalarn », n° 75 et 79, 1935 ; publié en vol. Gwalarn, Brest, 1935.

## i) FRANCE :

984. Bernardin DE SAINT-PIERRE. *Hostaliri Suratt*, trad. par Erwan Berthou, 12 × 18 cm. 18 pp. imp. Toullec et Geffroy, Guingamp, 1916.
985. Paul FEVAL. *Ar pesk aour*, adapté par Roparz Hemon, 14 × 19 cm. 160 pp. imp. Centrale, Rennes, 1942.
986. F. COPPEE. *Ar Bater*, trad. par Ch. Gwenou, in-16°, Dumont, Brest, 1892.
987. H. GHEON. *Torfed ar Frer Juniper*, trad. par Jakez Riou, 14 × 19 cm. 16 pp. (1931).

## j) ESPAGNE :

988. CERVANTES. *Hailhevod an Aotrou Doue*, drame, adapté par Roparz Hemon, in « Gwalarn » n° 148-149, 1942.

## k) ITALIE :

989. BOCCACE. *Ar marvailher italiat*, trad. par Alan Brenn, 12 × 18 cm. 48 pp. Gwalarn, Brest, 1931.

## l) ALLEMAGNE :

990. *Anken en Nibelungen*, trad. par J. M. Heneu, 60 pp. Lorient, 1939.
991. GOETHE. *Troiou Alanig al Louarn*, adapté par Jakez Riou, in « Gwalarn » n° 89 et 97, 1936.
992. HOFFMANN. *An tasmant dimezet*, adapté par Alan Brenn, in « Gwalarn », n° 46, 1932.
993. CHAMISSO. *An den a gollas e skeud*, trad. par Roparz Hemon, in « Gwalarn » n° 73, 1934.
994. *Marvailhou an Oaled*, d'après les contes de Grimm, trad. par Roparz Hemon, in « Gwalarn » n° 61, 1933.
995. R. M. RILKE. *Kanenn Hini Langenau*, trad. par O. Mordrel, 12 × 19 cm. 36 pp. Insel, Leipzig, 1932.

## m) RUSSIE :

996. POUCHKIN. *An damez a bikez*, trad. par Roparz Hemon, in « Gwalarn » n° 16, 1928.
997. POUCHKIN. *An tenn, Ar barrad-erc'h*, trad. par Roparz Hemon, in « Gwalarn » n° 85, 1935.
998. A. BLOK. *Ar plac'h dianav*, trad. par Roparz Hemon, in « Gwalarn », n° 18, 1929 ; tirage à part, Gwalarn, Brest, 1929.

## n) ETATS-UNIS :

999. W. IRVING. *Eun hir a gousk*, trad. par Erel Keralban, in « Gwalarn », n° 52, 1933.
1000. LONGFELLOW. *Hiawaza*, adapté par Y. Keryell (Yann Sohier) et Abeozen, in « Gwalarn », n° 65, 1934.

## o) JAPON :

1001. SEI CHONAGON. *Noiennou ar goubenner*, adapté par Roparz Hemon, in « Gwalarn » n° 36, 1931.

## INDEX I

NOMS DES AUTEURS  
MENTIONNÉS DANS LA BIBLIOGRAPHIE

Les chiffres indiquent le numéro d'ordre des ouvrages dans la bibliographie.

Les deux abréviations suivantes sont employées :  
ps : pseudonyme. Vr : voir.

- |  |   |
|--|---|
| Abalor (ps. de Léon Le Berre) 458 à 460, 880.                            | Béranger (L.) Vr. Tal-Houarn.   |
| Abeozen, 22, 63, 121, 407, 408, 421, 596, 597, 908 à 910, 951, 954, 956. | Bernard (D.) 12.  |
| Abgrall (Fanch) 328.   | Bernard du Saint-Esprit (Frère) 784.  |
| Ab-Sulio, 875.   | Berre (Léon Le) Vr. Abalor.   |
| Alc'houeder Treger, Vr. Erwan Berthou.                                   | Berry (R. G.) 958, 959.   |
| Alphonse de Liguori (Saint) 647, 852.                                    | Berthou (Erwan ou Yves) (ps. : Alc'houeder Treger et Kaled-voulc'h) 108, 211, 214, 294 à 296, 880, 886, 953, 984. |
| Andersen (Hans) 922, 923.  | B. F. 584.  |
| Anne de Jésus (Sœur) ou Anna Mesmeur, 672, 879.                          | Blanchard (Gustave) 86.   |
| Arbois de Jubainville (Henri d') 88, 100.                                | Bleimor (ps. de Jean-Pierre Calloc'h) 55, 215, 330.   |
| Arnoux (G.) 367.   | Bleuzen (J.) 715.   |
| Aubert (Louis) 239.  | Blok (A.) 998.  |
| Auffret (Al.) 660, 682.  | Boccace, 989.   |
| Bail (Le) 846, 847, 854.   | Bocher (Auguste) Vr. Ar Yeodet.   |
| Barz Melen (Ar) 300.   | Bois de la Villerabel (Du) 128.   |
| Batany, 208.   | Bonis (Emery de) 782.   |
| Bayon (J. Le) 74, 218, 363, 480 à 482, 490 à 513.                        | Borgne (Guillaume Le) 390, 489.   |
|  | Bos (Eugène Le) 85.   |
|  | Botrel (Théodore) 316.  |
|  | Bourdelles (P.) 588.  |
|  | Bourgault-Ducoudray (L. A.) 351.  |

- Bozec (Le) 156.  
 Brangili (J.) (ps. de Cadoux) 537  
 Braz (Anatole Le) 100, 216, 234, 350, 423, 435.  
 Braz (Charles Le) 777.  
 Brenn (Alan) 989, 992.  
 Breton, 668.  
 Breudeur (F. R.) 461, 462.  
 Brient (L.) 585.  
 Brigant (Le) 66.  
 Brignoux (F.J.M.) 445.  
 Bris (Charles Le) 640, 710, 758, 759, 788 à 800, 840.  
 Brizeux (Auguste) 204, 205, 260 à 263, 286, 862.  
 Brogarour (ps. de Rozec) 412 à 414.  
 Brug ar Menez Du, 873.  
 Buléon (J.) 632, 633.  
 Bullet, 82.  
 Bunel (Lan Ar) 397.  
 Cadeç (Jean) 438.  
 Cadoret (Filomena) (ps. : Koulmig Arvor) 307, 382, 383.  
 Cadoux, Vr. J. Brangili.  
 Caer (J. F.) 624.  
 Calloc'h (Jean-Pierre) Vr. Bleimor.  
 Calvez, 820, 826, 827.  
 Calvez, 695.  
 Calvez (Hervé) 732.  
 Canévet, 834, 835.  
 Caouissin (Herri) 927.  
 Caris (M.) 766, 767.  
 Carné (Adrien de) 387, 539 à 568.  
 Cervantes, 988.  
 Chalons (Pierre de) 26.  
 Chamisso, 993.  
 Chapalain, 734.  
 Choleau (Jean) 56.  
 Cillart de Keranpuil (Gilles) 28, 118, 743.  
 Clerc (L. Le) 78, 170, 172, 868, 869.  
 Clisson (J.) Vr. Paotr Juluen.  
 Coat (A. Le) 616, 768.  
 Colin (P.) 154.  
 Constantius (Breur ou Frère) 150, 463.  
 Coppée (François) 986.  
 Corbes (H.) 894.  
 Corentin (ps. de Corentin Le Nours) 916.  
 Cornou (F.) 478.  
 Corret de la Tour d'Auvergne, 83.  
 Corroller (Le) Vr. Gweltas.  
 Coutellec (J. M.) (ps. : Kloarek Trabrien) 317.  
 Coz, 273.  
 Crocq (Yvon) Vr. Eostig Kerinek.  
 Cuillandre (Joseph) Vr. Glanmor.  
 Daniel (André) 178.  
 Dantec (L. M. Le) 838.  
 Dauzat (A.) 137, 138.  
 Davies (W. Mitford) 928, 960.  
 Debussi ou Debussy, 665, 673.  
 Delisle (Léopold) 236.  
 Denez (Per) 902.  
 Devenneg (Lan) 900.  
 Diberder (Le) 963.  
 Dir-na-Dor (ps. de Erwan Ar Moal) 376, 569 à 574, 873, 890.  
 Diuzet (Alain Le ou Alan An) 160, 181.  
 Diverres (P.) 880.  
 Donroe (F.L.T.) 876.  
 Dottin (Georges) 200, 431.  
 Dottin (Paul) 219.  
 Drezen (A.) 716.  
 Drezen (Youenn) 331, 405, 420, 601, 602, 919, 921, 925, 931, 976, 979.

- LA LANGUE BRETONNE ET SES COMBATS 253
- Drouz-Vor (Job En) (ps. de Joseph Larboulette) 521 à 527.  
 Duhamel (Maurice) 196, 360, 361.  
 Dujardin (Louis) (ps. : Lok, L. Lok) 13 à 15, 329, 740, 891.  
 Dumoulin (Alain) 67.  
 Dunn (Joseph) 437.  
 Durand (A.) 258.  
 Emily (J. L.) 981.  
 Eostig Kerinek (ps. d'Yvon Crocq) 384 à 386, 471, 472.  
 Ernault (Emile) 20, 21, 41, 43, 50, 52, 75, 87, 89, 90, 94 à 97, 100, 102, 103, 106, 109, 115, 118, 149, 155, 186, 187, 247, 302 à 304, 426, 428, 430, 434, 708.  
 Eschyle, 979.  
 Esnault (Gaston) 46, 249.  
 Estourbeillon (Régis de l') 217.  
 Eujen a Wengad (Tad) 738, 742.  
 Evnig Penn-ar-C'hoad (ps. d'Eugène Le Roux) 327.  
 Ezel (Yann) 985.  
 Farnachanavan, 336, 901, 974, 975.  
 Féval (Paul) 985.  
 Floc'h (Loeiz Ar) 580.  
 Fouéré (Yann) 189.  
 François de Sales (Saint) 840.  
 Fustec (Jean Le) (ps. : Lemenik) 125, 211, 227, 240, 953.  
 Gaidoz (Henri) 4, 938.  
 Gall (J. M.) 681.  
 Gall (J. M. Le) 512.  
 Garrec (Toussaint Le) 323, 450 à 456.  
 Gaulle (Charles de) 125, 194, 227.  
 Ger-Nevez (Berta Ar) Vr. Berthe Villeneuve.  
 Ghéon (Henri) 595, 987.  
 Gicquello (J.) 635.  
 Glanmor (ps. de Joseph Cuillandre) 306.  
 Glanndour (Maodez) 341 à 344.  
 Go (Yeun Ar) 399, 662.  
 Goasdoué 299.  
 Godest (Juluen) 293.  
 Goësbriand 255.  
 Goethe 991.  
 Goff (Alain Le) 576 à 578.  
 Goff (P. Le) 44, 45, 49, 76, 167, 168, 199.  
 Goffic (Charles Le) 242.  
 Gonidec (Jean-François Le) 31, 32, 34, 35, 48, 68, 71, 193, 427, 615, 618, 746.  
 Gourcuff (Olivier de) 230.  
 Gourdon (G.) 485.  
 Gourlaouen (Marc'harid) 924.  
 Gournadec'h 882.  
 Gouron 474.  
 Gourvil (Francis) 119, 356, 366, 410.  
 Goyen (F.) 473.  
 Grammont (Maurice) 100, 104.  
 Grant 824.  
 Grégoire de Rostrenen 27, 65.  
 Grimm (Les Frères) 994.  
 Gueguen (Tanguy) 345, 424, 782, 783.  
 Guieysse (Marcel) 140, 141.  
 Guillerin, 354, 358.  
 Guillevic (A.) 44, 45, 76, 167, 168, 653.  
 Guillaume (Joachim) 70, 259.  
 Guillou (J.) 973.  
 Guillou (J. M.) 717, 718.  
 Guillouziec 729, 770.  
 Guitterel 769, 771.  
 Guizouarn 71.  
 Guyader (F. Le) 290.

- Guyot-Jomard 148.  
 Guy-Ropartz (J.) 232.  
 Gwellas (ps. de Le Coroller) 536.  
 Gwenfrewi (ps de Natali de Volz) 392.  
 Gwennou (Ch.) 283, 290, 449, 986.  
 Gwynn Jones (T.) 956.
- Haas (X. V.) 931.  
 Halgan (S.) 230.  
 Héliès, 468 à 470.  
 Hellard (André) 675.  
 Hemon (Roparz) 51, 53, 54, 59, 60, 80, 81, 116, 117, 122, 139, 174 à 176, 179, 201, 202, 263, 333, 334, 402, 403, 418, 595, 603 à 610, 872, 892, 893, 919, 922, 923, 926, 955, 961, 962, 966 à 972, 977, 978, 980, 982, 985, 988, 993, 994, 996 à 998, 1001.  
 Heneu (J. M.) 393, 394, 949, 964, 965, 990.  
 Henry (J. G.) 124, 436, 636, 765, 889.  
 Henry (Victor) 40.  
 Hent (J. M. En) (ps. de De Kerien) 913.  
 Herr (Job An) 914.  
 Herrieu (Loeiz) 173, 318 à 321, 358, 359, 365, 395, 533, 534, 881, 920, 963.  
 Hersart de la Villemarquè (Théodore) 12, 32, 84, 124, 193, 206, 209, 220, 222, 244, 251, 276, 345, 425.  
 Hingant 72, 865.  
 Hoffman 992.  
 Hyde (Douglas) 974.
- Inisan ou Inizan (Lan) 373, 409, 738.
- Irving (Washington) 999.  
 Islwyn 955.
- Jaffrennou (F.) Vr. Taldir.  
 Justin (Remont) 896.  
 Jeune (Guillaume Le) 763.  
 Jeune (T. Le) 144.  
 Jézégou 680, 737.  
 Jézégou (Christophe) 388, 389.  
 Joanno 530, 531.  
 Jobaleon 587.  
 Joubiou (Jean-Marie Le) 257.
- Kaba (J.) 876.  
 Kadig (J. M.) 281.  
 Keralban (Erel) 999.  
 Keramanac'h 816.  
 Keranpuil (De) Vr. Gilles Cillart de Keranpuil.  
 Kerdanet 1.  
 Kerenveier (Paskal) 441.  
 Kergidu (Jakez) 575.  
 Kerien (De) Vr. J. M. En Hent.  
 Kerjean 674, 702.  
 Kerjean (C. L.) 898.  
 Kerlan 688, 700, 713, 836, 837.  
 Kerlann 368.  
 Kermene (Ronan) 973.  
 Kerne 650, 698, 721, 722, 832, 848.  
 Kerrien (Jakez) 415.  
 Kerverziou (G. B.) 13, 903, 910.  
 Kerviler (René de) 5, 230.  
 Kerwerchez (Yann-Vari) 422.  
 Keryell (Y.) Vr. Yann Sohler.  
 Klaoda, Vr. Klaoda Ar Prat.  
 Kloarek Trabrien, Vr. J. M. Coutellec.  
 Konan (Jakez) 590.  
 Kongar (D. K.) 339, 340.  
 Koulmig Arvor, Vr. Filomena Cadoret.
- Labasque (Alain) 631.

- « Labourer (Eul) » 398.  
 Ladmirault (Paul) 355.  
 Lae (Claude-Marie Le) 248, 249.  
 Lagadeuc (Jehan) 23.  
 Lamennais 830.  
 Langlais (X. de) ou Langleiz 337, 595, 611, 612, 895.  
 Lann (Le) 670.  
 Laoudreger 587.  
 Larboulette (Joseph) Vr. Job En Drouz-Vor.  
 Lasserre (H.) 672, 838.  
 Laterre (H.) 356.  
 Lavillehervé (Mlle de) 745.  
 Lay (F. Le) 411.  
 Lebesgue (Philéas) 368.  
 Lec'hvien, Vr. An Tremener.  
 Lec'hvien 657, 658.  
 Lédan (A. L. M.) 444.  
 Ledesme 783, 785.  
 Lefèvre 69.  
 Lejean (Guillaume) 628.  
 Lejean (J. M.) 643.  
 Lemenik, Vr. Jean Le Fustec.  
 Lenner (Job a) Vr. Joseph Ollivier.  
 Lescop 663, 810 à 815.  
 Lescour (J. P. M.) Vr. J. P. M. Le Scour.  
 Letourneur 701, 723.  
 Levot (P.) 2.  
 Levot-Bécot (Y.) 904.  
 Lewis (Henry) 62.  
 Lez (G. Le) 665, 684, 819.  
 Lok ou Lok (L.) Vr. Louis Dujardin.  
 Longfellow 1000.  
 Loth (Joseph) 17, 92, 93, 103, 107, 110, 114, 134, 136, 708.  
 Luzel (François-Marie) 10, 204, 205, 207, 209, 224 à 226, 228, 231, 270 à 274, 349, 350, 370, 429, 436, 938.
- Mab ar Guen (ps. de Maurice Nicolas) 532.  
 Mac Piarais (Padraig) 975.  
 Madec (Y. M.) 483, 623, 634, 679, 707, 736, 753, 858.  
 Mailloux (Auguste) 238.  
 Malmanche (Tanguy) 169, 591 à 594.  
 Maner (Tad) Vr. Julien Mau-noir.  
 Maréchal (R. J. Le) 363.  
 Marguet 810, 811.  
 Marigo 617, 623, 707, 801.  
 Marion 627, 641, 805 à 808.  
 Marlowe (Christopher) 980.  
 Martin (Pierre) 297, 298.  
 Mary 282.  
 Mason (Roperzh Er) ou Masson (Robert Le) 123, 335.  
 Mathaliz (ps. de Georges Le Rumeur) 212, 308.  
 Maunoir (Julien) 25, 64, 709, 756, 786, 787.  
 May (Le) 528, 529.  
 Meavenn (Fant R.) 338, 404, 613, 614.  
 Medar (Tad) ou Médard (Père) 400, 696.  
 Mellac (André) 881.  
 Menguy 730.  
 Menoe (Jaffrez) — de Geffroy de Monmouth — 950.  
 Mercier d'Erm (Camille Le) 16, 212, 246, 348, 440.  
 Merrien (Jean) 203.  
 Mesmeur (Anna) Vr. Sœur Anne de Jésus.  
 Meven Mordiern (ps. de René Le Roux) 52, 120, 183, 396, 401, 887, 888.  
 Milin (Gabriel) 9, 165, 166, 276 à 278, 371, 372, 615, 787, 830, 831, 852, 863.

- Moal (Erwan Ar) Vr. Dir-na-Dor.  
 Moal (J.) 39.  
 Moal (Yves) 256, 642, 828, 861.  
 Moan (Le) 857.  
 Monmouth (Geffroy de) Vr. Jafrez Menoe.  
 Mordrel (Olier) 995.  
 Morvan (Goulven) 269, 374, 621, 637, 671, 748, 843, 844.  
 Murray (T. C.) 977.
- Nestour (P. Le) 100.  
 Nicolas (J. M.) 631, 648, 705, 851.  
 Nicolas (Maurice) Vr. Mab ar Guen.  
 Normand (Y.) 170.  
 Normant (J. M.) 42.  
 Nours (Corentin Le) Vr. Corentin.  
 Noury 804, 809.
- Ollivier (Joseph) (ps. : Job al Lenner) 7 à 11.  
 Owen (Geraint Dyfnallt) 958, 959.
- Palaux (Léon) 215.  
 Paotr Juluen (ps. de J. Clisson) 419, 581, 582.  
 Paturel (R.) 127.  
 Pelletier (Louis Le) 29.  
 Penguern 3, 347.  
 Pérennès 250, 346.  
 Péron 720.  
 Perron 753.  
 Perrot 147.  
 Perrot (J.) 669, 704.  
 Perrot (Jean-Marie) ou Yann-Vari) 475 à 482, 595, 706, 958, 959.  
 Picard (Ivonig) 324 à 326.  
 Pitre de Lisle du Drenneuc, 235.  
 Poisson (Henri) 882.
- Polycarp (Breur) ou Polycarpe (Frère) 152.  
 Potter (Beatrix) 921.  
 Poughkin 996, 997.  
 Poullaouec (J.) 145.  
 Pouchas 711, 802.  
 Prat (Claude-Marie Le) ou Prat (Klaoda Ar) (ps. : Klaoda) 305, 377 à 381, 463 à 467, 855, 856.  
 Priel (J.) 595.  
 Priellec 653.  
 Prigent 853.  
 Pronost (Per) 292.  
 Proux (Prosper) 205, 210, 268.
- Quellien (Narcisse) 91, 229, 233, 285 à 288, 352.  
 Quéré 291.  
 Quiquer ou Quiquier (Guillaume) 24, 161.
- Renan (Ernest) 221.  
 Rennadis 457.  
 Ricou (G.) 254.  
 Rilke (Rainer Maria) 995.  
 Riou (Jakez) 406, 416, 417, 595, 598 à 600, 878, 987, 991.  
 Riwall Ab Riwallan 243.  
 Roberts 960.  
 Roberts (A. O.) 961.  
 Rolland (Charlez) 450, 451.  
 Ropars 803.  
 Ropars (Anna) 301.  
 Rotman (G. Th.) 919, 920, 925.  
 Roudaut (V.) 622, 645, 667, 719, 841, 842.  
 Roudot 487, 488.  
 Rousse (Joseph) 195.  
 Roux (E. Le) Vr. Evnig Penn-ar-C'hoad.  
 Roux (J. F.) 685, 699, 747, 817, 821 à 824.  
 Roux (J. Le) 952.

- Roux (Père Le) 824.  
 Roux (Pierre Le) 100, 113.  
 Roux (René Le) Vr. Meven Mordiern.  
 Rozec, Vr. Brogarour.  
 Rozec (Y. L.) 917.  
 Rumeur (Georges Le) Vr. Mathaliz.  
 Rusquec (H. du) 38.
- Saint-Jean (De) 230.  
 Saint-Pierre (Bernardin de) 984.  
 Sanson 442.  
 Sauvé (L.) 864.  
 Scour (J. P. M. Le) 265, 266.  
 Sébillot (Paul) 4, 126.  
 Sei Shonagon 1001.  
 Séité (M.) 157, 159.  
 Serandour 741.  
 Sévellec (Le) 853.  
 Séveno 676 à 678, 691 à 694.  
 Shakespeare 981, 982.  
 Sionnet 427.  
 Sohier (Yann) (ps. : Y. Keryell) 158, 877, 1000.  
 Sommerfelt (Alfred) 111.  
 Souetre (O. M.) 264.  
 Stephan 690.  
 Stern (L.) 197.  
 Stokes (Whitley) 18, 19.  
 Strat (Le) 859.  
 Synge (J. M.) 976.
- Tadig 583.  
 Taldir (ps. de F. Jaffrennou) 47, 192, 198, 210, 213, 214, 309 à 316, 375, 514 à 520, 726.  
 Tal-Houarn (ps. de L. Béranger) 897.  
 T. B. 649.  
 Térilis (J.) 130.  
 Terrien (Christoll) 619, 620.
- Théodule (Frère) 153.  
 Thomas 699.  
 Thomen 929.  
 Tiercelin (Louis) 232, 241.  
 Toullec (J. M.) 146.  
 Tourneur (Victor) 98, 99, 432, 433.  
 Tremener (An) (ps. de Lec'hvien) 284.  
 Trivarz (ps. de E. Berthou, L. Le Berre (Abalor) et P. Diversès) 880.  
 Troude (A. E.) 15, 33 à 37, 39, 73, 165, 166, 372, 615, 644, 829, 830, 918.  
 Tuaut (J. Le) 687.  
 Twm o'r Nant 954.
- Uguen (C.) 157.  
 Uguen (J.) 79, 625, 638, 652, 731, 735, 739, 853.
- Vallée (Fransez) (ps. : Abherve) 48, 52, 58, 77, 112, 142, 171, 177, 213, 309, 357, 396, 865, 866, 870, 871, 874, 887, 905 à 907.  
 Van Bever (Adolphe) 245.  
 Vega (Père) 821.  
 Verchin (Auguste) 237.  
 Villeneuve (Berthe) ou Berta ar Ger-Nevez, 574, 582.  
 Villerabel (De la) Vr. Du Bois de la Villerabel.  
 Villemarqué (De la) Vr. Hersart de la Villemarqué.  
 Volz (Natali de) Vr. Gwenfrewi.
- William (E.) 957.
- Yeodet (Ar) (ps. d'Auguste Bocher) 322.

## INDEX II

### NOMS MENTIONNÉS DANS L'OUVRAGE

Les chiffres indiquent la page.

- Abeozen 98, 101, 104, 109, 113, 125, 139, 140.  
*Annales de Bretagne* 140.  
Arbois de Jubainville (H. d') 138.  
*Ar Vuhez Kristen* 97.
- Baïon (Y. Ar) ou Bayon (Abbé Le) 86, 108.  
Bleimor ou Calloc'h (Jean-Pierre) ou Kalloc'h (Yann-Ber) 101, 143.  
*Bleun Brug* 65, 108, 127.  
Borgn (Gwilherm Ar) ou Borgne (Guillaume Le) 104.  
Bouilloux-Lafont (Maurice) 121.  
Bozec (Le) 134.  
*Brezhoneg ar Vugale* 127.  
Brigant (Le) 55, 56.  
Brizeug ou Brizeux 61, 90, 99.
- Cadoret, Vr. Kadored (Filomena).  
Calloc'h (Jean-Pierre) Vr. Bleimor.  
Chalons (Pierre de) 74.  
Charencey (H. de) 117.  
Chaucer 99.  
Cillart de Kerampuil ou Cillart de Keranpuil 74.  
Clerc (L. Le) 86.
- Constantius (Frère) 131.  
Crocq (Yvon) Vr. Krog (Ivon).
- Dauzat (A.) 15.  
David (Mgr) 111.  
*Dihunamb* 97.  
Dir-na-Dor ou Moal (Erwan Ar) ou Moal (Yves Le) 103.  
Dottin (Georges) 138.  
Drezen (Youenn) 98, 101, 104, 105, 109, 143.  
Dunn (Joseph) 138.
- Emglev Sant Iltud* 65.  
Ernault (Emile) 14, 61, 62, 72, 75, 86, 91, 139.  
Estourbeillon (R. de l') 120.
- Feiz ha Breizh* 65, 97.  
Fontaine (La) 113.  
Fouéré (Yann) 121.  
*Fureteur Breton* 140.
- Gaidoz (H.) 117, 138.  
Gaulle (Charles de) 117.  
Glanndour (Maodez) 101, 143.  
Goff (P. Le) 86.  
Gonidec (Le) 57, 61, 76, 81, 86, 90, 91, 107, 136.  
Gourlaouen (Marc'harid) 129.

- Grégoire de Rostrenen 55, 74, 75, 85, 86.  
 Guieysse (Paul) 120.  
 Guillevic (A.) 86.  
 Guillaume (J.) Vr. Gwilhom (J.).  
*Gwalarn* 14, 15, 97, 104, 109, 112, 113, 127, 128, 129, 132, 133, 140.  
 Gwilhom (J.) ou Guillaume (J.) 86, 99.  
 Heneu 97.  
 Henry (J. G.) Vr. Herri.  
 Henry (Victor) 138, 139.  
 Herri ou Henry (J. G.) 111.  
 Herrieu (Loeiz) 97.  
 Hersart de la Villemarqué, Vr. Kervarker.  
 Hingant 86.  
 Ibsen 109.  
 Inizan 105.  
 Jaspersen 19.  
 Jeune (Th. Le) 79, 131.  
 Jezegou 103.  
 Joubiouz (Yann-Vari Ar) ou Joubiouz (Jean-Marie Le) 99.  
 Kadored (Filomena) ou Cadoret 104.  
*Kaïeroù Kristen* 111.  
 Kalloc'h (Yann-Ber) Vr. Bleimor.  
 Kerenveier 56.  
 Kerlann 128.  
 Kervarker ou Hersart de la Villemarqué 57, 90, 100, 107.  
 Kervella (F.) 87, 139.  
 Kerwerchez 105.  
 Kongar (Kenan) 98, 101, 104.  
*Kroaz ar Vretoned* 63, 91, 97, 111.  
 Krog (Ivon) ou Crocq (Yvon) 104.  
 Laë (F. Al) ou Lay (F. Le) 105.  
 Laë (Claude-Marie Le) ou Laë (Klaoda-Vari Al) 56, 99.  
 Laënnec 61, 90.  
 Lagadeuc (Jean ou Jehan) 74.  
 Langleiz ou Langlaix (X. de) 98, 101, 109.  
 Largillière (René) 138.  
 Lay (F. Le) Vr. Laë (F. Al).  
 Lejean (Guillaume) 61.  
 Lejean (J. M.) Vr. Yann (Yann-Vari Ar).  
 Lescour (J. P. M.) Vr. Skourr (Yann-Ber Ar).  
 Loth (Joseph) 11, 137, 139, 140.  
 Luzel, Vr. Uhel (An).  
 Maëterlinck 109.  
 Malmanche (Tangi ou Tanguy) 80, 108, 143.  
 Maner (Tad) Vr. Maunoir (Père).  
 Marie de France 98.  
 Mason (Roperzh Ar) 97.  
 Maunoir (Père) ou Maner (Tad) 85, 111.  
 Meavenn 98, 101, 104, 109.  
 Meven Mordiern ou Roux (René Le) 63, 64, 112.  
 Milin (Gabriel) 60, 91, 103, 111.  
 Moal (Erwan Ar) ou Moal (Yves Le) Vr. Dir-na-Dor.  
 Ober 128, 129, 134.  
 Ovide 56.  
 Pelletier (Dom Le) 74, 75.  
 Perrot 131.  
 Perrot (Jean-Marie ou Yann-Vari) 65, 108, 111.  
 Prad (Klaoda Ar) ou Prat (Claude-Marie ou Klaoda Ar) 125.  
 Proux (Prosper) 60.

- Quiquer de Roscoff 85.  
 Renan 50.  
*Revue Celtique* 140.  
 Riou (Jakez) 98, 101, 104, 143.  
 Roux (P. Le) 139.  
 Roux (René Le) Vr. Meven Mordiern.  
 Sav 98.  
 Seour (J. P. M. Le) Vr. Skourr (Yann-Ber Ar).  
 Sébillot (Paul) 12, 14.  
 Séité (M.) 126, 134.  
*Simbol* 129.  
 Skourr (Yann-Ber Ar) ou Lescour (J. P. M.) ou Scourr (J. P. M. Le) 60.  
 Sohier (Yann) 125, 134.  
 Sommerfelt (Alfred) 138, 139.  
 Stokes (Whitley) 138.  
*Studi hag Ober* 98, 111.  
 Synge 109.  
 Taillandier (Dom Ch.) 75.  
 Toullec (J. M.) 131.  
 Tour d'Auvergne (La) 55, 111.  
 Tourneur (Victor) 138.  
*Trec'h* 129, 134.  
 Trémintin (Pierre) 121.  
 Troude 76, 90.  
 Ugen ou Uguen (Chanoine J.) 111.  
 Uguen (C.) 134.  
 Uhel (An ou Luzel) 100, 102, 103.  
 Vallée (Fransez) 62, 64, 76, 77, 78, 81, 86, 87, 91, 112, 126, 131, 132, 136, 139.  
 Voltaire 50.  
 Weisgerber (Leo) 138.  
 Yann (Yann-Vari Ar) ou Lejean (J. M.) 60.  
 Yeats 109.

## TABLE DES MATIERES

I. CE QU'EST LE BRETON .....	7
Généralités .....	9
La zone bretonnante .....	11
Description du breton .....	17
II. DÉCLIN ET RENAISSANCE .....	43
Le déclin du breton .....	45
Les champions du breton .....	55
III. LA LANGUE LITTÉRAIRE .....	69
Formation du vocabulaire .....	71
Fixation de la grammaire .....	83
L'unification de la langue .....	89
Aperçu de la littérature .....	95
IV. ENSEIGNEMENT ET ÉTUDE .....	115
Les démarches en faveur du breton .....	117
L'organisation d'un enseignement .....	125
Les méthodes d'enseignement .....	131
L'étude scientifique du breton .....	135
V. L'AVENIR DU BRETON .....	141
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DE LA LANGUE BRE- TONNE .....	149
I. Sources bibliographiques .....	151
II. Dictionnaires et lexiques .....	153
III. Grammaires .....	159



IV. Etudes linguistiques .. . . . .	161
V. Situation du breton .. . . . .	166
VI. Ouvrages scolaires d'enseignement	169
VII. Ouvrages généraux d'enseignement	171
VIII. Publications diverses concernant l'enseignement .. . . . .	174
IX. Etudes sur la littérature bretonne .	175
X. Ouvrages divers à consulter con- cernant la littérature bretonne ..	178
XI. Poésie .. . . . .	181
XII. Chansons populaires .. . . . .	191
XIII. Contes et nouvelles .. . . . .	194
XIV. Romans .. . . . .	198
XV. Théâtre .. . . . .	199
XVI. Littérature religieuse .. . . . .	214
XVII. Proverbes .. . . . .	235
XVIII. Mémoires et voyages .. . . . .	236
XIX. Histoire .. . . . .	237
XX. Ouvrages divers .. . . . .	239
XXI. Littérature enfantine .. . . . .	241
XXII. Almanachs .. . . . .	242
XXIII. Traductions .. . . . .	244
Index I. Noms des auteurs mentionnés dans la bibliographie .. . . . .	251
Index II. Noms mentionnés dans l'ouvrage	259

